

Fatal envoûtement

Vivi, Anna

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

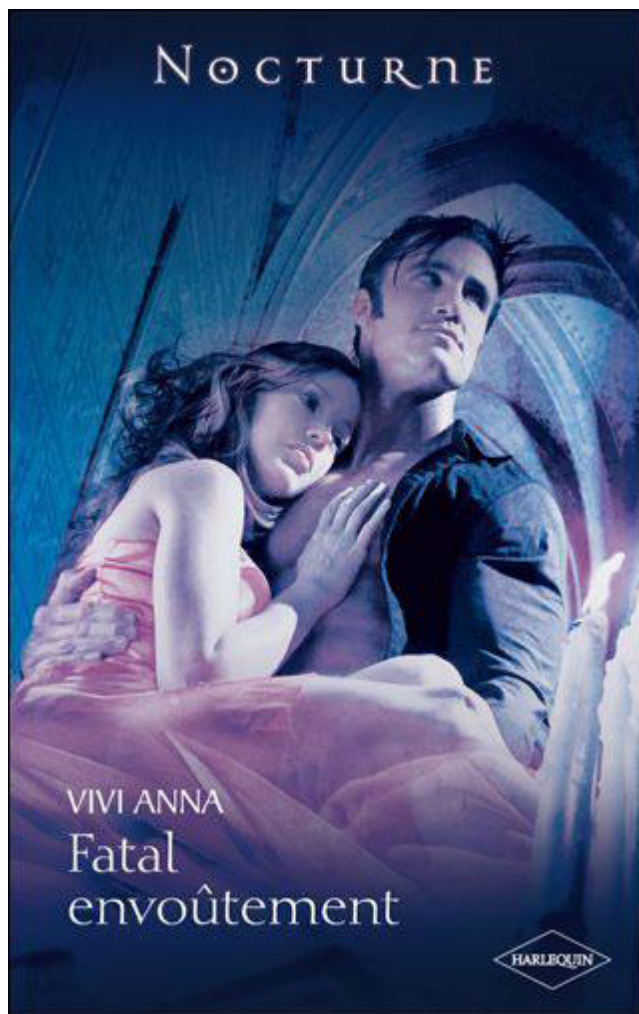
A movie poster for the film 'Fatal Envôûtement'. The image features a man and a woman in a dark, arched setting. The woman, Vivi Anna, is in the foreground, wearing a pink dress, looking down. The man is behind her, looking up. The title 'NOCTURNE' is at the top, and 'FATAL ENVÔÛTEMENT' is at the bottom left. The Harlequin logo is at the bottom right.

NOCTURNE

VIVI ANNA

Fatal
envôûtement

HARLEQUIN



Vivi Anna

Fatal envoûtement

Titre original : VEILED TRUTH

Traduction française de FABRICE CANEPA

harlequin®

est une marque déposée par le Groupe Harlequin NOCTURNE®

est une marque déposée par Harlequin S.A.

S vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© 2008, Tawny Stokes. © 2010, Harlequin S.A. 83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13. Service Lectrices - Tél. : 01 45

82 47 47 www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2802-1607-4 - ISSN 2104-662X

1

Un majordome en livrée vint ouvrir les portes de chêne sculptées de la demeure des Lenoir et Lyra Magice s'efforça de dissimuler à quel point elle se sentait impressionnée par la sobre majesté des lieux. Au fond d'elle-même, elle avait la désagréable impression de ne pas être à sa place.

Car il ne s'agissait pas d'une simple maison, ni même d'un manoir mais bien d'un véritable château, avec des tourelles, des créneaux et des murailles de pierre. Et l'impression de puissance magique qui se dégageait de ces lieux en renforçait encore l'aura de richesse et de pouvoir.

Le majordome inclina imperceptiblement la tête sans trahir ce qu'il pouvait bien penser de la touriste américaine, à laquelle il avait

affaire.

—

Bonsoir, mademoiselle.

—

Bonsoir, répondit-elle, remerciant silencieusement sa grand-mère qui avait

insisté pour lui apprendre le français, dès sa plus tendre enfance.

—

M. Lenoir m'a demandé de vous faire patienter au petit salon, lui indiqua

le domestique en s'effaçant pour la laisser pénétrer dans le grand hall du château.

Puis-je prendre votre manteau?

Lyra se défit du vêtement qu'elle lui tendit avant de le suivre à travers l'immense entrée au sol dallé de marbre et aux murs tendus de tapisseries anciennes. Le majordome la conduisit jusqu'à une porte qui s'ouvrait sur leur droite et elle pénétra dans le salon.

En franchissant le seuil, elle eut l'impression de se retrouver projetée au cœur d'une enquête de Sherlock Holmes. Les murs de la pièce étaient entièrement

recouverts de lambris finement ciselé du même bois que le plancher. Une belle table basse était posée devant la cheminée où crépitait une flambée. De part et d'autre étaient disposés plusieurs fauteuils Chesterfield de cuir brun et un canapé de même style.

Le sol était recouvert d'épais tapis persans qui étouffaient le bruit de ses pas et lui donnaient l'impression de marcher sur un nuage. Lyra remarqua également

l'odeur de tabac à pipe qui flottait dans l'air. De toute évidence, la réputation de dandy de Théron Lenoir n'était pas usurpée.

Héritier de l'une des familles les plus fortunées de Nouveau Monde, Lenoir était généralement considéré comme un amateur de belles choses, qu'il s'agisse

d'antiquités, de toiles de maîtres ou de femmes. Mais pour le moment, c'était un tout autre type de collection qui intéressait Lyra.

Elle se retourna pour poser une question au majordome qui l'avait escortée

jusque-là et constata qu'il s'était discrètement éclipsé. A sa place se tenait Théron Lenoir en personne.

Une fois de plus, elle se prit à songer qu'il était plus séduisant encore que sa réputation ne le laissait entendre. Comme à son habitude, il était entièrement vêtu de noir, ce qui mettait en valeur sa silhouette mince et athlétique. Ses cheveux couleur aile de corbeau étaient mi-longs et lui donnaient une allure

romantique que renforçaient les traits délicatement ciselés de son visage.

Le sourire qu'il lui décocha aurait fait fondre un bloc de glace.

—

Bonsoir Lyra, lui dit-il en s'inclinant. Je suis ravi que tu aies enfin daigné accepter mon invitation.

—

Pour rien au monde je n'aurais manqué une telle occasion, répondit-elle,

légèrement embarrassée.

Théron avait toujours eu le don de la mettre légèrement mal à l'aise, peut-être parce qu'elle était parfaitement consciente de l'attirance qu'il exerçait sur elle.

—

Ce n'est pas tous les jours que j'ai l'occasion de visiter l'une des plus

prestigieuses collections d'objets magiques, ajouta-t-elle, craignant soudain qu'il ne se méprenne sur les raisons de sa venue.

—

Effectivement, concéda Théron. Nombre d'entre eux ont été brûlés lors

des persécutions dont les sorciers ont fait l'objet au cours des âges. Quant à ceux qui ont échappé à l'Inquisition, ils sont jalousement conservés par une poignée de collectionneur et de pratiquants des arts occultes. Et je doute qu'il y en ait beaucoup aux Etats-Unis.

Tout en parlant, il s'était rapproché du bar en acajou où il entreprit de déboucher une bouteille de vin rouge avant de remplir deux verres en cristal. Il en tendit un à Lyra avant de humer le sien.

—

J'espère qu'il te plaira, lui dit-il. C'est l'un des meilleurs crus du vignoble Lenoir.

—

Merci, répondit-elle.

En temps normal, Lyra ne buvait pas d'alcool. Mais étant donné les circonstances, il aurait sans doute été malséant de refuser. Aussi leva-t-elle son verre en un toast muet avant de le porter à ses lèvres.

Le liquide couleur rubis avait un bouquet aussi délicat que complexe, mais son goût lui parut plus étonnant encore. Ce fut une véritable explosion d'arômes

fleuris et boisés qui déferla sur son palais.

—

Il est délicieux, s'exclama-t-elle avec enthousiasme.

—

Je suis content que tu l'apprécies.

Il lui fit signe de prendre place sur le canapé et ignora les fauteuils qui lui faisaient face pour s'installer à ses côtés.

—

Si mes souvenirs sont bons, ça fait cinq ans que nous ne nous étions pas

revus, reprit-il. Raconte-moi ce que tu deviens.

Il n'y a pas grand-chose à dire, éluda-t-elle enfin, s'efforçant d'ignorer la gêne qu'elle éprouvait en le sentant si proche d'elle.

Elle se sentait souvent mal à l'aise en présence des hommes, surtout lorsqu'ils étaient aussi séduisants. Mais dans le cas de Théron Lenoir, cet embarras était accentué par l'ambiguïté qui était née entre eux, lors de leur première rencontre.

Cinq ans plus tôt, elle était venue à Nouveau Monde pour assister à un colloque réunissant les sorciers les plus puissants de la planète. Au cours d'un atelier pratique, elle avait fait la connaissance de Théron qui n'avait pas caché son intérêt pour elle.

Terriblement embarrassée, elle avait décliné ses avances. Il ne semblait pas s'en être formalisé et tous deux avaient passé ensemble la majeure partie du colloque.

Lyra ignorait si c'était parce que Théron la trouvait réellement sympathique ou parce qu'il n'avait pas complètement renoncé à obtenir d'elle ce qu'il désirait.

Ce qu'elle savait, en revanche, c'est qu'elle-même n'avait jamais été aussi tentée de céder à une telle attirance. Et de toute évidence, les années écoulées n'avaient pas suffi à la guérir de ce trouble.

Elle percevait distinctement la chaleur qui émanait du corps de Théron ainsi que la fragrance subtile de son eau de toilette qui lui rappelait le jardin de simples qu'elle cultivait à Nécropolis.

J'ai été surprise d'apprendre que tu devais intervenir lors de ce séminaire,

reprit-elle enfin. Je ne savais pas que tu étais un spécialiste en matière de démonologie.

Théron haussa les épaules en riant.

Je ne suis pas vraiment un expert, protesta-t-il. Je ne possède que quelques

notions sur le sujet qui m'ont été transmises par ma grand-mère

maternelle. Elle s'intéressait beaucoup aux forces obscures et particulièrement, à la magie telle qu'elle était pratiquée par certaines sorcières.

Tout en parlant, Théron avait gardé les yeux rivés sur elle et Lyra eut la

désagréable impression qu'il était capable de lire ses pensées les plus intimes. Il y avait dans son regard, une intensité presque surnaturelle qui la rendait

terriblement nerveuse.

Pour se donner bonne contenance, elle avala une nouvelle gorgée de vin. Ses

lèvres tremblaient légèrement et une goutte glissa le long de son menton.

Embarrassée, elle fit mine de l'essuyer mais Théron la cueillit du bout de l'index.

Ce simple contact lui arracha un irrésistible frisson de désir et son cœur se mit à battre la chamade. Jamais elle n'avait rencontré un homme capable d'éveiller en elle une réaction aussi intense.

Mais elle percevait également en lui une part d'ombre et sentait instinctivement que Théron était quelqu'un de dangereux. C'était peut-être parce qu'il semblait en savoir plus long en matière de magie noire qu'il ne voulait bien le reconnaître.

Ou bien encore parce qu'il était un dhampir.

En effet, si la mère de Théron était une sorcière qui lui avait transmis une partie de son savoir et de ses pouvoirs, son père était l'un des vampires les plus

influent de Nouveau Monde. C'était lui qui avait accumulé au cours des siècles l'immense fortune, dont le château où ils se trouvaient actuellement n'était

qu'une illustration parmi d'autres.

Peut-être était-elle également intimidée par l'aura qui émanait de lui et trahissait une puissante sensualité. Elle se demanda s'il s'intéressait toujours à elle ou s'il l' considérait seulement comme une amie.

—
Quoi qu'il en soit, déclara-t-elle en reposant son verre sur la table basse, je serais très curieuse de voir ces ouvrages dont tu nous as parlé.

Elle se leva un peu brusquement et Théron se renversa dans le canapé, la

contemplant avec une pointe d'amusement.

—
On dirait que je te rends nerveux, constata-t-il.

—
Pas du tout, répondit Lyra en s'efforçant d'adopter une attitude décontractée. Mais je ne voudrais pas te faire perdre ton temps inutilement.

—
Tu as une bien piètre idée de toi-même si tu penses que c'est le cas, objecta-t-il. Quant à moi, je ne considère pas que discuter avec quelqu'un d'aussi fascinant que toi puisse être une perte de temps.

—
Tu es bien la seule personne que je connaisse qui me trouve fascinante,

remarqua Lyra avec un petit rire nerveux.

—
Dans ce cas, tu devrais changer de fréquentations, répliqua Théron. Mais

j'en doute, ajouta-t-il pensivement. Je pense au contraire que c'est toi qui es aveugle à l'intérêt que te portent les gens...

L'intensité de son regard poussa une fois de plus Lyra à détourner les yeux en rougissant. Comment était-elle censée résister à un homme tel que lui? Rien ne l'avait jamais préparée à affronter un tel mélange de

charme et d'assurance.

—

Je crois que tu te berces d'illusions en ce qui me concerne, déclara-t-elle,

convaincue qu'il comprendrait la double signification de cette réponse.

Théron la contempla attentivement pendant ce qui lui parut durer une éternité avant de hocher doucement la tête.

—

Très bien, lui dit-il en se levant à son tour. Si tu veux bien te donner la peine de me suivre, je vais te montrer ce que tu es venue voir.

Sans attendre sa réponse, il se dirigea vers la double porte sculptée de bas-reliefs qui s'ouvrait au fond de la pièce et l'ouvrit au moyen d'une clé qui se trouvait dans sa poche. Tout, dans sa démarche et dans ses gestes, indiquait clairement le déplaisir que lui inspirait la façon dont Lyra venait de le repousser.

Elle se sentit légèrement coupable de s'être montrée aussi sèche à son égard.

Après tout, il n'y avait aucun mal à flirter comme il le faisait. Mais elle n'avait aucune expérience en la matière, et n'était pas certaine de parvenir à résister au pouvoir de séduction d'un homme tel que lui.

Or elle refusait de n'être qu'un nom de plus sur la liste interminable des femmes qui avaient cédé à ses avances. C'eût été une bien triste façon de perdre une virginité qu'elle était parvenue à conserver dans un monde où le sexe

s'apparentait bien souvent à un simple passe-temps.

Bien qu'elle se soit toujours gardée de le reconnaître, Lyra était une romantique.

Si elle devait un jour s'offrir à un homme, ce serait à quelqu'un qui aurait su faire chavirer son cœur et pas uniquement ses sens.

— Lyra?

Brusquement arrachée à ses réflexions, elle s'aperçut que Théron

l'attendait

toujours. Gênée, elle le rejoignit et pénétra à sa suite dans la pièce voisine. Au passage, elle remarqua que le bas-relief de bois cachait en réalité une porte en métal presque aussi épaisse que le mur de pierre du château. De toute évidence, Théron tenait à protéger sa collection de toute curiosité inopportune.

En pénétrant dans la vaste salle qui l'abritait, Lyra comprit les raisons d'une telle méfiance. Un simple coup d'œil lui permit d'apprécier la valeur inestimable des objets qui étaient réunis là. Il y avait une multitude d'ouvrages soigneusement alignés sur les étagères qui couvraient les murs du sol au plafond. Jamais elle n'avait vu autant de grimoires anciens rassemblés en un même endroit.

Fascinée, elle s'avança dans la pièce, le cœur battant et les mains moites. Elle avisa alors les nombreux artefacts qui étaient disposés dans la grande vitrine qui trônait au centre de la pièce. Il y avait là un chaudron magique en bronze, des calices et des épées rituels, des baguettes et bâtons divers ainsi que des boules de cristal et toutes sortes d'objets hétéroclites qui avaient tous un rapport avec la sorcellerie.

—

C'est incroyable, articula-t-elle. Jamais je n'ai vu un endroit pareil...

Le plus étonnant, c'était l'aura de puissance qui se dégageait toujours de la grande majorité de ces objets. De toute évidence, ils avaient appartenu à de

puissants sorciers.

—

Viens, je vais te montrer quelques-unes de mes pièces favorites, dit alors

Théron en lui tendant la main.

Sans réfléchir, elle la prit et se laissa guider jusqu'à l'une des vitrines. A l'intérieur se trouvait une grosse pierre parfaitement ronde sur laquelle était dessiné un labyrinthe.

—

Qu'est-ce que c'est? lui demanda Lyra, curieuse.

—

Un pétroglyphe censé représenter le chemin qui mène vers l'autre monde.

Il a été gravé vers l'an 800 en Irlande par l'un des derniers héritiers de la tradition druidique.

—

Il est magnifique, murmura Lyra.

—

Regarde la dague en argent qui se trouve juste à côté. Il m'a fallu cinq ans

pour la retrouver et convaincre son propriétaire de me la céder.

Lyra observa la lame gravée de symboles ésotériques et se souvint qu'elle avait déjà vu cet objet quelque part.

—

Ne me dis pas qu'elle est authentique, murmura-t-elle.

—

Si. C'est bien la dague que John Dee utilisait lors de ses invocations angéliques. Je possède d'ailleurs l'un des exemplaires originels de son livre d'Enoch.

—

Incroyable...

—

Observe à présent cette bague. Que remarques-tu?

—

Elle contient un charme d'amour, répondit Lyra sans hésiter. De quand date-t-elle?

—
Du xv siècle et pourtant, son aura est toujours perceptible. Cela donne une

idée des pouvoirs que possédaient nos ancêtres.

—
On dirait qu'il y a une inscription à l'intérieur.

—
Exact. C'est du vieux français. Elle signifie:« A toi, mon cœur tout entier».

Lyra sentit le sien se serrer dans sa poitrine. De toute évidence, le mage qui avait créé cet anneau devait être très amoureux de celle à qui il l'avait offert. Car le bijou contenait une part de lui qui avait survécu à leur mort à tous les deux.

Elle se demanda brusquement si ce genre de sentiments existait encore aujourd'hui. Peut-être avaient-ils disparu, tout comme la puissante magie

d'antan. Cette idée l'emplit d'une profonde tristesse.

—
Mais venons-en à ce dont je t'ai parlé et qui t'a attirée jusqu'ici, conclut

Théron en s'approchant d'un magnifique lutrin de bois précieux.

Dessus était posé un imposant in-folio relié de cuir craquelé. Un pentacle

inversé en argent était incrusté dans sa couverture rouge, signalant sans

ambiguïté aucune que le lecteur avait affaire à un ouvrage de magie noire.

—

Ce manuscrit est probablement le clou de la collection. Il a été rédigé

voici plus de mille ans et est considéré par la plupart des collectionneurs et des praticiens de la magie noire comme un mythe, une pure invention.

Théron effleura presque amoureusement le lourd volume et Lyra ne put réprimer un frisson. Elle percevait distinctement le caractère maléfique de cet ouvrage. Il lui inspirait une réaction aussi violente que paradoxale, faite de fascination et de dégoût, d'attirance et de répulsion mêlés.

—

Est-ce que tu veux le toucher? lui demanda alors Théron en s'écartant légèrement de façon à lui céder la place.

Elle hésita, sachant pourtant qu'en définitive, elle serait incapable de résister à la tentation. Finalement, renonçant à lutter, elle s'approcha et ouvrit le livre. Au contact de la couverture, elle sentit un flux glacial remonter le long de ses doigts et de son bras.

La puissance de cet artefact était phénoménale et, entre les mains d'un magicien mal intentionné, il pouvait devenir une arme redoutable. Comme la plupart des sorciers, Lyra maîtrisait parfaitement le latin et elle n'eut aucun mal à déchiffrer les pages qu'elle parcourut des yeux.

Elle comprit rapidement qu'il s'agissait d'un recueil de formules et de rituels.

Certains étaient de simples charmes mais d'autres constituaient des cérémonies aussi puissantes que dangereuses. Il s'agissait notamment d'invocations censées attirer de puissants démons.

Lyra ne tarda pas à trouver celle qui l'intéressait et qui permettait d'appeler Balam.

Réprimant un frisson, elle parcourut la description de la cérémonie et reconnut les similitudes qui existaient avec les crimes rituels auxquels la police de

Nécropolis avait récemment été confrontée.

Trois femmes avaient déjà été assassinées dans des circonstances similaires : la gorge tranchée, leurs corps avaient été vidés de leur

sang et recouverts

d'inscriptions qui correspondaient à celles figurant dans le grimoire de Théron...

Les policiers qui avaient enquêté sur ces meurtres pensaient avoir arrêté le

coupable, mais Lyra n'était pas convaincue que Darryl Rockland possédât les

connaissances suffisantes pour mettre au point une telle invocation.

Tout comme Melvin Howard, il n'était peut-être qu'un simple exécutant, un pion au service d'un sorcier puissant qui ne reculerait devant rien pour parvenir à ses fins. Elle avait fait part de cette hypothèse à Valorian, son supérieur, mais il n'avait guère paru convaincu.

Pourtant, si Lyra parvenait à prouver que les crimes avaient respecté le rituel décrit par le grimoire, il devrait bien reconnaître qu'elle avait peut-être raison...

—

Je connais ces symboles, déclara-t-elle en désignant la page sur laquelle

elle s'était arrêtée.

—

Une invocation démoniaque, lut Théron. Etrange, je ne te croyais pas versée dans ce genre de pratiques...

—

Je ne le suis pas, répondit-elle, choquée qu'il puisse imaginer le contraire.

Mais j'ai vu des inscriptions semblables lors d'une récente enquête.

Elle se tourna vers Théron qui la considérait attentivement.

—

Est-ce que je peux emprunter ce livre? lui demanda-t-elle. Il faut vraiment

que j'en apprenne plus au sujet de cette cérémonie et de ce Balam.

—

Je ne pense pas, répondit froidement Théron.

—

Pourquoi?

—

Parce que cet ouvrage est bien trop fragile pour être déplacé et consulté

comme un vulgaire livre de poche. Il n'est pas question qu'il quitte cette

bibliothèque.

—

Mais tu ne comprends pas, protesta vivement Lyra. Les informations qu'il

contient nous aideraient peut-être à arrêter un meurtrier...

—

Je ne vois pas en quoi cela me concerne, répliqua durement Théron.

Lyra lui lança un regard stupéfait.

—

C'est que tu n'as pas vu ce que l'on a fait à ces femmes, répondit-elle d'un

ton lourd de reproches.

—

Ecoute, reprit-il d'une voix plus conciliante, je pourrais éventuellement

envisager de te laisser étudier ce grimoire ici même...

—

Mais je dois prendre un avion dans quelques heures, protesta-t-elle.

—

Tu n'as qu'à repousser ton vol, répondit Théron en haussant les épaules.

—

C'est impossible. Mon équipe m'attend après-demain à la première heure.

—

Dis-leur que tu as trouvé un nouvel indice...

Lyra détourna les yeux.

—

Ils ne me croiront pas, avoua-t-elle. Tout le monde est convaincu que nous

avons arrêté le coupable et que l'affaire est close.

—

Dans ce cas, je ne vois pas ce que je peux faire pour toi.

—

Ecoute, j'ai l'habitude de travailler sur ce genre de manuscrits anciens, plaïda-t-elle. Je t'assure que j'en prendrai grand soin.

—

Je crois que tu ignores combien j'ai dépensé pour en faire l'acquisition et

combien de personnes seraient prêtes à tout pour me le dérober. Je ne prendrai pas le risque de le laisser sortir d'ici.

—

Alors, tu ne veux pas me confier ce livre? Articula-t-elle en s'efforçant vainement de réprimer la colère qui l'avait envahie.

—

Il n'est pas question que je m'en sépare.

—

Très bien, déclara-t-elle. Dans ce cas, tu ne me laisses pas le choix...

2

En descendant de l'avion, malgré les douze heures qu'avait duré le trajet de

Nouveau Monde à Nécropolis, Lyra avait décidé de se rendre directement à son

bureau. Elle était désormais convaincue de détenir tous les éléments permettant d'élucider les crimes rituels qui avaient eu lieu à Nécropolis et à San Antonio.

Mais elle n'était pas certaine d'avoir beaucoup de temps pour décrypter cette énigme.

Lorsqu'elle pénétra dans le local qu'occupait l'équipe de la police scientifique, elle croisa Gwen, l'une de ses collègues, qui lui décocha un sourire malicieux.

— Alors? s'exclama cette dernière. Comment s'est passé ce séjour? Est-ce que

les Français sont aussi charmeurs qu'on le dit?

Lyra s'abstint prudemment de répondre à ces questions et se contenta de lui

adresser un petit salut de la main avant de se diriger vers la salle commune où elle trouva Caine Valorian, son supérieur hiérarchique, en train de déjeuner avec son épouse, Eve.

Celle-ci était une humaine qui avait été transférée à Nécropolis après être

tombée éperdument amoureuse du séduisant vampire qui dirigeait le laboratoire de la police scientifique.

Une telle mesure était d'autant plus exceptionnelle que, contrairement à la

France, les Etats-Unis pratiquaient une ségrégation totale entre les humains et les peuples de l'ombre.

Lyra s'approcha du couple et posa sur la table le lourd volume relié de cuir

qu'elle avait ramené de Nouveau Monde.

—

Je crois avoir trouvé la confirmation de ma théorie, déclara-t-elle de but

en blanc.

Avec une lenteur délibérée qui marquait sa désapprobation, Caine prit sa

serviette et se tapota délicatement les lèvres. Il la lança ensuite dans la

poubelle qui se trouvait à quelques pas de là et finit par se tourner vers la jeune sorcière qu'il observa attentivement.

—

Je suis ravi que tu sois de retour parmi nous, déclara-t-il posément.

Comment s'est passé ce séminaire ?

—

Tu n'as pas entendu ce que je t'ai dit? s'exclama Lyra.

—

J'ai parfaitement entendu, répondit Caine en souriant. Mais cela ne m'empêche pas de faire preuve de civilité à l'égard d'une collaboratrice que je n'ai pas vue depuis plus d'une semaine.

Lyra poussa un profond soupir, sachant qu'elle n'avait aucune chance de

l'emporter.

—

Très bien, capitula-t-elle. Comme tu veux... Il a fait très beau, j'ai mangé

dans de délicieux restaurants, j'ai dû prendre deux ou trois kilos, le séminaire était très intéressant et j'ai réussi à ne pas me faire trop d'ennemis, cette fois-ci...

Caine hocha la tête d'un air satisfait.

—

Tant mieux, déclara-t-il. Maintenant, parle-moi de ce livre.

—

Il s'agit d'un très ancien grimoire de magie noire qui décrit un rituel permettant d'invoquer Balam et d'ouvrir un portail vers l'enfer. Or la description de cette cérémonie correspond de façon troublante aux crimes qui ont été

commis au cours de ces derniers mois.

Lyra avisa l'inquiétude qui se lisait dans le regard d'Eve. La jeune humaine avait été enlevée par Melvin Howard, l'un des assassins, et elle était convaincue que ce dernier n'avait pas agi seul. Evidemment, depuis que Darryl Rockland avait été arrêté, elle pensait probablement que c'était lui qui se trouvait dans l'ancien abattoir avec eux. Mais les doutes de Lyra étaient communicatifs.

—

Où as-tu trouvé cet ouvrage? demanda Eve en effleurant la couverture fatiguée.

Lyra lui arracha littéralement le livre des mains pour le serrer contre elle.

—

Je ne vais pas te le voler, protesta Eve, surprise.

—

Je n'en doute pas, répondit Lyra. Mais ce grimoire est dangereux...

C'était la plus stricte vérité. Mais cela n'expliquait pas complètement la

possessivité que lui inspirait l'ouvrage. Avec une pointe d'angoisse, Lyra se demanda si elle n'était pas tombée sous l'influence de la magie maléfique qu'il contenait.

—

Peu importe où je l'ai trouvé, ajouta-t-elle enfin. Ce qui compte, c'est ce

que j'ai découvert en le lisant.

—

Soit, concéda Caine. Si tu penses que ce rituel a réellement un lien avec

notre affaire, rédige-moi un rapport précisant les points de convergences entre les meurtres et le rituel ainsi que les hypothèses

que cela t'inspire. Si tu parviens à me convaincre, je te promets que j'irai trouver Bask pour lui demander de

rouvrir l'enquête.

—

D'accord, répondit Lyra, satisfaite. Où est Jace?

—

Notre ami lycan et sa nouvelle épouse ont pris leur soirée, déclara Caine.

—

Je pense qu'ils avaient quelque chose à fêter, ajouta Eve d'un ton lourd de

sous-entendus.

—

Ne commence pas à répandre des rumeurs sans savoir si elles sont fondées, protesta vivement Caine.

—

Quelle rumeur? s'enquit Lyra en fronçant les sourcils. Qu'est-ce qui se passe, ici?

—

Je crois que Tala est enceinte, déclara Eve.

—

Mais ils viennent tout juste de se marier ! protesta Lyra.

Elle avait toujours un peu de mal à accepter le fait que son meilleur ami soit tombé aussi rapidement amoureux d'une métisse mi-humaine, mi-lycane qu'il

avait rencontrée en enquêtant à San Antonio où elle travaillait dans la police.

Mais ils paraissaient faits l'un pour l'autre et Lyra parvenait généralement à ne pas se laisser aller à la jalousie que lui inspirait leur bonheur.

—

Peut-être, concéda malicieusement Eve, mais j'ai cru comprendre qu'ils avaient passé au lit la majeure partie de leur temps libre depuis.

L'humour de la jeune femme démentait la tristesse qui se lisait dans son regard.

Lyra savait qu'elle aussi aurait voulu avoir des enfants mais que les vampires n'étaient guère fertiles. Dans le cas contraire, leur espèce aurait probablement dominé le monde depuis bien longtemps.

—

Ce n'est certainement pas nous qui allons le leur reprocher, remarqua Caine en riant.

Lyra fit la moue.

—

Je trouve cette épidémie de bonheur vraiment déprimante, déclara-t-elle

d'un ton écoeuré.

Elle ne tenait vraiment pas à entendre les gens dissenter sur l'épanouissement de leur vie sentimentale et sexuelle, alors que la sienne était au point mort. De plus, ce sujet lui faisait inexplicablement penser aux avances que lui avait faites Théron Lenoir et qu'une petite partie d'elle-même regrettait d'avoir déclinées.

Evidemment, après ce qu'elle lui avait fait, il était peu probable qu'il les

renouvelle...

—

Est-ce que Gwen a réussi à en apprendre un peu plus au sujet de la chose

qu'a affrontée Jace? Savons-nous à quoi nous avons affaire, exactement?

Lors de l'enquête qu'ils avaient menée dans le plus grand secret à San Antonio, Jace s'était retrouvé aux prises avec une créature dont le code génétique ne

correspondait pas à celui des humains, des vampires ou des lycans. Il s'agissait apparemment d'une espèce nouvelle qui possédait des chromosomes à la fois

mâles et femelles.

Pour le moment, ils ignoraient le rôle précis que ladite créature avait joué dans cette affaire, mais il paraissait évident qu'elle avait un rapport avec les meurtres.

—

Pas encore, répondit Caine. Mais nous finirons par le découvrir, j'en suis

sûr.

Lyra était loin d'en être aussi convaincue, pourtant elle s'abstint de lui faire part de ses doutes.

—

Très bien, conclut-elle. Je vais traduire le rituel du grimoire et rédiger mon rapport.

—

Tu n'es pas obligée de t'y attaquer tout de suite, objecta Caine. Tu viens

juste de rentrer et le trajet de retour a dû être fatigant. Tu devrais rentrer chez toi et aller te reposer jusqu'à demain.

—

Je n'ai pas le temps, répondit Lyra.

—

Il n'y a aucune urgence, lui assura Caine. Après tout, si le tueur est

toujours en liberté, comme tu sembles le penser, voilà des semaines qu'il fait profil bas.

—

Mais il peut frapper à tout moment et je m'en voudrais terriblement si je

n'ai pas fait tout mon possible pour l'arrêter. D'ailleurs, j'ai un mauvais pressentiment, chef. Je suis convaincue qu'il s'apprête à recommencer.

Lyra ne put s'empêcher de frissonner en repensant aux cauchemars qui l'avaient assaillie au cours de ces derniers jours. Dès son arrivée à Nouveau Monde, elle avait commencé à rêver d'un homme dont elle ne pouvait discerner le visage

mais dont elle sentait instinctivement qu'il était dangereux.

Elle savait que ce personnage existait bel et bien et qu'il la cherchait.

—

Quelque chose ne va pas ? lui demanda Caine, devinant sans doute le trouble qui l'habitait en cet instant.

Elle secoua la tête, refusant de l'inquiéter inutilement. Après tout, elle ne savait rien de cet homme et n'était même pas sûre qu'il lui veuille du mal.

Sa propre réaction à ces rêves était d'ailleurs très ambiguë : chaque fois, elle se réveillait en sursaut, couverte de sueur et partagée entre une profonde angoisse et une sensation de désir aussi puissante qu'inexplicable.

C'était un peu ce qu'elle avait éprouvé le jour où elle s'était rendue chez Théron Lenoir et elle commençait à se demander si le riche dhampir n'était pas l'homme de son rêve. Après tout, elle lui avait donné une excellente raison de se lancer à sa poursuite et de lui faire payer ce qu'elle s'efforçait de considérer comme un emprunt mais qu'il voyait probablement comme un vol pur et simple...

Serrant le grimoire contre sa poitrine, elle se força à sourire à Caine Valorian qui la considérait toujours avec attention.

— Ne t'en fais pas, lui dit-elle. Je suis juste un peu perturbée par le décalage horaire. Si tu as besoin de moi, je serai dans mon laboratoire.

Sur ce, elle tourna les talons et s'éloigna à grands pas. Craignant de trahir le trouble qui l'habitait, elle pressa le pas en espérant qu'elle ne croiserait aucun de ses collègues. Elle ne tenait pas à devoir répondre à leurs questions au sujet de son voyage à Nouveau Monde et préférait s'attaquer au plus vite à la traduction du rituel.

Personne ne s'en formaliserait. Tout le monde savait que Lyra était dotée d'un tempérament solitaire et préférait ses livres à la compagnie des autres. La seule personne dont elle était réellement proche, c'était sa grand-mère Eléanore qui était morte plusieurs années auparavant mais dont l'esprit lui rendait souvent visite pour lui prodiguer conseils et réconfort.

Curieusement, depuis que Lyra était rentrée de Nouveau Monde, elle ne s'était pas manifestée. Elle se demanda si c'était une façon de marquer sa

désapprobation. Sa grand-mère n'appréciait probablement pas la façon dont elle s'était procuré le grimoire de Théron.

Lyra n'était pas fière de ce qu'elle avait fait, bien sûr. Mais pour une fois, elle s'était contentée de suivre son instinct. Car elle était persuadée que cet ouvrage contenait la réponse à la question qui la taraudait depuis plusieurs semaines.

La plupart des personnes qu'elle connaissait ne croyaient ni à l'enfer ni à ses démons mais elle-même n'était pas aussi convaincue. Et elle tenait une occasion unique de découvrir ce qu'il en était réellement. Ce faisant, elle parviendrait peut-être à arrêter un dangereux criminel qui avait déjà tué trois femmes

innocentes dans d'atroces circonstances.

Qu'importaient au regard de cela les états d'âme de Théron Lenoir? De toute

façon, elle lui renverrait son précieux ouvrage dès qu'elle aurait obtenu les informations qui l'intéressaient. Peut-être y joindrait-elle même une lettre pour s'excuser de lui avoir jeté un sort...

Il ne s'agissait que d'un tour mineur, bien sûr, un simple sort de paralysie qu'elle utilisait lorsqu'elle était amenée à arrêter quelqu'un. Mais un homme aussi fier que Théron avait dû se sentir humilié d'être

traité comme un vulgaire criminel et, plus encore, de n'avoir pas réussi à lancer un contre sort à temps...

Réprimant un sourire qui manquait singulièrement de charité, Lyra ouvrit le

grimoire en s'efforçant d'ignorer l'aura maléfique qui l'entourait et qui brûlait désagréablement l'extrémité de ses doigts, chaque fois qu'elle le touchait.

Lorsqu'elle eut atteint la page qui l'intéressait, elle commença sans attendre à recopier les instructions qui étaient données. Craignant d'activer la magie néfaste contenue dans le texte, elle se força à penser à autre chose. Elle commença par se concentrer sur Nouveau Monde qui s'était avérée être une ville plus fascinante qu'elle ne l'avait imaginé.

Mais ses pensées ne tardèrent pas à dériver de nouveau en direction de Théron Lenoir. Elle ne pouvait s'empêcher de s'étonner qu'un homme aussi attirant ait pu s'intéresser à elle. La plupart des femmes qu'il rencontrait devaient être prêtes à tout pour sortir avec lui et, parmi elles, il y en avait certainement beaucoup qui étaient bien plus séduisantes qu'elle.

Lyra ne se faisait aucune illusion à ce sujet : les hommes la trouvaient parfois charmante ou piquante mais on ne pouvait pas dire d'elle qu'elle était irrésistible.

Pourquoi Théron paraissait-il toujours si intéressé alors qu'elle avait déjà

repoussé ses avances ?

Peut-être cherchait-il simplement à comprendre l'étrange réaction que tous deux avaient, chaque fois qu'ils se croisaient. De toute évidence, il s'agissait d'un phénomène d'origine magique, l'équivalent ésotérique d'une décharge

d'électricité statique.

C'était la première fois que Lyra éprouvait quelque chose de ce genre.

L'expérience était d'autant plus étonnante que Théron et elle pratiquaient la sorcellerie de façon très différente. Au fond, songea-t-elle, cela n'avait guère d'importance : après ce qui s'était passé à Nouveau Monde, il était peu probable que Théron et elle passent, à

l'avenir, beaucoup de temps ensemble...

Cette idée éveilla en elle une pointe de regret qu'elle se força à reléguer au deuxième plan de ses pensées. La seule chose qui comptait, à présent, c'était de retrouver au plus vite le meurtrier qui les narguait depuis des mois. A deux

reprises, ils avaient cru le capturer, mais Lyra était de plus en plus convaincue qu'il s'était joué d'eux.

Melvin Howard avait d'ailleurs laissé entendre qu'il était à la solde de quelqu'un de beaucoup plus puissant que lui-même. Mais il était mort, à présent, et

refuserait probablement de répondre si elle tentait d'entrer en contact avec lui.

Peut-être s'agissait-il de la créature à laquelle Jace s'était trouvé confronté et qui avait bien failli le tuer. S'il fallait en croire l'analyse de son ADN, il s'agissait d'un hybride de vampire, de lycan et d'un troisième type d'entité encore inconnu.

La traduction du grimoire ne faisait que renforcer l'intuition de Lyra et la

convaincre qu'ils avaient affaire à un démon incarné.

Et s'il s'agissait bien de Balam comme elle le pensait, ce dernier n'était peut-être que l'annonciateur d'un cataclysme bien plus dévastateur, celui qui ouvrirait les portes de l'enfer elles-mêmes.

Hélas, la dernière partie du rituel qui expliquait comment procéder pour y

parvenir était cryptée. La plupart des grimoires possédaient leur propre code secret. Il pouvait s'agir d'une simple permutation alphabétique ou d'un langage symbolique, parfois même des deux.

Sans la clé, il serait extrêmement long et fastidieux de percer un tel code,

comprit Lyra en soupirant. Bien sûr, Théron le connaissait probablement. Mais elle doutait fort qu'il soit prêt à lui apporter son aide. Et l'idée même de la solliciter lui répugnait.

Théron Lenoir était un homme fier et arrogant et il ne manquerait pas

de lui faire payer chèrement l'humiliation qu'elle lui avait fait subir. Or Lyra ne tenait pas à s'abaisser devant lui pour obtenir cette clé de cryptage. Jusqu'à présent, elle s'était toujours débrouillée pour n'avoir besoin de personne.

Elle chérissait par-dessus tout sa liberté et son autonomie et refusait qu'un homme, si séduisant soit-il, vienne bouleverser une existence qui la satisfaisait pleinement. Comme elle formulait cette pensée, Lyra ne put réprimer un sourire teinté d'ironie.

Il était peu probable que quelqu'un comme Théron veuille partager sa vie.

N'était-il pas le fils de l'un des vampires les plus influents au sein des peuples de l'ombre? Lui-même était riche, séduisant et apparemment très doué pour la

magie. S'il s'intéressait à elle, c'était probablement pour satisfaire sa curiosité et découvrir qui était cette fille qui avait osé repousser ses avances.

De lui, elle ne pouvait espérer plus qu'une nuit de passion, quelques jours tout au plus, dont elle émergerait le cœur brisé tandis qu'il regagnerait Nouveau Monde et reprendrait son existence de play-boy...

Elle n'avait donc d'autre choix que de déchiffrer ce grimoire sans son aide.

Réprimant un soupir, elle décida de se replonger dans l'étude du texte. Mais la porte de son laboratoire s'ouvrit alors à la volée, révélant la silhouette imposante de Caine Valorian.

Il n'était pas dans ses habitudes, de faire intrusion sans frapper dans le bureau de ses collaborateurs. Mais en cet instant, il arborait une expression de ; colère à peine contenue.

—

Lyra, s'exclama-t-il, j'ai comme l'impression que tu as oublié de me dire

quelque chose, tout à l'heure.

Elle s'efforça de soutenir son regard accusateur et haussa les épaules.

Je ne vois pas de quoi vous voulez parler, chef...

Le baron vient tout juste de m'appeler, expli-qua-t-il en posant ses
deux

maines sur le bureau de la jeune sorcière.

Il se pencha vers elle et elle dut se faire violence pour ne pas reculer.
L'aura d'autorité qui émanait de Caine, en cet instant, la frappa de
plein fouet et elle se rappela brusquement, qu'elle avait affaire à un
maître vampire, probablement

l'un des plus puissants de la ville.

Il ne va pas tarder à arriver, ajouta-t-il d'un ton glacial. Apparemment,
il a quelque chose à te dire.

Vraiment? répondit Lyra, bien décidée à ne rien avouer tant qu'elle ne
serait pas mise au pied du mur. Est-ce que tu penses qu'il va enfin
m'accorder une promotion?

Caine fronça les sourcils et elle comprit qu'il n'était pas dupe. Cela
n'avait d'ailleurs rien d'étonnant : son patron n'avait pas son pareil
pour détecter l'état d'esprit de ses interlocuteurs, ce qui en faisait un
véritable détecteur de

mensonges.

Il vient tout juste de recevoir un coup de téléphone d'un certain
inspecteur

Bellmonte de la police de Nouveau Monde...

Je peux tout expliquer, plaïda Lyra en avalant difficilement sa salive.

—
Je serais très curieux d'entendre cela, déclara le baron Laal Bask en pénétrant à son tour dans le laboratoire.

Il paraissait presque aussi furieux que Caine. Mais la colère de ses supérieurs inquiétait moins Lyra que celle de l'homme qui pénétra à son tour dans la pièce.

—
Laal..., marmonna Caine d'un ton peu amène avant de se tourner vers le nouveau venu. A qui ai-je l'honneur?

—
Je m'appelle Théron Lenoir et je suis le propriétaire légitime du livre qu'est en train de lire votre collaboratrice.

—
Dans ce cas, je vous dois des remerciements. Cet ouvrage que vous nous

avez prêté nous sera certainement d'une aide précieuse.

Théron se fendit d'un sourire glacé et Lyra comprit qu'elle n'avait aucune

mansuétude à attendre de sa part.

— Vous vous trompez, monsieur Valorian, répondit-il. Je n'ai jamais prêté ce

livre à qui que ce soit. En réalité, Mlle Magice est venue chez moi pour me le dérober.

Lorsque Théron était entré dans le laboratoire, il avait tout de suite lu la panique dans le regard de Lyra et avait senti son cœur se serrer dans sa poitrine. Cette réaction le surprenait lui-même : que lui importaient les angoisses de cette fille qui n'avait pas hésité à lui jeter un sort et à voler l'un de ses biens les plus précieux?

Malgré cela, il ne parvenait pas à réprimer l'étrange sentiment que Lyra lui

inspirait depuis le jour où ils avaient fait connaissance. En dépit de l'assurance et de l'indépendance d'esprit dont elle faisait preuve, il y avait en elle une fragilité qui le touchait plus qu'il ne l'aurait voulu.

Contrairement aux femmes auxquelles il s'intéressait d'ordinaire, elle ne

semblait pas sortir tout droit des pages glacées d'un magazine. Sa beauté était bien plus discrète, plus subtile.

Son charme était dû sans doute à ses beaux yeux bruns qui brillaient d'intelligence et d'humour, à sa bouche expressive et mobile qui appelait aux baisers les plus passionnés, à son corps mince et gracile qui avait quelque chose d'éthéré.

Evidemment, le fait que cette femme enfant ait repoussé ses avances à deux

reprises ne faisait qu'aiguiser l'attrait qu'elle exerçait sur lui...

Théron se força pourtant à détourner les yeux pour observer Caine Valorian.

—

Est-ce que vous accordez foi aux allégations de cet homme ? demanda alors ce dernier au baron Bask.

—

Me traiteriez-vous de menteur? protesta Théron.

—

Je suis désolé, répondit Valorian. Mais je connais Lyra depuis des années

et je sais qu'elle est dotée d'une intégrité à toute épreuve. J'ai beaucoup de mal à imaginer qu'elle ait pu vous voler quoi que ce soit.

—

C'est pourtant ce qui s'est passé. Elle est venue chez moi pour visiter ma

collection d'artefacts magiques. Là, elle m'a lancé un sort de paralysie et a pris ce livre avant de s'enfuir et de le ramener aux Etats-Unis.

—

J'ai du mal à croire qu'une personne comme vous ait pu se laisser ensorceler aussi facilement, remarqua Valorian.

—

Je n'étais pas sur mes gardes, répondit Théron, vexé. Dans le cas contraire,

j'aurais dissipé sans peine ce charme mineur...

—

Ce n'était pas un charme mineur ! s'exclama vivement Lyra.

Les trois hommes se tournèrent vers elle et Théron la vit tiquer en comprenant qu'elle venait de se trahir. Leurs regards se croisèrent alors et il sentit une décharge d'énergie magique le traverser de la tête aux pieds. De toute évidence, Lyra éprouva la même chose.

Ce n'était pas la première fois qu'un tel phénomène se produisait et Théron

ignorait ce qu'il signifiait. Sans doute existait-il entre eux une certaine compatibilité magique qui leur permettrait, le cas échéant, de mieux combiner leurs pouvoirs. Evidemment, en l'état actuel de leurs

relations, il était peu probable qu'une telle chose se produise.

—

Lyra? demanda alors Caine. Ce que M. Lenoir vient de nous dire est-il vrai?

—

Non... pas vraiment...

—

Non ou pas vraiment?

—

C'est plus compliqué que cela, éluda-t-elle en haussant les épaules.

—

Dans ce cas, vous feriez mieux de vous expliquer clairement avant que je

ne décide de vous mettre à la porte, intervint le baron.

Lyra le fusilla du regard.

—

Vous ne pouvez quand même pas me renvoyer pour ça ! s'exclama-t-elle.

—

Au contraire, répliqua le baron. Je ne tolérerai pas que l'un de mes agents

enfreigne la loi !

Caine leva les mains en signe d'apaisement.

—

Je suis certain que Lyra a une explication parfaitement logique à nous fournir, déclara-t-il.

La jeune sorcière tourna son regard accusateur vers Théron.

—

Si cet homme n'avait pas refusé de coopérer, je n'aurais pas eu à recourir à

des méthodes aussi extrêmes, déclara-t-elle.

Il y avait en elle tant de ferveur en cet instant que Théron ne put s'empêcher de se demander si elle se montrait toujours aussi passionnée. Si c'était le cas, il avait intérêt à profiter de ce séjour à Nécropolis pour tenter de gagner les faveurs qu'elle lui avait refusées lors de leurs précédentes rencontres.

—

Extrêmes, c'est bien le mot, dit-il avec une pointe de malice. Je dois ajouter qu'elle a flirté avec moi dans le seul but de se faire inviter et d'avoir accès à ma collection...

—

Je n'ai pas flirté avec toi ! protesta vivement Lyra. Je te rappelle que c'est toi qui es venu me parler après ton intervention. Et c'est toi qui m'as donné rendez-vous au beau milieu de la nuit !

—

J'ai un emploi du temps très chargé, répliqua Théron. Mais rien ne te forçait à accepter, que je sache.

—

Je ne l'ai fait que parce que je voulais voir cette fameuse collection.

—

C'est bien ce que je disais, acquiesça Théron d'un ton satisfait.

—

Mais je n'avais pas l'intention de te dérober quoi que ce soit ! protesta Lyra.

Tout ceci ne nous mène nulle part ! intervint Valorian d'un ton agacé.

Monsieur Lenoir, comptez-vous porter plainte contre Lyra?

Théron savait que s'il agissait de la sorte, il perdrait définitivement toute chance de découvrir si l'alchimie qui existait entre eux pouvait déboucher sur quelque chose. Or ce n'était pas pour cela qu'il avait traversé l'Atlantique.

Je pense que c'est inutile, déclara-t-il enfin. Je suis certain que Mlle

Magice était animée de bonnes intentions et qu'elle s'est juste laissé entraîner par un excès de zèle.

Lyra lui décocha un nouveau regard assassin.

Bask, quant à lui, se frotta les mains, visiblement soulagé.

Je suis ravi que ce malentendu soit dissipé, déclara-t-il. Voulez-vous que

je vous raccompagne à l'aéroport, monsieur Lenoir?

Théron ne répondit pas. Il n'avait absolument aucune envie de repartir pour le moment. Au contraire, il aurait préféré demeurer à Nécropolis, le temps de

satisfaire la curiosité croissante que lui inspirait Lyra. Cela faisait bien longtemps qu'une femme ne l'avait pas intrigué à ce point.

Était-ce uniquement parce qu'elle avait repoussé ses avances? Le fait même qu'il ait tenté de la séduire semblait indiquer le contraire. En réalité, il s'était senti irrésistiblement attiré par elle depuis le moment de leur rencontre. Et Théron n'était pas le genre d'homme à se résigner facilement.

Il s'empara donc du grimoire en s'efforçant d'ignorer le fourmillement d'énergie qui remonta le long de ses bras à ce contact.

En dépit des circonstances, j'ai été ravi de te revoir, Lyra Magice, déclara-

t-il. Et j'espère sincèrement que nous aurons l'occasion de nous retrouver en des circonstances plus... plaisantes...

—

N'y compte pas trop ! s'exclama Lyra à qui son sous-entendu n'avait pas

échappé.

Théron lui décocha un sourire malicieux.

—

Je pense savoir comment résoudre notre dilemme, déclara alors Valorian.

Lyra et Théron lui jetèrent un coup d'œil étonné.

—

N'est-ce pas précisément ce que nous venons de faire ? s'enquit ce dernier.

—

Si ce que dit Lyra est exact, nous allons avoir besoin d'une copie de ce rituel, monsieur Lenoir, objecta Valorian d'un ton posé. Il nous aidera probablement à comprendre les motivations du tueur et à prévenir ses actions.

Valorian regarda successivement Théron et Lyra qui détourna le regard,

comprenant apparemment où il voulait en venir.

—

Que suggérez-vous? demanda Théron, curieux.

—

Peut-être accepteriez-vous de rester quelques jours à Nécropolis, le

temps

d'aider Lyra à traduire le rituel...

—

Il n'en est pas question! s'exclama Lyra, furieuse. Je refuse de travailler avec lui !

Valorian se tourna vers elle en levant un sourcil étonné.

—

Tu as dit toi-même que nous avons besoin des informations contenues dans ce grimoire, lui rappela-t-il. Aurais-tu changé d'avis ?

Lyra hésita, visiblement tentée de répondre par l'affirmative.

—

Non, soupira-t-elle enfin, rattrapée par sa conscience professionnelle.

La résignation désolée qui se lisait dans son regard piqua Théron au vif. Le

trouvait-elle donc si odieux que cela? Vexé, il passa mentalement en revue son agenda. Il pouvait effectivement sacrifier quelques jours de sa vie, le temps de traduire ce rituel et de convaincre Lyra Magice qu'il pouvait être le plus

séduisant des hommes.

—

Vous pouvez compter sur moi, déclara-t-il à l'intention de Valorian.

—

Merci, monsieur Lenoir.

—

Je vous en prie, appelez-moi Théron.

Il reposa délicatement le grimoire sur la table de Lyra et se tourna vers elle.

Par où veux-tu que nous commençons ?

Elle leva les yeux au ciel d'un air tragique.

Pourquoi faut-il que ça tombe sur moi?

Peut-être parce que tu es celle qui lui a dérobé son livre, suggéra Valorian

d'un ton moqueur.

En croisant le regard du vampire, Théron comprit brusquement qu'il était

parfaitement conscient de l'attirance qui existait entre Lyra et lui. Et de toute évidence, il était curieux de voir ce qui se passerait s'ils travaillaient ensemble.

Je suis certain que cette collaboration sera très fructueuse, déclara malicieusement Théron. Je vais donc de ce pas réserver une chambre dans votre meilleur hôtel. Je ne devrais pas en avoir pour très longtemps.

Je vous accompagne, suggéra le baron Bask.

Lyra regarda les deux hommes quitter la pièce avant de tourner vers Caine un

regard accusateur.

Pourquoi lui as-tu dit de rester? lui demanda-t-elle. Tu aurais très bien pu

réquisitionner ce grimoire !

Son supérieur l'observa attentivement.

—

Je ne vois vraiment pas pourquoi cet arrangement te déplaît tant, remarqua-t-il. Après tout, ce n'est pas la première fois que nous faisons appel à un consultant extérieur. Tu as même travaillé avec une voyante à plusieurs reprises.

—

Mais c'était différent ! protesta Lyra.

—

En quoi?

—

Elle n'était pas aussi arrogante et prétentieuse.

—

C'est ce que tu pensais de moi lorsque nous avons fait connaissance, lui

rappela Caine en souriant.

—

Pas du tout !

—

Bizarre. Je me rappelle pourtant te l'avoir entendu dire en présence de toute l'équipe. Mais nous devrions peut-être demander à Jace ou à Gwen s'ils s'en souviennent...

Lyra s'empourpra. Elle se rappelait parfaitement l'incident qui avait eu lieu quatre ans auparavant, avant qu'elle ne comprenne vraiment quel genre d'homme était Caine Valorian.

—
De plus, reprit-il, d'après l'inspecteur Bellmonte de Nouveau Monde,

Théron est un sorcier très doué et très intuitif. Je suis certain qu'il nous sera d'une aide précieuse, d'autant plus qu'il aura sur cette affaire un regard extérieur.

Lyra aurait désespérément voulu le contredire. Hélas, les arguments qu'il lui opposait ne manquaient pas d'un certain bon sens.

—
Je crois que tu devrais rentrer chez toi, lui suggéra Caine. Tu seras beaucoup plus détendue et efficace après t'être reposée.

Elle fit mine de protester mais il secoua la tête.

—
Ce n'est plus une suggestion, lui dit-il. C'est un ordre.

Sur ce, il tourna les talons et quitta le laboratoire. Lyra soupira d'un air résigné.

Une fois de plus, c'était Caine qui avait raison. Elle se sentait bel et bien épuisée.

De plus, elle perdrait son temps en tentant de découvrir une clé de cryptage que Théron connaissait probablement.

Elle alla donc placer le grimoire dans le coffre-fort de son bureau, puis se

dirigea vers le garage qui se trouvait au niveau inférieur. Mais alors qu'elle venait d'appeler l'ascenseur, elle vit Kellen sortir de son bureau.

Tout comme Valorian, l'expert en balistique de leur laboratoire était un vampire.

Mais alors que leur supérieur était un modèle d'élégance et de raffinement,

Kellen cultivait une apparence sauvage et indomptée. Le crâne rasé, il était

couvert de tatouages et de piercings qui illustraient parfaitement son refus de toute convention.

S'adossant au mur du couloir, il considéra Lyra avec le sourire mi-séducteur, mi-ironique qui le caractérisait si bien.

—

Salut, ma puce, lui dit-il. Tu nous as manqué.

—

J'en doute, répliqua-t-elle. Tu ne t'étais probablement même pas rendu compte que je n'étais pas là.

—

Détrompe-toi, je t'ai à l'œil. Peut-être parce que j'ai toujours su que nous

finirions ensemble, toi et moi...

Il était parfois difficile de savoir quand Kellen était sérieux, mais ce n'était pas la première fois qu'il lui faisait ce genre de réflexions et elle était désormais convaincue qu'il s'agissait juste d'une forme de provocation.

—

Dans tes rêves, répliqua-t-elle.

—

Pourquoi? Je ne suis pas si repoussant que cela, quand même.

—

Je ne sors pas avec les vampires, déclara-t-elle.

—

C'est sans doute pour cela que ta vie sexuelle manque tellement de mordant, rétorqua-t-il.

Avant qu'elle ait eu le temps de lui répondre, le pager qu'il portait à la ceinture se mit à biper. Il le décrocha et y jeta un rapide coup d'œil.

Instantanément, son sourire et l'amusement qui brillait dans ses yeux disparurent.

A plus, ma sorcière bien-aimée, lui dit-il avant de disparaître dans son bureau.

Surprise par ce revirement d'attitude, Lyra pressa de nouveau le bouton de

l'ascenseur et les portes se rouvrirent. En pénétrant dans la cabine, elle songe que Kellen avait au moins réussi à atténuer la colère qui l'habitait depuis que Valorian lui avait imposé de travailler avec Théron Lenoir.

Lyra se tenait debout au milieu de la rue. Il faisait nuit et la seule source de lumière provenait d'un réverbère situé à quelques mètres d'elle. Elle se mit en marche sans trop savoir où elle se trouvait ni comment elle était arrivée là.

Elle remarqua alors qu'elle était vêtue d'une robe verte dont le tissu léger et soyeux caressait agréablement son corps à chacun de ses mouvements. Elle ne

portait pas de chaussures mais, curieuse ment, le contact de l'asphalte ne lui paraissait pas désagréable.

Elle poursuivit sa route et finit par se rappeler qu'elle cherchait quelqu'un qui se cachait au cœur des ténèbres. Une telle idée aurait dû lui sembler légèrement angoissante mais il n'en était rien.

En réalité, elle sentait grandir en elle une impatience qui accélérait les battements de son cœur et faisait courir sur sa peau de délicieux frissons

d'anticipation. Elle savait qu'il était là, quelque part, et qu'il la guettait. Tôt ou tard il surgirait de l'ombre et elle n'aurait d'autre choix que de s'abandonner à son étreinte.

Un bruit attira son attention. C'était un son infime, un bruissement presque

imperceptible. S'agissait-il de celui qu'elle attendait? L'avait-il enfin retrouvée?

Cette seule idée la fit frémir de la tête aux pieds.

Serait-il doux ou ardent? Précautionneux ou conquérant? Peu lui importait, au fond. Tout ce qui comptait, c'était qu'il la fasse sienne, qu'il la possède enfin corps et âme...

Comme elle se faisait cette réflexion, elle sentit une main se poser sur son avant-bras et l'attirer vers les ténèbres. Elle se retrouva projetée sans ménagement contre un mur de brique. Le choc fut moins douloureux que surprenant et elle

n'eut pas le temps de reprendre son souffle avant de sentir un corps musclé se presser contre le sien.

La violence du désir qui se propagea en elle la prit de court et elle gémit,

s'abandonnant à ses mains qui couraient déjà sur elle, alimentant le brasier qu'il avait allumé au creux de son ventre. Il posa ses lèvres au creux de sa gorge et mordilla sa chair. Ses doigts étaient impatients, exigeants, agrippant ses seins avec une violence à peine contenue.

Loin de l'effrayer, cet assaut passionné attisait sa propre ardeur, démultipliant l'envie qu'elle avait de lui. Le plaisir se mêlait à la douleur, comme s'ils se nourrissaient l'un de l'autre. Ici, elle n'avait plus aucune inhibition et pouvait s'abandonner pleinement à ses pulsions les plus primitives.

Il posa alors ses mains sous ses fesses et la souleva avant de se presser entre ses cuisses. Elle noua ses jambes autour de sa taille et ondula inconsciemment

contre lui. N'y tenant plus, il arracha son corsage pour dénuder sa poitrine et cueillir l'un de ses seins au creux de sa bouche brûlante.

Elle sentit sa langue effleurer son téton tandis que ses dents agaçaient son

mamelon. Renversant la tête en arrière, elle s'abandonna complètement à cette sensation délicieuse. L'érotisme de cette étreinte dépassait en intensité tout ce qu'elle avait pu imaginer.

Mais avant qu'elle ait pu recouvrer un semblant de contrôle de soi, il glissa l'une de ses mains entre ses cuisses, là où leurs corps se rencontraient. Elle sentit ses doigts s'enfoncer en elle et explorer sa chair palpitante. Un nouveau cri lui échappa, plus déchirant encore

que les précédents.

Elle aurait voulu lui dire qu'il allait trop vite, qu'elle n'était pas encore prête mais elle n'était plus en état d'articuler la moindre phrase cohérente.

Luttant contre le mélange d'extase et de panique qui montait en elle, menaçant de la submerger tout entière, elle plongea sa main dans ses cheveux et tira

dessus pour le forcer à la regarder, à lire dans ses yeux la supplique qu'elle était incapable de formuler à voix haute.

Ce n'est qu'alors qu'elle comprit que son mystérieux amant n'était autre que

Théron Lenoir.

Simultanément, elle s'aperçut que la moitié de son visage avait disparu, comme s'il commençait à se fondre dans les ténèbres environnantes.

Lyra se redressa en criant sur son lit. Son corps tout entier était couvert de sueur et son cœur battait la chamade. Mais l'intensité de son angoisse n'avait d'égale que le désir et l'insatisfaction qu'avait éveillés en elle ce rêve torride.

S'efforçant de maîtriser le rythme haletant de sa respiration, elle tenta de chasser les bribes d'images qui s'accrochaient encore à son esprit. Hélas, ces efforts ne suffirent pas à résorber l'envie moite et brûlante qui puisait entre ses cuisses, nouait son ventre et couvrait sa peau d'irrépressibles frissons.

Il lui fallut de longues minutes avant de reprendre le contrôle d'elle-même. Mais elle sentit alors monter en elle une indicible angoisse. Car si l'intensité de sa réaction prouvait sans équivoque combien elle avait envie de Théron, la

conclusion de son rêve paraissait indiquer qu'elle ne s'était pas trompée à son sujet.

Il y avait en lui une part d'ombre à laquelle elle risquait de succomber si elle n'y prenait garde.

Les yeux rivés sur le grimoire, Lyra était incapable de se concentrer sur le rituel qu'elle était censée étudier. Il lui semblait que la température qui régnait dans le laboratoire avait grimpé de plusieurs degrés. Mais c'était absurde, bien sûr : comme tout le reste du bâtiment, cette pièce était climatisée.

Hélas, cette certitude ne suffisait pas à dissiper la sensation de chaleur qui l'habitait et son corps était recouvert d'une fine pellicule de sueur. Evidemment, elle ne se faisait aucune illusion quant à la cause réelle de ce phénomène.

Du coin de l'œil, elle observa Théron qui s'était assis juste à côté d'elle pour traduire le manuscrit. Ils étaient si proches l'un de l'autre que leurs genoux se touchaient par moments. Chaque fois, Lyra devait serrer les dents pour résister au frisson qui courait le long de sa jambe et se propageait en elle.

Elle avait également beaucoup de mal à faire abstraction des images de son rêve qui remontaient par vagues successives, menaçant à chaque instant de lui faire perdre contenance. Il ne lui restait plus qu'à espérer que Théron n'était pas télépathe.

Comme elle se faisait cette réflexion, il reposa son stylo, effleurant son coude.

Elle sursauta violemment.

—

Est-ce que ça va? lui demanda-t-il, surpris.

—

Très bien, mentit-elle. J'étais juste plongée dans mes pensées...

Elle se leva et s'éloigna de la table à laquelle ils s'étaient installés pour travailler.

—

Je crois qu'il est temps de faire une pause, déclara-t-elle en s'efforçant de maîtriser le léger tremblement qui perçait dans sa voix.

Théron la contempla d'un air étonné.

—

Est-il donc si difficile de travailler avec moi? lui demanda-t-il.

—

Oui.

Il secoua la tête en souriant.

—

Tu n'es pas très douée pour le mensonge, n'est-ce pas?

Lyra aurait voulu trouver une réplique à la fois spirituelle et assassine mais elle était bien trop troublée pour cela. Elle se contenta donc d'un haussement

d'épaules peu convaincant qui le fit sourire de plus belle. Combien de temps

parviendrait-elle à résister à l'attrance que cet homme exerçait sur elle?

Cinq ans auparavant, elle avait bien failli y succomber. Et qui sait ce qui se serait passé chez lui, si son esprit n'avait pas été obnubilé par le grimoire auquel il avait fait allusion durant sa conférence. Elle se demanda une fois encore ce qui pouvait éveiller en elle un tel écho.

Était-ce le charme qui émanait de lui, l'intelligence aiguë qui le caractérisait, l'étonnante perspicacité dont il faisait preuve ou bien encore l'alliance de toutes ces qualités? Elle n'aurait su le dire. Mais elle ne pouvait se permettre d'oublier qu'en cédant à cette attrance, elle se condamnerait probablement à d'amers

regrets.

Car Théron et elle appartenaient à des mondes différents. Il était riche, puissant et multipliait les aventures amoureuses, passant d'une femme à l'autre avec

désinvolture. Elle, au contraire, n'avait jamais connu l'amour et n'était

pas certaine de pouvoir séparer son désir de ses sentiments. Si elle baissait la garde, elle risquait fort de se faire briser le cœur.

—

Serais-tu en train de regretter la décision que tu as prise, il y a cinq ans?

lui demanda alors Théron.

Lyra le considéra avec stupeur.

—

Quelle décision? lui demanda-t-elle d'une voix mal assurée.

—

Celle de ne pas coucher avec moi, bien sûr.

Le visage de Lyra s'empourpra tandis que son cœur se mettait à battre la

chamade.

—

Bien sûr que non ! s'exclama-t-elle, de plus en plus embarrassée par la tournure que prenait la conversation. La décision que j'ai prise à l'époque était la bonne. Je n'en ai jamais douté.

—

A l'époque? répéta Théron. Dois-je en déduire que tu agirais différemment

aujourd'hui?

—

Ne complique pas les choses, plaida-t-elle.

—

Je crois qu'elles sont déjà bien assez compliquées comme cela, objecta-t-il

en haussant les épaules d'un air faussement désinvolte.

—

Pas tant que cela, répondit Lyra. Tu es un séducteur invétéré et moi, je suis un peu trop sensible à ton charme de play-boy ténébreux. Mais ce n'est pas une maladie incurable et je m'en remettrai.

Théron lui jeta un coup d'œil interloqué avant d'éclater de rire.

—

Voilà qui a le mérite d'être clair, acquiesça-t-il.

—

De toute façon, reprit-elle, nous avons du travail.

—

Tu sembles réellement convaincue que ce grimoire contient la réponse aux questions que vous vous posez, remarqua Théron en recouvrant son sérieux.

—

Il y a trop de similitudes entre le rituel et les meurtres pour qu'il s'agisse d'une simple coïncidence.

—

Si c'est le cas, cela signifie que nous avons affaire à un spécialiste de la magie noire. A ma connaissance, il n'existe pas plus de cinq ou six grimoires au monde qui traitent de ce genre de cérémonies.

—

Peut-être a-t-il un puissant sorcier pour complice, suggéra-t-elle.

—

C'est possible, concéda Théron avant de se replonger dans la lecture du

manuscrit.

Lyra hésita, n'osant lui poser la question qui lui brûlait les lèvres. Depuis qu'elle avait écouté sa conférence, elle se demandait comment il avait acquis des

connaissances aussi pointues en matière de magie noire. Le simple fait qu'il

possède un grimoire tel que celui qui était posé devant eux et qu'il ait appris à le déchiffrer, constituait à ses yeux un mystère.

Elle-même s'était toujours tenue prudemment à l'écart de ce que les sorciers

appelaient la voie de la main gauche. La magie noire était à la fois trop

destructrice et trop tentante : elle offrait à ceux qui la pratiquaient un pouvoir immense au prix de compromissions toujours plus grandes.

—

Comment t'es-tu retrouvé en possession de ce livre ? demanda-t-elle enfin.

Théron ne répondit pas immédiatement, feignant de poursuivre son travail de

déchiffrage. Mais dans ses yeux, elle crut lire une pointe de remords.

—

Il fait partie de ma collection, répondit-il enfin. Je l'ai acheté parce qu'il représentait l'un des aspects de notre art, tout comme les autres reliques que je détiens...

—

Tu t'intéressais donc uniquement à sa valeur historique et pas au pouvoir

qu'il renfermait?

Théron releva enfin les yeux vers elle. La suspicion qui brillait dans son regard n'échappa pas à Lyra.

—

Pourquoi cette question ? s'enquit-il.

—

Je ne sais pas si je supporterais la présence d'un ouvrage de ce genre dans

ma maison, expliqua-t-elle. Je crois que son aura me mettrait mal à l'aise. Et j'aurais peur d'être tentée de m'en servir.

—

La magie qu'il renferme n'est pas intrinsèquement mauvaise, lui rappela

Théron. L'immoralité que nous lui attribuons ne réside que dans l'esprit de ceux qui s'en servent.

—

Il n'en reste pas moins qu'il a été écrit pour et par des sorciers maléfiques, objecta-t-elle. Et que la magie qu'il contient est destructive...

Théron ne répondit pas, se contentant de l'observer pensivement. Une fois de

plus, elle se demanda s'il était capable de percevoir ses pensées et ses émotions.

Chaque fois que ses yeux se posaient sur elle, elle avait l'impression de devenir transparente, de n'être qu'un livre ouvert qu'il était libre de déchiffrer à sa guise.

Devinait-elle les doutes qu'elle éprouvait à son égard? Comprenait-il qu'elle le soupçonnait de plus en plus fortement d'avoir pratiqué la magie noire? et savait-il que, malgré cela, elle ne pouvait s'empêcher de penser au rêve qu'elle avait fait ce jour-là et de le désirer?

—

Qu'y a-t-il? lui demanda-t-elle, voyant qu'il ne faisait pas mine de reprendre la parole.

—

Je me demandais juste pourquoi tu me considères avec autant de méfiance.

Lyra se détourna, sachant qu'en répondant à cette question, elle ne ferait que s'exposer un peu plus.

—

Lyra? dit-il d'un ton insistant.

—

Ce n'est pas de la méfiance, mentit-elle. Peut-être de la colère.

—

Pourquoi? s'étonna-t-il. Est-ce que tu m'en veux toujours de ne pas t'avoir

confié ce livre ?

En réalité, Lyra ne pouvait le lui reprocher. En étudiant le texte du rituel, elle avait compris la puissance extraordinaire que renfermait le grimoire. Théron ne pouvait prendre le risque de le confier à la première personne venue, simplement parce qu'elle prétendait en avoir besoin. C'eût été une attitude aussi dangereuse qu'irresponsable.

—

Peut-être, répondit-elle néanmoins.

—

Ou peut-être es-tu en colère parce que je te rends nerveuse..., suggéra Théron.

Lyra lui lança un regard chargé de reproches. Elle avait pourtant parfaitement conscience de la teinte cramoisie que venait de prendre son visage. Théron,

quant à lui, demeurait parfaitement impassible.

Mais son aura paraissait crépiter, trahissant une intensité peu commune.

De toute évidence, il possédait de grands pouvoirs magiques. Elle percevait

l'énergie qui l'habitait, sous la forme d'un bourdonnement sourd que seuls les sorciers pouvaient discerner. Lyra se demanda alors si son statut de vampire ne renforçait pas cette puissance.

—

Qu'est-ce qui te fait croire que je suis nerveuse ? lui demanda-t-elle.

Il se leva et s'approcha d'elle pour l'observer avec attention.

—

Ce n'est peut-être pas de la nervosité, concéda-t-il. Mais ton aura est troublée.

Il tendit la main vers elle pour effleurer sa joue, lui arrachant un irrépressible frisson.

—

Serait-ce du désir? lui demanda-t-il d'une voix légèrement rauque.

Lyra aurait dû protester, lui dire qu'il prenait ses rêves pour des réalités et qu'elle le trouvait repoussant. Mais le contact des doigts de Théron qui glissaient à présent sur ses lèvres était bien trop agréable pour qu'elle puisse s'y résoudre.

Sa peau était parcourue de frémissements qui se répercutaient en elle, alimentant le désir qu'elle avait de lui. Elle dut se faire violence pour réprimer un soupir de bien-être.

Théron incarnait pourtant tout ce dont elle avait appris à se méfier chez un

homme et, plus encore, chez un sorcier : l'arrogance, l'orgueil, la conviction d'être le centre du monde. Malgré cela, il exerçait sur elle une véritable

fascination. Et elle aurait voulu se convaincre que, sous les apparences, se

cachait un personnage très différent, plus sensible et plus humain qu'il ne voulait le laisser paraître.

Théron se pencha vers elle et elle sentit redoubler les battements de son cœur.

Son corps était aussi tendu qu'une corde de violon tandis qu'elle attendait que ses lèvres se posent sur les siennes. Elle savait déjà que ce baiser ne serait ni tendre ni délicat : il y avait entre eux bien trop de désir contenu pour cela.

Mais comme il s'apprêtait à l'embrasser, elle sentit le médaillon qui était

accroché autour de son cou se mettre à vibrer. Instinctivement, elle recula et agrippa le petit pentagramme qui était devenu brûlant contre sa peau. Théron fit mine de lui dire quelque chose mais referma la bouche aussitôt.

Suivant son regard, Lyra se retourna et s'aperçut que Caine venait d'entrer dans son bureau et les observait avec curiosité.

—

Que se passe-t-il, chef? parvint-elle à articuler d'une voix bien plus rauque qu'elle ne l'aurait voulu.

—

Tu avais raison, répondit Caine. Un nouveau meurtre vient d'être commis.

—

Je le savais, murmura-t-elle en caressant son amulette qui avait retrouvé

sa température initiale.

—

Est-ce que tu as eu une vision? lui demanda son supérieur qui avait appris

à se fier aux rêves prémonitoires de Lyra.

—

Non, juste une intuition vague mais persistante...

Caine la regarda attentivement, comme s'il cherchait à discerner en elle quelque chose de précis.

—

Qu'y a-t-il?

—

Je crois qu'il vaudrait mieux que tu te fasses ton opinion toi-même. Prends

ton matériel, nous allons sur les lieux.

—

Puis-je faire quelque chose? s'enquit Théron.

—

Cela ne dépend que de vous, répondit Caine. Avez-vous des pouvoirs qui

pourraient nous être utiles?

—

Je peux sentir certaines choses. Si je touche un corps, par exemple, il m'arrive d'avoir des visions de ce qui est arrivé à la victime dans les heures précédant sa mort.

Lyra se demanda comment il avait pu prendre conscience de cette forme de

perception extrasensorielle. En dehors de ceux qui travaillaient dans la police ou dans les hôpitaux, peu de gens étaient directement confrontés à la mort. De toute évidence, Théron Lenoir n'avait vraiment rien du riche oisif qu'il feignait d'être.

—

J'ai prêté main-forte aux autorités de Nouveau Monde, il y a quelques années de cela, expliqua-t-il comme s'il avait senti les doutes de la jeune femme.

C'est ainsi que j'ai fait la connaissance de l'inspecteur Bellmonte. Vous pouvez vérifier auprès de lui, si vous voulez...

Caine observa attentivement Théron et Lyra comprit qu'il s'efforçait de discerner ses émotions. Ce qu'il perçut parut le satisfaire car il finit par hocher la tête.

—

Venez avec nous, dit-il. Mais restez près de Lyra, d'accord?

—

Avec plaisir, répondit Théron en décochant un radieux sourire à celle-ci.

* * *

De lourds nuages noirs s'étaient amassés dans le ciel nocturne.
L'atmosphère

pesante annonçait l'un de ces violents orages qui déferlaient régulièrement sur la ville. Mais cette tension correspondait parfaitement à l'état d'esprit de Lyra tandis qu'elle contemplait d'un air morose les rues de Nécropolis qui défilaient sous ses yeux.

Cela faisait près de six ans qu'elle travaillait pour la police scientifique mais elle ne parvenait pas à se défaire de la nervosité qui montait en elle chaque fois qu'elle devait se rendre sur une scène de crime.

Sans doute ne s'habituerait-elle jamais vraiment à l'odeur suave et écœurante de la décomposition, à celle acre et métallique du sang répandu et au choc initial qu'elle éprouvait toujours en découvrant la victime. Ce qui la frappait le plus, en fait, c'était la façon dont la mort transformait les corps en simples objets d'étude et d'analyse dénués de pudeur et de sentiments.

Caine gara leur véhicule à proximité de la scène du crime que la police avait délimitée à l'aide du traditionnel cordon jaune. Cela n'empêchait pas les badauds de se presser autour, avides de macabre et de sensationnel. Lyra alla récupérer son matériel dans le coffre et tous trois s'avancèrent.

Jetant un coup d'œil à Théron, elle constata qu'il ne paraissait guère ravi d'être là. S'il avait accepté de les accompagner, c'était visiblement

moins par curiosité que parce qu'il pensait réellement pouvoir Me rendre utile. Ce constat la rassura.

Se rappelant ce qui s'était passé au laboratoire, elle résista pourtant à la tentation de lui tapoter le bras ou de lui adresser quelques paroles rassurantes

Reconnaissant Valorian, un agent souleva le cordon de police pour leur

permettre de passer.

Le regard de Lyra s'attarda d'abord sur le corps qui était étendu sur le trottoir, recouvert d'une bâche noire. Puis elle se tourna vers les deux policiers qui se trouvaient là. Elle reconnut aussitôt Mahina Garner, l'inspectrice avec laquelle ils avaient déjà travaillé à de nombreuses reprises.

—

Belle nuit, pas vrai, Valorian? ironisa-t-elle

—

J'espère juste que l'orage ne va pas éclater avant que nous ayons pu récolter

tous les éléments dont nous avons besoin, répondit-il en jetant un coup d'œil au ciel encombré de nuages. Vous connaissez Lyra, bien sûr, et je vous présente

Théron Lenoir. Il collabore momentanément avec mon service.

—

Enchantée, le salua Mahina avant de se tourner vers Lyra. Contente de te

revoir, lui dit-elle avec un sourire qui cachait mal la tension qui l'habitait. Ce détail intrigua Lyra. De toutes les personnes qu'elle connaissait, Mahina était sans doute celle qui était la moins susceptible de se laisser impressionner par quoi que ce soit. Le lycan était doté d'un sang-froid à toute épreuve et le trouble qu'elle laissait paraître en cet instant était de très mauvais augures.

—

Bien, j'espère que vous êtes tous prêts, leur dit-elle en s'agenouillant auprès de la bâche. Je vous préviens : ce n'est pas banal...

Elle rabattit la toile plastifiée, révélant le visage de la victime et Lyra ne put retenir une exclamation de stupeur. Rien de ce qu'elle avait pu imaginer nous avait préparée à ce qu'elle avait sous les yeux et elle comprenait à présent

pourquoi Caine ne lui avait rien dit.

Luttant contre une brusque sensation de vertige, elle s'efforça vainement de

comprendre le sens de cette mise en scène. Car la victime qui gisait à leurs pieds lui ressemblait tellement qu'elles auraient aisément pu passer pour des sœurs jumelles.

Lyra avait la désagréable impression de se trouver face à sa propre dépouille.

5

Incapable de prononcer le moindre mot, Lyra demeurait parfaitement immobile,

les yeux rivés sur le visage de cette inconnue qui lui ressemblait comme deux gouttes d'eau. Elle sentit alors Théron poser sur son épaule une main qui se

voulait réconfortante. Mais il ne prononça pas un mot.

Qu'aurait-il pu dire, d'ailleurs? Elle-même ne parvenait pas à articuler le

moindre son. Elle s'efforçait simplement de maîtriser les frissons glacés qui

couraient le long de son échine et la sensation nauséreuse qui menaçait de la

submerger.

—

Quand je suis arrivée, j'ai cru que c'était toi dit alors Mahina. J'ai tout de suite appelé Cain mais il m'a assuré que tu étais au labo, bien vivant et en pleine forme.

—

Je dois admettre que la ressemblance es troublante, opina Caine.

De fait, la victime avait un visage très semblable à celui de Lyra : le même genre de nez, de lèvres et de pommettes. La coupe et la couleur de ses cheveux: étaient quant à elles strictement identiques.

—

Pourrait-il s'agir d'une simple coïncidence s'enquit Caine.

Mahina secoua la tête.

—

C'est peu probable, répondit-elle. S'il faut en croire la photographie figurant sur ses papiers d'identité, les cheveux de la victime ont été coupés et teints. Je suppose que le tueur voulait accentuer sa ressemblance avec Lyra.

—

Il s'agit donc d'une forme d'avertissement, conclut Caine d'un air sombre.

—

J'en ai bien peur...

Lyra parvint enfin à s'arracher à la contemplation de la victime.

—

Pensez-vous qu'il y ait un lien avec l'affaire dont nous nous occupons

depuis quelques mois? demanda-t-elle en s'efforçant de dissimuler son inquiétude.

Probablement, répondit Mahina. Une fois de plus, nous avons affaire à une exsanguination. Et il ne s'agit pas d'un simple cas de vampirisme. J'ai déjà repéré les marques d'intubation. Je parie que nous allons trouver de la vampétamine et de l'héparine.

Le tueur a dû apprendre que je m'étais procurée le grimoire, déclara Lyra à l'intention de Caine. C'est la seule explication.

C'est également ce que je pense, concéda son supérieur. Etant donné les circonstances, il vaudrait peut-être mieux prendre des mesures pour assurer sa protection, ajouta-t-il à l'intention de Mahina.

Je vous préviens, s'exclama Lyra, il n'est pas question que vous me retiriez de cette affaire. Je refuse de me laisser intimider de la sorte!

Tu sais comme moi que le tueur ne recule devant rien, objecta Caine.

Comme la plupart de ses semblables, répondit-elle avec plus d'assurance

qu'elle n'en éprouvait réellement. D'ailleurs, je ne suis pas plus exposée que toi ou n'importe quel membre de l'équipe qui travaille sur

cette affaire.

—

Ce meurtre semble indiquer le contraire, objecta Mahina.

—

Tout ce qu'il indique, c'est que je suis sur la bonne piste.

—

C'est d'autant plus inquiétant, insista Caine Souviens-toi que le mystérieux

adversaire auquel Jace s'est trouvé confronté a bien failli le tuer.

—

Je suis tout à fait capable de me protéger. Je te rappelle que je suis une

sorcière.

—

Mais si le tueur exécute vraiment le rituel qu tu as découvert, cela signifie que lui aussi est doté de pouvoirs magiques.

—

Caine a raison, intervint Théron qui était resté en retrait.

Lyra tourna vers lui un regard accusateur mai constata alors que son visage était étrangement pâle et que son regard paraissait hanté.

—

La magie noire est redoutable, insista-t-il. Bie plus forte que tous les charmes et les enchantements que tu pourras lui opposer...

—

Qu'en sais-tu? répliqua-t-elle en le fixant droit dans les yeux.

Il haussa les épaules et détourna le regard.

—
S'il décide vraiment de s'en prendre à toi, le tue ne te laissera pas le temps de lancer un sort, reprit alors Caine. Si encore tu ne vivais pas seule...

—
Que veux-tu dire? protesta Lyra avec humeur Que tu comptes me retirer

ce dossier juste parce que je suis célibataire?

—
Bien sûr que non... Mais je pense qu'il serait préférable de t'adjoindre momentanément un partenaire susceptible de te couvrir en cas de danger.

—
Je n'ai pas besoin de garde du corps !

—
Nous pourrions au moins affecter une voiture de patrouille à la surveillance de ton domicile, suggéra Mahina.

Lyra jeta un nouveau coup d'œil à la victime et hocha la tête à regret.

—
D'accord, concéda-t-elle. Mais je ne veux personne chez moi.

—
Vendu, acquiesça Caine en enfilant ses gants. Maintenant, nous ferions mieux de nous dépêcher avant que le ciel ne nous tombe sur la tête.

—
Trop tard, répondit Mahina en tendant la main.

Deux grosses gouttes de pluie vinrent s'écraser sur sa paume, bientôt suivies par un éclair qui déchira le ciel de part en part. Quelques

instants plus tard, le tonnerre fit entendre son grondement sourd.
Caine et Lyra se mirent

immédiatement au travail tandis que Mahina et les policiers en
uniforme

installaient de nouvelles bâches pour protéger les lieux.

Comprenant que cela ne suffirait pas, Lyra tendit les bras pour lancer
un sort de protection. Mais la pluie tombait de plus en plus dru et elle
comprit qu'elle n'aurait pas le temps de terminer son incantation avant
que l'averse ne se change en véritable déluge.

Théron sut aussitôt que le sort de Lyra ne prendrait pas effet à temps.
D'instinct, il alla se placer derrière elle et posa ses mains sur les
siennes pour lui fournir un surcroît d'énergie. Instantanément, leurs
pouvoirs se conjuguèrent et il sentit un étrange frisson remonter le
long de ses bras pour se communiquer à son corps

tout entier.

C'était pour lui une expérience aussi inédite que grisante. Lyra devait
éprouver la même chose car il la sentit frémir contre lui. Elle ne
chercha pourtant pas à se dégager et poursuivit son incantation.

Théron ferma les yeux et se concentra. Cela faisait des années qu'il
n'avait pas tenté de combiner sa magie à celle de quelqu'un d'autre. Le
plus souvent, le

résultat était peu convaincant. Parfois, il était même catastrophique et
il se souvenait encore avec horreur des aberrations qui en avaient
résulté.

La femme qu'il aimait avait même été grièvement blessée lors de l'une
de ces

malencontreuses expériences. Rétrospectivement, Théron comprenait
qu'il avait été bien trop ambitieux, cherchant à maîtriser des sorts
dont la puissance et la complexité dépassaient de très loin les
capacités qui étaient les siennes à

l'époque.

Fort heureusement, ce n'était pas le cas du charme que Lyra était en
train de lancer. Et cette fois, l'expérience se révéla être un succès, lui
procurant même une sensation grisante qu'il ne s'expliquait pas. En

quelques instants, la bulle de protection invoquée par Lyra se matérialisa, protégeant la scène de crime de la pluie.

A regret, Théron s'écarta de la jeune sorcière. Tous ses membres étaient

parcourus d'un agréable fourmillement qui mit plusieurs secondes à se dissiper.

Il ne put s'empêcher de se demander, si l'étrange alchimie qui paraissait exister entre eux se limitait à la magie ou si elle s'appliquerait également à des

domaines plus intimes.

—

Excellent travail, déclara Valorian d'un air approbateur.

Lyra se tourna alors dans sa direction et il constata qu'elle paraissait tout aussi étonnée que lui.

—

Merci, lui dit-elle d'une voix incertaine.

Elle se frotta les mains sur son pantalon comme pour se défaire du picotement qu'elle devait ressentir elle aussi.

—

Il n'y a pas de quoi.

Elle se détourna et se mit au travail. Théron admira la précision et la célérité avec laquelle elle procédait. Elle paraissait être aussi à l'aise sur le terrain que dans un laboratoire et il comprit qu'elle avait réellement un don pour le métier si particulier qu'elle avait choisi.

Cela expliquait probablement la combativité dont elle avait fait preuve lorsque Valorian avait menacé de la mettre sur la touche. Il avait été d'autant plus

impressionné par cette réaction qu'il avait lue distinctement l'angoisse que ce crime avait éveillée en elle.

Théron, quant à lui, n'aurait jamais pu exercer un tel métier. Les quelques

expériences qu'il avait faites en matière de criminologie aux côtés de l'inspecteur Bellmonte l'avaient vacciné contre ce genre de travail. La vue des cadavres et les impressions psychiques qui subsistaient sur les scènes de crime le déprimaient profondément.

Il s'était d'ailleurs juré de ne plus jamais prendre part à ce type d'investigation.

Alors pourquoi avait-il accepté la proposition de Caine Valorian avec autant

d'enthousiasme ?

La réponse à cette question était évidente. Il avait sauté sur cette occasion de demeurer quelque temps aux côtés de Lyra.

— Je crois que nous avons fini ici, déclara enfin Valorian. Théron, c'est à vous...

S'efforçant de surmonter sa répugnance, Théro s'avança vers le corps et

s'agenouilla à ses côtés. La vue de cette femme lui était d'autant plus

insupportable qu'il lui était très difficile de ne pas voir le visage de Lyra. Or, l'idée que la jeune sorcière puisse connaître un tel sort lui était tout bonnement insupportable.

Une sensation de nausée monta en lui et il se força à respirer profondément. S'il voulait éviter que le tueur mette ses menaces à exécution, le mieux qu'il puisse faire était de mettre ses pouvoirs au service de l'enquête. Plus vite ils trouveraient ce monstre et moins Lyra courrait de risques inutiles.

Fort de cette conviction, Théron observa le cadavre de la jeune femme. Elle était nue sous la bâche et de symboles ésotériques étaient gravés dans sa chaire. Il reconnut aussitôt plusieurs signes identiques à ceux qui figuraient dans le

grimoire.

Il acquit alors la conviction que Lyra ne s'était pas trompée : le tueur n'agissait pas par hasard et cette succession de crimes constituait en réalité une cérémonie de magie noire. Rétrospectivement, il comprit qu'à la place de Lyra, il n'aurait probablement pas hésité à voler ce livre qui leur permettrait peut-être d'arrêter ce monstre.

Est-ce que vous êtes prêt? s'enquit alors Valorian.

S'arrachant à la contemplation du corps, Théron hocha la tête. Il n'était pas prêt, bien sûr. Nul ne pouvait l'être. Mais il était désormais persuadé que le jeu en valait la chandelle. Valorian lui tendit une paire de gants en latex mais il secoua la tête.

Il faut que je touche sa peau, expliqua-t-il. Tout obstacle compromettrait

mes chances de voir quoi que ce soit.

Dans ce cas, il me faudra relever vos empreintes, une fois de retour au labo.

Théron acquiesça puis prit une profonde inspiration. Craignant de changer

d'avis, il posa aussitôt sa paume sur la joue de la jeune femme. Sa peau était glacée et sa chair avait acquis cette rigidité cadavérique si caractéristique. Il avait l'impression de toucher une statue plus qu'un être humain.

Résistant à un mouvement de recul instinctif, il se concentra sur l'aura de la jeune femme qui avait déjà commencé à se dissiper mais dont il devinait

toujours les contours.

L'énergie spirituelle d'une personne mettait souvent plusieurs jours, parfois même plusieurs semaines, à quitter un corps.

Est-ce que vous sentez quelque chose? l'interrogea Valorian.

Non mais...

Théron s'interrompit tandis que des bribes d'images se succédaient rapidement dans son esprit.

Un éclat blanc. Une bâche de plastique transparent. Une sensation d'enfermement et de froid intense.

—

Le corps se trouvait dans un congélateur, articula-t-il d'une voix légèrement étranglée.

—

C'est effectivement ce que supposait le médecin légiste, indiqua Mahina.

Une nouvelle vague d'images l'envahit.

—

Je vois un sol de ciment en béton avec une tache d'huile au milieu...

—

Un garage? suggéra Valorian.

—

Oui, je devine la roue d'un véhicule.

—

Pouvez-vous voir la marque ou la couleur?

—

Il y a une étoile à trois branches sur l'enjoliveur. .. C'est une voiture de couleur sombre... Noir ou bleu foncé...

De nouvelles images, plus lointaines. Théron essaya désespérément de se

raccrocher à celle du garage mais c'était impossible.

—

Je vois des arbres, de nuit... La lune est presque pleine. Je sens de l'herbe... C'est une clairière.

Son cœur se mit à battre plus vite et, malgré la chaleur lourde qui régnait, il frissonna au souvenir du froid qu'il faisait cette nuit-là.

—

Je crois qu'elle s'est fait poursuivre, reprit-il. Elle a couru à travers bois...

Puis les arbres parurent fondre, remplacés par de grands immeubles. Une

musique résonnait dans ses oreilles sans qu'il puisse distinguer les paroles

noyées sous un flot de basses et de percussions.

—

Que vois-tu, Théron? lui demanda Lyra.

—

Des immeubles... Un panneau publicitaire... J'entends de la musique...

Puis tout devint noir brusquement. Théron déplaça légèrement sa main,

cherchant à capter un autre souvenir. Mais c'était inutile, bien sûr. Les derniers vestiges d'énergie psychiques s'étaient dissipés et il ne restait plus rien ici-bas de l'esprit de la jeune femme.

Théron se redressa lentement en massant sa main qui était à présent contractée et douloureuse.

—

Il n'y a plus rien à voir, déclara-t-il.

Valorian hocha la tête et recouvrit précautionneusement le visage de la morte.

—

Nous cherchons donc une Mercedes noire ou bleu foncé. Nous ferons également le tour des boîtes de nuit susceptibles de correspondre à votre description. Merci, monsieur Lenoir. Les informations que vous nous avez fournies sont précieuses.

Appelez-moi Théron, répondit ce dernier. Après tout, nous travaillons ensemble, à présent...

La légèreté de son ton cachait mal l'état d'épuisement dans lequel il se trouvait.

Entrer en contact avec les morts était toujours une expérience très éprouvante.

Elle le laissait dans un état de fatigue et d'accablement tel, qu'il lui fallait généralement quelques jours pour se remettre complètement.

Percevant sa faiblesse, Lyra se rapprocha de lui et le prit par le bras pour l'aider à conserver son équilibre. Ce geste l'emplit d'un mélange de reconnaissance et de soulagement : apparemment, elle ne le détestait pas autant qu'elle voulait bien le lui faire croire.

Il aurait voulu qu'elle le prenne dans ses bras et le serre contre lui pour chasser l'impression de froid glacial qui l'avait envahi. Malheureusement, la présence de Valorian et de Mahina l'empêchait de tenter sa chance.

Mais tandis que Lyra le raccompagnait jusqu'à la voiture, il sentit monter en lui un très mauvais pressentiment. Quelque chose de terrible se préparait et il se demanda, avec une pointe d'angoisse, s'ils n'avaient pas surestimé leurs pouvoirs en s'attaquant au sorcier responsable de ces meurtres en série.

Il faisait les cent pas comme un animal en cage, incapable de s'arrêter, incapable de maîtriser l'excitation qui s'était emparée de lui. Tout s'était passé précisément comme il l'avait prévu : Caine et son équipe avaient découvert le corps et ils savaient, à présent, à quoi s'en tenir.

Sans doute s'imaginaient-ils qu'ils parviendraient à conjurer le destin dont ce cadavre était l'annonciateur. Mais ils se trompaient. A deux reprises déjà, ils avaient cru pouvoir l'arrêter mais il leur avait échappé avec une facilité presque déconcertante.

Il s'était joué d'eux, leur abandonnant des pantins dont il n'avait plus l'usage et qui n'avaient aucune idée de la véritable nature de ses projets. Lyra était la seule à avoir entrevu la réalité et, pour cela, elle allait mourir. Loin d'empêcher le rituel, elle deviendrait l'instrument de son accomplissement.

Ravi de la tournure que prenaient les événements, il prit la carafe remplie de sang qui était posée sur le bar et remplit l'un des verres de cristal. Il fit tourner doucement le liquide cramoisi et inspira la fragrance capiteuse qu'il exhalait avant d'avalier une longue gorgée.

Tout se déroulait précisément comme il l'avait prévu et pas une seule fois il ne s'était senti exposé Si son objectif n'avait pas été si important, il en serait presque venu à trouver tout ceci ennuyeux Fort heureusement, le monde ne

tarderait pas à basculer dans le chaos et rien ne serait plus jamais comme avant.

Il vida son verre et s'approcha de l'immense baie vitrée au-delà de laquelle on apercevait Nécropolis Jamais la ville n'avait aussi bien porté son nom, songea-t-il. Ses habitants n'étaient que des morts en puissance. Bien sûr, ils l'ignoraient encore, mais bientôt les portes de l'enfer s'ouvriraient et ses semblables

déferleraient sur le monde, répandant la mort, la terreur et la folie sur leur passage.

Après des siècles d'exil et d'impuissance, ils seraient de nouveau les maîtres incontestables de cette fraction de réalité.

Lyra s'arracha à contrecœur à la contemplation de la ville et quitta la terrasse pour regagner sa cuisine. Au passage, elle prit soin de refermer la porte-fenêtre à clé. Elle ne tenait pas à se faire enlever comme Eve et était bien décidée à suivre les conseils de Caine et à prendre toutes les précautions qui s'imposaient.

La journée qui venait de s'écouler l'avait épuisée nerveusement mais, elle était incapable de trouver le sommeil ni même de rester tranquillement assise devant un bon livre ou l'écran de sa télévision.

La magie que Théron avait insufflée en elle ne s'était pas complètement dissipée et elle la sentait vibrer doucement au creux de son ventre et sur sa peau. Elle avait bien essayé de s'en défaire mais c'était impossible.

S'efforçant de faire abstraction de cette sensation, elle alla ouvrir le réfrigérateur à la recherche de quelque chose à se mettre sous la dent. Elle n'avait rien avalé depuis qu'elle était partie travailler, la veille au soir, et commençait à se sentir affamée.

Hélas, elle n'avait pas pris le temps de faire des courses depuis son retour de Nouveau Monde et le réfrigérateur était désespérément vide. Il ne restait plus que quelques condiments, une boîte de sauce tomate et une boîte en plastique

dont le contenu était couvert de moisissures.

Elle jeta le récipient et son contenu à la poubelle et se résigna à réchauffer au four à micro-ondes une boîte de raviolis qu'elle conservait en dernier recours.

Elle gagna ensuite le salon et s'installa sur le canapé pour manger. Il lui restait encore sept heures à occuper avant de retourner au laboratoire et elle n'était pas du tout certaine de trouver le sommeil.

Bien qu'elle ait refusé de l'admettre en présence de Caine et de Théron, la

découverte de ce cadavre qui lui ressemblait tant, l'avait ébranlée. Elle était d'ailleurs soulagée que Mahina ait affecté une voiture de patrouille à la

surveillance de sa maison. Les policiers en faction devaient également l'escorter chaque fois qu'elle partait ou revenait du travail.

Lyra termina son assiette et s'allongea sur le canapé, regrettant soudain de

n'avoir personne à qui parler. D'ordinaire, la solitude ne lui pesait pas, peut-être parce qu'elle y était habituée depuis très longtemps. Mais ces jours-ci, elle se sentait moins sûre d'elle que d'ordinaire.

Peut-être était-ce parce qu'elle pensait un peu trop souvent à Théron. Mais dans ce cas, elle allait devoir très rapidement apprendre à faire abstraction des idées absurdes qu'il lui inspirait. Théron Lenoir n'était pas fait pour elle et une liaison avec lui ne lui causerait que déconvenues et souffrances inutiles.

— Grand-mère? appela-t-elle enfin. Est-ce que tu es là?

Eléanore ne lui répondit pas et Lyra en déduisit qu'elle lui en voulait encore d'avoir dérobé le grimoire de Théron.

—

Je t'en prie, grand-mère, arrête de bouder. J'ai besoin de parler à quelqu'un...

Cette supplique demeura sans réponse.

—

Très bien, soupira Lyra, résignée. Mais je te rappelle que moi, je n'ai jamais refusé de te parler. Même lorsque tu as transformé mon premier petit ami en chihuahua !

Un vent léger souffla à travers la pièce, soulevant les voilages qui étaient

accrochés aux fenêtres. Il sembla à Lyra qu'il apportait le son lointain d'un aboiement. Elle secoua la tête, agacée par les traits d'humour de sa grand-mère qui ne faisaient rire qu'elle.

S'adossant aussi confortablement que possible aux coussins du canapé, elle

ferma les yeux sans se faire beaucoup d'illusions sur ses chances de trouver le sommeil. Mais elle avait sous-estimé l'épuisement psychique et physique que lui avait valu cette journée et, sans même sans rendre compte, elle sombra dans le sommeil.

Théron savait qu'il dormait. Et pourtant, le rêve qu'il était en train de faire lui paraissait étrangement plus vrai que la réalité elle-même.

Curieux, il observa les environs et comprit qu'il se trouvait dans une ruelle déserte. L'architecture lui indiquait clairement qu'il était dans une ville

américaine, probablement Nécropolis. Un bruit de pas se fit entendre et il vit la silhouette de Lyra se découper dans la lumière des réverbères.

Elle portait une robe de mousseline verte qui mettait en valeur sa taille mince et ses jambes au galbe tentateur. Elle était ravissante et il était terriblement tenté de la rejoindre pour la prendre dans ses bras et la couvrir de baisers.

Mais il s'aperçut alors qu'il était incapable de bouger. Cloué sur place, il ne pouvait qu'observer Lyra qui venait tout juste de s'immobiliser. Elle paraissait attendre quelqu'un et fixait les ténèbres d'un air mi-hésitant, mi-impatient.

Théron sentit monter en lui une brusque inquiétude. Il était bien placé pour

savoir que rien de positif ne pouvait surgir des ténèbres.

Il l'aperçut avant elle et voulut crier pour l'avertir mais il ne put articuler un mot.

La silhouette était indistincte mais ses yeux rouges luisaient dans l'obscurité.

Théron savait qu'il avait déjà vu ces yeux quelque part. Cette présence lui

paraissait vaguement familière sans qu'il parvienne à l'identifier.

Avait-il entrevu cette créature à l'époque où il était assez fou pour expérimenter le pouvoir tentateur de la magie noire?

Lyra avait dû sentir quelque chose car elle se tourna vers le nouveau venu. Ses yeux s'agrandirent d'horreur et Théron vit une terreur sans nom se peindre sur son beau visage. Une fois de plus, il tenta de crier, de lui conseiller de fuir. Mais sa voix n'était plus qu'un filet étouffé par les ténèbres denses et moites qui l'entouraient.

La chose sortit de l'ombre et s'avança vers Lyra. Son aspect était terrifiant : il y avait en elle du vampire, du lycan et quelque chose de plus sombre et de plus menaçant que Théron identifia comme démoniaque. Lyra poussa un hurlement

déchirant qui résonna dans la ruelle déserte.

Ce cri arracha enfin Théron à son étrange paralysie et il se mit aussitôt à courir en direction de la jeune femme. Mais ses gestes semblaient être entravés par les ténèbres elles-mêmes, comme si elles avaient pris corps, se transformant en une substance visqueuse et gluante au sein de laquelle il avait beaucoup de mal à se mouvoir.

Il cria de toutes ses forces pour signaler sa présence et Lyra se tourna vers lui, avisant sa présence pour la première fois. Elle lui sourit chaleureusement,

comme s'ils se trouvaient en tête à tête et non face à cette créature qui paraissait tout droit sortie de l'enfer.

Il accéléra encore l'allure, luttant contre l'obscurité qui l'étreignait, s'efforçant d'atteindre Lyra pour l'entraîner loin de cette créature maléfique qui n'aspirait probablement qu'à se repaître de leurs âmes. Mais au moment où il parvenait

enfin à sa hauteur et tendait la main vers elle, elle disparut, ne laissant derrière elle que quelques volutes d'ombre.

— Non ! hurla-t-il à s'en déchirer la voix.

Théron fut réveillé par son propre cri et se redressa sur son lit, pantelant. Son visage était couvert de sueur et, lorsqu'il l'essuya du revers de la main, il constata qu'il tremblait de tous ses membres. Il prit le verre d'eau qu'il posait toujours sur sa table de nuit avant de s'endormir et le vida d'un trait.

Son cœur battait toujours à tout rompre et il se força à inspirer profondément et à expirer lentement pour réguler le rythme de sa respiration et retrouver un

semblant de calme.

Il savait que la vision qu'il venait d'avoir n'était pas un simple rêve. Il pouvait encore sentir la pression que les ténèbres exerçaient sur lui, l'odeur soufrée de la créature qu'il avait entrevue et la chaleur moite qui régnait dans la ruelle.

Sautant au bas de son lit, Théron gagna la salle de bains attenante et alla se passer la tête sous l'eau froide pour chasser les dernières bribes de son rêve qui s'accrochaient toujours à son esprit. Il constata alors qu'il saignait du nez, ce qui était un signe sans équivoque de la réalité de sa vision.

Il s'agissait bien d'une prémonition et elle était particulièrement inquiétante.

L'idée que Lyra puisse être menacée par un démon, l'emplissait d'une terreur

sans nom. Et il se jura que, tant qu'il demeurerait à Nécropolis, il ferait tout ce qui serait en son pouvoir pour protéger la sorcière des influences occultes qui étaient à l'œuvre.

Le moment était peut-être venu pour lui de se racheter, de servir les forces de la lumière après avoir flirté, un peu trop longtemps, avec celles des ténèbres. Il avait déjà compris qu'il avait eu tort de jouer avec des forces qui le dépassaient.

Pourquoi avait-il fallu qu'il se laisse aveugler par la fierté? Pourquoi avait-il voulu égaler son père alors qu'il se savait si différent de lui?

Son orgueil et son irresponsabilité avaient bien failli lui coûter son âme. Et, à cause de lui, la femme qui l'aimait et qui lui faisait aveuglément confiance avait été gravement blessée. Il ne se l'était jamais pardonné et c'était ce qui lui avait évité la damnation.

Le moment était peut-être venu de se racheter. Et Lyra serait sa rédemption.

laboratoire, Lyra faillit percuter de plein fouet le lycan de cent kilos qui venait en sens inverse.

Fort heureusement, Jace était doté de réflexes hors du commun et parvint à

l'esquiver in extremis, sans même renverser une goutte du café qu'il tenait à la main.

—

Eh! protesta-t-il vivement. Tu pourrais au moins regarder où tu vas !

—

Parle pour toi ! grommela Lyra.

Jace infléchit sa trajectoire pour l'accompagner jusqu'à la salle commune.

Comme tous les autres membres du laboratoire, il savait pertinemment qu'il était vain d'engager la conversation avec elle tant qu'elle n'avait pas ingéré son

comptant de café.

Elle remplit la tasse que lui avait offerte Jace et qui représentait la silhouette de Samantha, l'héroïne de Ma sorcière bien aimée, juchée sur son balai. Le liquide brûlant l'aida à chasser le souvenir des cauchemars atroces qu'elle avait faits ce jour-là.

—

Il est délicieux, constata-t-elle, surprise. C'est toi qui l'as fait ?

—

Non, c'est ton Français.

Elle leva un sourcil.

—

Mon Français? répéta-t-elle d'un ton légèrement menaçant.

—

Oui, répondit Jace sans paraître remarquer l'inflexion de sa voix. Il m'a dit qu'il ne quittait jamais Nouveau Monde sans en emporter avec lui. Je crois qu'il le fait venir directement de Colombie.

—

Ce n'est pas mon Français, insista Lyra.

—

Si tu le dis..., éluda Jace qui ne paraissait guère convaincu. Quoi qu'il en

soit, il est arrivé il y a un peu plus de deux heures et il s'est installé dans ton bureau avec le patron et un gros bouquin manuscrit. Ça te dit quelque chose?

Lyra hocha la tête, vexée que les deux hommes n'aient même pas daigné

l'attendre pour se mettre au travail. Après tout, l'étude des textes anciens était sa spécialité et non celle de Caine.

—

Ça n'a pas l'air de te réjouir, constata Jace qui la connaissait parfaitement.

Quelque chose ne va pas?

—

Si, si...

—

En tout cas, je ne pensais pas que tu me prendrais au mot lorsque je t'ai

demandé de me ramener un souvenir de ton voyage. Mais que veux-tu que je

fasse d'un Français?

—

Tais-toi, Jéricho, répliqua-t-elle en lui lançant un regard noir. Ne me

force pas à te jeter un sort de silence !

Jace se rembrunit, se rappelant probablement le jour où elle avait mis cette

menace à exécution. En quittant le laboratoire, elle avait oublié de dissiper le sortilège alors qu'il avait un rendez-vous galant dans la journée.

—

Très bien, soupira-t-il, résigné. On se voit plus tard. File rejoindre ton Français.

Sur ce, il s'éclipsa sans lui laisser le temps de protester.

—

Ce n'est pas mon Français ! lui cria Lyra.

Cette exclamation fit naître un sourire entendu sur les lèvres d'Eve et de Gwen qui venaient de pénétrer dans la salle commune. De toute évidence, il était trop tard pour espérer endiguer les ragots qui couraient sur son compte. Comprenant que toute protestation ne ferait que renforcer la conviction de ses collègues, Lyra leur jeta un coup d'œil assassin et se dirigea vers son bureau.

Lorsqu'elle pénétra à l'intérieur, Caine et Théron levèrent les yeux du grimoire qu'ils étaient en train de compulsier. Elle posa sa tasse de café sur le bureau et les considéra d'un air peu amène.

—

Bonjour, marmonna-t-elle.

Elle remarqua alors que les yeux de Théron étaient cernés. De toute évidence, elle n'était pas la seule à avoir eu du mal à trouver le sommeil, ce jour-là. Elle fut soudain tentée de lui demander si lui aussi avait fait des cauchemars et s'ils s'apparentaient de près ou de loin à ceux qui l'avaient assaillie.

Elle frissonna en se rappelant le regard désespéré qu'il lui avait lancé au moment où elle se dissolvait dans le néant et la façon déchirante dont il avait hurlé son nom...

L'angoisse, dont elle s'était efforcée de faire abstraction depuis qu'elle

s'était réveillée en sursaut, resurgit avec plus d'acuité encore. Paradoxalement, cette peur gravitait moins autour de la créature qu'elle avait aperçue dans son rêve qu'autour de Théron lui-même.

Elle avait peur pour lui, parce qu'elle pressentait instinctivement qu'il était prêt à tout pour la protéger. Elle avait aussi peur de lui parce qu'il paraissait de plus en plus évident qu'il pratiquait la magie noire.

Jamais elle ne s'était sentie aussi démunie et exposée depuis le jour où sa grand-mère avait été tuée par un drogué en manque qu'elle avait surpris en train de cambrioler la maison. Par-delà la tristesse infinie qu'elle avait éprouvée, ce qui avait le plus frappé Lyra, c'était le sentiment d'impuissance qu'elle avait éprouvé alors.

C'est d'ailleurs pour cette raison, qu'elle avait décidé de mettre sa magie au service de la police. Mais, aujourd'hui, il était évident que le tueur auquel ils avaient affaire était bien plus puissant qu'elle. Plus puissant aussi que Théron lui-même.

Et cette certitude l'emplissait d'une sombre terreur.

—

Avez-vous découvert quoi que ce soit d'intéressant? demanda-t-elle aux

deux hommes.

—

Théron a réussi à traduire l'intégralité de la cérémonie, répondit Caine.

Lyra jeta un coup d'œil au dhampir qui ne l'avait pas quittée des yeux depuis qu'elle était entrée dans la pièce. Son regard la transperçait de part en part, comme s'il cherchait à lire en elle la réponse à une question qu'il n'avait pas encore posée.

—

Alors? s'exclama-t-elle avec une pointe d'humeur. Allez-vous vous décider à me dire ce dont il retourne ou préférez-vous me laisser deviner?

Théron secoua la tête et détourna les yeux, visiblement embarrassé par ce qu'il s'apprêtait à lui dire.

—
Le rituel confirme ce que nous supposions : seul un démon peut parachever la cérémonie et ouvrir les portes de l'enfer.

—
Sans doute l'être qu'a combattu Jace, acquiesça Lyra. Le seul avantage que nous ayons, c'est qu'il est facilement repérable...

—
Hélas, non, soupira Caine. La première partie de la cérémonie a permis au démon en question de s'incarner, ce qui signifie que tant qu'il ne se transforme pas, il peut passer pour un humain comme les autres.

Lyra étouffa un juron.

—
Et comment est censé se terminer la cérémonie ? demanda-t-elle.

—
Par un dernier sacrifice rituel qui doit ouvrir les portes de l'autre monde,

indiqua Théron. Le seigneur des ténèbres pourra alors revenir sur terre et étendre son règne sur l'humanité.

—
Que savons-nous de ce sacrifice? demanda Lyra.

—
Que la victime doit être une femme, répondit Caine.

Lyra fronça les sourcils, réfléchissant à ce qu'elle venait d'apprendre.

—
Pourquoi une femme ? demanda-t-elle enfin.

—
Sans doute à titre symbolique, suggéra Caine. Le féminin symboliserait la

naissance de cette nouvelle ère.

—
Et s'il ne s'agissait pas seulement de symbole? S'il s'agissait d'un véritable enfantement ?

Théron la considéra avec stupeur.

—
Tu penses que la victime en question pourrait donner naissance au diable

en personne?

—
La plupart des textes s'accordent à dire que l'antéchrist sera mis au monde

par une humaine, lui rappela Lyra en haussant les épaules.

—
Intéressant, concéda Caine.

—
Dans ce cas, reprit-elle, il nous faudrait commencer par vérifier si certaines des femmes qui ont été assassinées étaient enceintes. Qui sait? La

dernière phase de la cérémonie a peut-être déjà commencé...

—
Je vais appeler Givon immédiatement, déclara Caine. J'imagine qu'il nous

aurait signalé la chose mais peut-être n'a-t-il pas pensé à le vérifier.

Sans attendre, il décrocha son téléphone et contacta le médecin légiste. Pendant ce temps, Théron étudiait attentivement la traduction qu'il venait de terminer.

Elle voyait ses lèvres bouger doucement et se surprit, une fois de plus, à admirer sa bouche à la fois masculine et sensuelle.

Sentant peut-être son regard peser sur lui, Théron releva les yeux. Lyra rougit et se détourna pour faire face à Caine qui venait tout juste de raccrocher.

—

Givon n'avait effectivement pas pensé à vérifier, déclara-t-il. Il va le faire au plus vite.

Son téléphone se mit à sonner et il décrocha. Théron en profita pour se pencher en avant et prendre la main de Lyra. Surprise, elle ne put s'empêcher de

sursauter à ce contact, qui éveillait en elle un trouble qu'elle aurait préféré pouvoir ignorer.

—

Tu n'as pas l'air très en forme, lui murmura-t-il.

Elle haussa les épaules d'un air faussement détaché.

—

Je suis juste fatiguée. J'ai mal dormi.

—

Moi aussi, répondit-il. Je n'ai pas cessé de faire des cauchemars...

Il fit mine de poursuivre mais constata que Caine venait de raccrocher et se

ravisa.

—

C'était Eve, leur expliqua ce dernier. Elle a identifié les fibres que nous avons retrouvées sur le dernier corps. Il s'agit de fragments d'un tapis

de voiture provenant d'une Mercedes.

Pendant qu'il parlait, Lyra avait retiré sa main de celle de Théron, en espérant que Caine n'avait rien remarqué. Hélas, quelque chose dans son regard lui fit penser que leur petit manège ne lui avait pas échappé. Mais il était trop poli pour faire la moindre réflexion.

—

Cet indice ne fait que confirmer ce que Théron nous a indiqué, conclut-il.

Mahina a déjà commencé à établir une liste des habitants de Nécropolis qui

possèdent une Mercedes de couleur sombre.

—

Il risque d'y en avoir beaucoup, objecta Lyra.

—

Exact. Mais ce sera déjà un début. D'autres éléments devraient nous permettre de réduire le nombre de suspects.

—

Lesquels?

—

Eh bien, le fait que la victime travaillait pour le cercle, par exemple.

Lyra le considéra avec stupeur. Ce que les vampires appelaient sobrement « le cercle » était une sorte de club très fermé au sein duquel ils pouvaient assouvir leur instinct prédateur.

—

Vous savez ce que cela signifie, n'est-ce pas ? Il doit s'agir de quelqu'un

d'important.

—

Pas de conclusions hâtives, répondit-il.

Mais dans son regard, elle lut les doutes qui l'habitaient. Il savait mieux qu'elle que le cercle regroupait les personnalités les plus en vue de la ville. Parmi elles figuraient, par exemple, la maîtresse de Nécropolis et le baron Bask. Caine lui-même s'y était rendu régulièrement avant d'apprendre à contrôler ses pulsions.

—

Ne devrions-nous pas interroger les autres membres du personnel?
demanda Lyra.

—

Si. Et en nous y rendant dès maintenant, nous parviendrons peut-être à
croiser le gérant.

—

J'ai entendu parler de ce cercle, remarqua alors Théron. Je serais curieux
de voir à quoi il ressemble.

—

Nous ne partons pas en excursion touristique, objecta Lyra d'un air réprobateur.

—

Je vous promets que je ne vous dérangerai pas. De toute façon, si je n'y
vais pas avec vous, je passerai y faire un tour plus tard.

—

Je ne vois aucune objection à ce que vous nous accompagniez,
répondit

Caine en jetant un coup d'œil malicieux à Lyra.

Non seulement il avait remarqué l'attirance qui existait entre eux mais, de toute évidence, il était également décidé à jouer les entremetteurs. Quant à elle, il ne lui restait plus qu'à accepter cette décision de bonne grâce, sous peine de

confirmer aux yeux de son supérieur, le fait que Théron ne lui était pas

indifférent.

Ce dernier se contenta de lui lancer un regard ironique et elle se demanda

soudain, s'il n'était pas assez retors pour avoir volontairement laissé entendre à ses collègues, qu'elle et lui filaient le parfait amour. Elle se jura que, si tel était le cas, elle le lui ferait payer chèrement.

9

Lyra ne s'était rendue qu'une seule fois au cercle et avait juré de ne plus jamais y remettre les pieds. C'était un endroit très étrange. Tout d'abord, il n'avait pas de nom : aucune plaque n'ornait la lourde porte de chêne qui permettait d'y accéder.

Paradoxalement, cet anonymat garantissait au cercle une notoriété sans égale.

Tout le monde à Nécropolis en avait entendu parler même si rares étaient ceux qui en avaient franchi le seuil.

D'une certaine façon, le cercle était Nécropolis. C'est en son sein que se

prenaient la plupart des décisions concernant la ville et ses habitants. Les

vampires qui le fréquentaient incarnaient l'élite politique de la cité des ombres.

Le cercle mettait à leur disposition les équipements sportifs que l'on trouvait habituellement dans ce genre de club privé : terrains de squash et de tennis, piscine chauffée, salle de musculation et spa. Il y avait également une

bibliothèque qui passait pour être la plus complète de la ville ainsi que des bureaux réservés à ceux qui voulaient venir travailler ou discuter affaires.

Mais ce qui différençait cet endroit de ses équivalents humains, c'était les salons privés qui permettaient aux membres de satisfaire en toute discrétion leur soif de sexe et de sang.

La plupart des vampires possédaient une forme de sensualité exacerbée qu'ils

devaient impérativement satisfaire sous peine de sombrer dans la folie. C'était la raison initiale pour lequel le cercle avait été fondé, tout comme de nombreux clubs moins prestigieux à Nécropolis.

Les vampires y trouvaient des victimes consentantes qui s'offraient à leurs

caprices. La seule règle qu'ils devaient respecter était de ne jamais tuer qui que ce soit.

Lyra savait que Caine avait fréquenté cet endroit, autrefois. Elle avait du mal à l'imaginer ici, lui qu'elle avait toujours connu si posé et maître de lui. Lorsqu'elle l'avait interrogé à ce sujet, il lui avait expliqué que, comme nombre de ses

semblables, il lui avait fallu très longtemps pour apprendre à se dominer.

D'après lui, passé un certain âge, les vampires se divisaient en deux catégories : ceux qui parvenaient à maîtriser leurs instincts et ceux qui décidaient de leur donner libre cours. C'était surtout à ces derniers que le cercle destinait ses services.

Lorsque Lyra, Caine, Mahina et Théron poussèrent sa porte et pénétrèrent dans le hall richement décoré, ils furent accueillis par une magnifique vampiressa vêtue d'une robe de soie rouge et parée de bijoux en or. Elle s'approcha d'eux en souriant, dévoilant deux jolies

canines pointues qui indiquaient clairement

qu'elle venait de boire.

— Soyez les bienvenus au club, leur dit-elle d'une voix rauque et terriblement sensuelle. Mon nom est Sofia. En quoi puis-je vous être utile ?

Lyra perçut distinctement le pouvoir qui émanait d'elle. Chaque vampire était doué d'un talent particulier, d'un don qui s'apparentait à la magie sans en être réellement. Apparemment, celui de Sofia avait trait à la séduction. Lyra et

Mahina elles-mêmes y étaient sensibles tandis que Théron paraissait complètement sous le charme. Seul Caine demeurait parfaitement détaché.

—

Pourriez-vous arrêter ça ? s'exclama Mahina en sortant son badge. Nous

sommes venus pour voir le gérant, pas pour nous envoyer en l'air !

La vampiressa parut quelque peu déstabilisée par les manières très directes de l'inspectrice. Elle s'exécuta pourtant et Lyra recouvra le plein contrôle de ses émotions.

—

Je vais aller chercher M. Hamilton, leur dit-elle. Avez-vous besoin de quoi que ce soit, en attendant?

—

Non merci, Sofia, répondit Caine en inclinant légèrement la tête.

Lyra savait que les relations entre les vampires étaient savamment codifiées : chaque geste et chaque expression avaient un sens précis, qui permettaient aux interlocuteurs de communiquer de façon non verbale. Le moindre manquement à

ce cérémonial était perçu comme une faute très grave.

Fort heureusement, la plupart des vampires ne s'attendaient pas à ce

que les

autres espèces respectent ou même comprennent leurs traditions.

Jetant un coup d'œil à Théron, Lyra se demanda à quelle catégorie les dhampirs se rattachaient.

Mais elle n'eut pas besoin de réfléchir longtemps pour le deviner : l'orgueil et le self-control dont il faisait preuve étaient caractéristiques des vampires. Son père lui avait probablement enseigné tous les raffinements de la politique des

vampires.

Qui sait quel genre d'homme il serait devenu s'il avait été élevé par sa mère? Les rares fois où Lyra l'avait vu baisser la garde, elle l'avait trouvé charmant...

—

Je n'arrive pas à croire que vous ayez fréquenté cet endroit, dit Mahina à

Caine.

—

Le cercle a son intérêt, répondit-il. Nécropolis serait une ville beaucoup

moins sûre si les vampires ne disposaient pas d'endroits de ce genre pour se

défaire de leurs pulsions morbides.

—

Ce n'est pas faux, reconnut Mahina à contrecœur.

Comme la plupart des lycans, elle devait trouver répugnant le raffinement des vampires. Après tout, les pulsions de ses semblables étaient beaucoup plus

élémentaires.

Sofia refit alors son apparition, accompagnée d'un homme très maigre qui portait un costume trois pièces. Il tendit la main à Caine qui était

le seul vampire parmi eux.

—

Monsieur Valorian, s'exclama-t-il cordialement. C'est un plaisir de vous revoir.

—

Merci Bernard, répondit Caine en lui serrant la main.

Il désigna ses compagnons.

—

Je vous présente l'inspecteur Mahina Garner, ma collaboratrice, Lyra Magice et Théron Lenoir qui travaille pour nous à titre de consultant.

Bernard décocha un petit signe de tête à Mahina et à Lyra avant d'étudier Théron avec une attention plus soutenue. Il lui tendit alors la main en souriant.

—

Bienvenue au cercle, monsieur Lenoir, lui dit-il. Votre nom est connu et

très respecté ici.

Théron hocha brièvement la tête.

—

Merci. Mon père m'a effectivement dit beaucoup de bien de votre établissement.

Caine s'avança, marquant ainsi le fait que, malgré la notoriété du père de

Théron, c'était lui qui avait autorité.

—

Nous sommes venus vous parler de l'une de vos employées, Lori James,

déclara-t-il.

Sans cesser de sourire, Bernard jeta un rapide coup d'œil à Lyra. Sans doute

avait-il remarqué l'étrange ressemblance qui existait entre Lori et elle. Elle remarqua également que l'attitude du gérant trahissait une certaine anxiété.

—

Y a-t-il un problème? s'enquit-il. A-t-elle fait quelque chose de mal?

—

En quelque sorte, répondit Mahina en le regardant droit dans les yeux.

Elle est morte.

Il la contempla longuement, se demandant probablement s'il s'agissait d'un trait d'humour lycan qui lui échappait, avant de finir par comprendre

vraisemblablement qu'elle était parfaitement sérieuse.

—

Si vous voulez bien me suivre, leur dit-il. Nous serons mieux dans mon bureau.

Ils lui emboîtèrent le pas et Lyra en profita pour observer Théron à la dérobée. Il gardait les yeux fixés droit devant lui, ce qui ne ressemblait pas à l'attitude d'un homme qui n'était jamais venu là. La plupart des gens n'auraient pu s'empêcher d'admirer l'ameublement et la décoration de cet endroit.

Il y avait de nombreuses peintures accrochées aux murs et la plupart d'entre elles avaient un rapport avec le vampirisme. On voyait aussi bien de vieux cimetières sous la lune, des chauves-souris prenant leur envol que des représentations de vampires des plus réalistes aux plus fantastiques.

Bien sûr, la demeure de Théron à Nouveau Monde était quasiment aussi

luxueuse mais Lyra était persuadée que cela n'expliquait pas

complètement

l'indifférence dont il faisait preuve.

—

Tu es sûr que tu n'es jamais venu ici? lui chuchota-t-elle.

—

Evidemment, répondit-il en haussant les épaules. Mais mon père m'a parlé

de ce club.

—

C'est vraiment un homme important, n'est-ce pas?

Théron la considéra pensivement.

—

J'imagine qu'il doit faire partie des dix vampires les plus influents de la

planète, répondit-il enfin.

—

Je vois..., murmura-t-elle, impressionnée malgré elle.

—

Cela t'ennuie, n'est-ce pas?

—

Quoi donc?

—

Mes origines vampiriques.

Lyra haussa les épaules, légèrement embarrassée d'avoir été percée à jour une fois de plus.

—

Pourquoi cela me gênerait-il? protesta-t-elle pourtant. Tu es juste un consultant, dans cette affaire. Une fois que nous aurons fini de traduire et d'étudier ce rituel, tu repartiras en Europe. Ce n'est pas comme si nous sortions ensemble...

—

Ne me dis pas que tu n'as jamais pensé que cela pourrait arriver, objecta-t-

il. Je sais que tu rêves de moi.

—

Pas du tout, protesta-t-elle en rougissant.

—

Je suis sûr que si. Moi aussi, je t'ai vue en rêve.

Lyra le regarda fixement, le cœur battant à tout rompre. Jusqu'alors, elle avait considéré ces rêves comme de simples fantasmes nés de son désir pour Théron

et de l'angoisse que cette affaire faisait naître en elle. Mais s'il disait vrai, c'est que ces visions étaient de nature plus prophétique qu'onirique.

De plus, le fait qu'ils aient partagé ces rêves constituait un phénomène troublant.

Ce genre de communion psychique ne se manifestait d'ordinaire que chez des

personnes très proches. Eléanore et elle, par exemple, avaient eu quelques

visions communes. Mais jamais, elle n'aurait imaginé pouvoir vivre une telle

expérience avec Théron.

Comment pouvaient-ils être si complices alors que tout paraissait les opposer?

Incapable de répondre à cette question, Lyra constata qu'ils étaient arrivés

devant le bureau du gérant. Ce dernier venait d'entrer, suivi par Caine et par Mahina. Lyra hésita un instant avant de leur emboîter le pas, remettant cette conversation à plus tard.

A l'image du reste de l'établissement, le bureau de Bernard était décoré avec raffinement et bon goût. Il les fit asseoir et alla ouvrir un meuble qui contenait de nombreux dossiers. Parmi ceux-ci, il en prit un qu'il ouvrit.

—

Cela fait à peu près un an que Lori travaillait pour nous, déclara-t-il.

Mahina ouvrit son calepin et commença à prendre des notes.

—

Que faisait-elle, exactement? s'enquit-elle.

—

Elle travaillait au spa.

—

Mais encore? insista Mahina.

—

Elle faisait des massages. Reiki, shiatsu... Ce genre de choses...

Une fois de plus, Lyra eut l'impression distincte qu'il leur cachait quelque chose.

—

Prenait-elle part aux autres activités du cercle? demanda Mahina d'un ton

lourd de sous-entendus.

—

Que voulez-vous dire, inspecteur?

—
Voyons, Bernard, répondit-elle d'une voix onctueuse, tout le monde sait

que, sous des dehors respectables, vous n'êtes jamais qu'un patron de bordel...

Bernard manqua s'étrangler et Caine jugea préférable d'intervenir.

—
Je crois que ce que l'inspecteur Garner veut savoir, c'est si Lori offrait son sang à quelqu'un, reformula-t-il de façon nettement plus diplomate.

Bernard consulta de nouveau son dossier.

—
Pas que je sache, déclara-t-il avant de jeter un regard noir à Mahina qui

paraissait beaucoup s'amuser. Evidemment, ajouta-t-il, j'ignore si elle s'offrait à quelqu'un en dehors du cercle...

—
Il me faudrait une liste des clients qu'elle a massés au cours de ces derniers jours, déclara Caine sans laisser le temps à la lycane de répondre.

Bernard fit glisser le dossier dans sa direction.

— Y a-t-il autre chose? s'enquit-il

— Oui. Nous voudrions voir le spa et avoir accès au casier de Lori. Nous

aimerions également nous entretenir avec ses collègues.

Bernard se renfroga.

—
Est-ce que cela ne pourrait pas attendre? objecta-t-il. Samedi est notre

journée la plus remplie nous avons ici quelques clients très influents que je ne voudrais pas déranger inutilement.

Inutilement? répéta Caine d'une voix aussi douce que menaçante. Dois-je

vous rappeler que l'une de vos employées a été assassinée, Bernard? Si cela vous paraît si anodin, je serais assez tenté de laisser l'inspecteur Garner fermer votre établissement, le temps que nous le visitons de fond en comble.

Mahina se fendit d'un sourire satisfait. Elle ne cachait pas le peu de sympathie que lui inspiraient les vampires, exception faite de Caine Valorian, bien sûr.

Ce n'est pas ce que je voulais dire, protesta Bernard, visiblement embarrassé. Vous êtes libres d'aller et de venir à votre guise, bien sûr. L'essentiel est que nous retrouvions au plus vite le meurtrier...

Tandis que Caine, Mahina et Théron faisaient le tour de l'établissement et

interrogeaient les autres employés, Lyra avait été chargée de fouiller le casier de Lori. Elle y trouva l'uniforme de la jeune femme qui était constitué d'un maillot de bain sexy et d'une blouse semblable à celle que portent les infirmières.

Il y avait aussi du déodorant, du shampoing, du gel douche et quelques produits de beauté ainsi que des sandalettes en plastique. Lyra empaqueta l'ensemble par acquit de conscience avant de fouiller les poches de la blouse.

Dans l'une d'elle, elle trouva un petit morceau de papier plié en quatre d'où émanait une légère aura magique. Elle le posa sur la table qui se trouvait derrière elle et prit plusieurs photographies avant de le déplier précautionneusement à l'aide de pincettes.

Le petit mot était écrit à l'encre rouge et ne comportait que des initiales et une heure : ND 19 h 30. Lyra prit quelques clichés de plus avant de replier la note et de la glisser dans un sachet en plastique qu'elle numérotait.

Ce qu'elle avait découvert pouvait paraître négligeable mais Caine lui avait

enseigné que la vérité se cachait bien souvent derrière des détails insignifiants.

Et au cours des six années précédentes, elle avait eu l'occasion de le vérifier à maintes reprises.

Satisfaite, elle rangea donc son matériel et tout ce qu'elle avait trouvé dans sa valise et quitta la petite salle réservée au personnel pour se mettre à la recherche de ses collègues. Le couloir était désert et elle se dirigea donc vers la partie du bâtiment où se trouvaient les salons privés. Un certain nombre de portes étaient fermées et Lyra ne pouvait s'empêcher d'imaginer ce qui se passait à l'intérieur.

Car même si personne ne formulait à voix haute ce qu'avait dit Mahina dans le bureau de Bernard, tout le monde à Nécropolis savait que le cercle était un lieu de débauche. La plupart des membres venaient ici pour satisfaire leur soif de sang et leur libido surdimensionnée.

Lyra se représentait des festins de sexe et de sang dignes des orgies romaines les plus décadentes. Elle s'aperçut alors, avec un mélange d'étonnement et

d'embarras, que Théron occupait dans ces visions fantasmatiques un rôle de

premier plan.

Elle le voyait nu, abandonné à ses désirs, laissant libre cours à la passion qui l'habitait. Mais curieusement, cette idée, loin d'éveiller son désir, l'emplissait d'un mélange d'angoisse et de jalousie parfaitement irrationnel.

Elle comprit alors que Théron avait vu juste : son héritage vampirique la mettait mal à l'aise. Elle avait peur qu'il ait hérité d'une libido surdimensionnée, peur qu'il se soit habitué aux orgies, peur surtout d'être complètement dépassée par ses appétits et ses exigences...

Lyra se réprimanda mentalement. Après tout, Théron n'était pas son amant et

elle était bien décidée à ce qu'il ne le devienne jamais...

Evidemment, le seul problème était que chaque jour passé en sa compagnie

affaiblissait ses belles résolutions...

Réprimant un juron agacé, Lyra s'efforça de faire abstraction de ces considérations. Elle était en service et enquêtait sur une affaire de meurtre.

C'était la seule chose qui importait pour le moment.

Comme elle se faisait cette réflexion, elle avisa une porte ouverte et jeta un coup d'œil à la pièce qui s'ouvrait au-delà. La vision qui s'offrit alors à elle lui coupa littéralement le souffle.

Une femme sublime vêtue d'une robe vaporeuse de couleur or était à demi

allongée sur un canapé, tandis que trois hommes entièrement dévêtus

s'appliquaient à la satisfaire de diverses manières. Le premier lui massait les pieds, le second caressait sa poitrine dénudée tandis que le troisième était assis à ses côtés et tendait vers elle un poignet auquel elle buvait avec délectation.

Le cœur battant à tout rompre, Lyra demeura parfaitement immobile, les yeux

rivés sur cette scène à la fois terrifiante et terriblement érotique. Elle avait déjà vu des vampires se nourrir par le passé mais jamais elle ne les avait vus faire preuve d'un tel abandon, d'une telle concupiscence. Il y avait dans la

gourmandise dont cette femme faisait preuve quelque chose de purement sexuel.

Et l'abandon total de sa victime consentante ainsi que l'expression extatique qui se peignait sur son visage renforçaient cette impression.

Lyra se faisait la désagréable impression d'être une voyeuse mais elle était

incapable de détourner le regard. Partagée entre stupeur, fascination et dégoût, elle contemplait ce tableau surréaliste qui éveillait en elle une excitation aussi intense qu'inavouable.

—
Mais qu'est-ce que tu fais là ? fit alors une voix au creux de son oreille.

Brusquement arrachée à sa contemplation, elle se tourna vers celui qui venait de parler. Humiliée, elle constata qu'il s'agissait de Théron qui l'observait d'un air à la fois amusé et inquiet.

—
Est-ce que ça va ? lui demanda-t-il.

—
Oui, parvint-elle à articuler.

—
Je ne voulais pas te faire peur...

—
Ne t'en fais pas pour ça.

Il était tout proche d'elle, en cet instant, et elle aurait sans doute mieux fait de s'écarter de lui.

Mais l'excitation qu'elle venait de ressentir, mêlée au désir qu'elle éprouvait à son égard, la poussait à rester sur place.

—
Tu es sûre que tu te sens bien ? insista-t-il en fronçant les sourcils.

Lyra se força enfin à reculer et passa la main dans ses cheveux pour chasser le trouble qui l'avait envahie. Elle avait honte de s'être laissé surprendre mais, plus encore, d'être véritablement obsédée par Théron qui occupait une place toujours croissante dans ses fantasmes.

—
Ça va, je t'assure, répondit-elle enfin.

—
Que se passe-t-il, ici?

Lyra et Théron se retournèrent pour voir Bernard remonter le couloir

dans leur direction. Il paraissait furieux. Ils constatèrent alors qu'une autre silhouette se découpait dans l'encadrement de la porte du salon privé.

La vampiresse avait rajusté sa robe dorée et le regardait, une expression

franchement réprobatrice sur le visage. Ses longs cheveux roux retombaient en cascade sur ses épaules délicates, soulignant la pâleur de son visage et la finesse de ses traits.

—

Je serais curieuse de le savoir, moi aussi, déclara-t-elle d'une voix glaciale.

Lyra aurait voulu disparaître dans les profondeurs de la terre. Elle regrettait amèrement la curiosité dont elle avait fait preuve et commençait tout juste à comprendre qu'elle pouvait lui coûter très cher.

Bernard s'avança vers la vampiresse et s'inclina respectueusement devant elle.

—

Je suis navré, mademoiselle Devanshi, déclara-t-il.

Mais la célèbre chanteuse ne lui prêta aucune attention. Sa moue réprobatrice avait disparu, brusquement remplacée par un sourire radieux qui illuminait son beau visage. Suivant son regard, Lyra s'aperçut que Caine et Mahina se

dirigeaient vers eux.

—

Caine ! s'exclama-t-elle d'un ton cordial. Quel plaisir de vous revoir !

Elle s'avança et lui tendit une main qu'il baisa glamment.

—

Tout le plaisir est pour moi, Nadja, lui répondit-il.

Lyra savait que son supérieur vouait une admiration sans bornes à la

chanteuse et le soupçonnait d'avoir eu le béguin pour elle avant de rencontrer Eve.

—

J' imagine que vous êtes ici à titre professionnel.

—

Effectivement.

—

Dois-je en déduire que je fais l'objet d'une enquête? s'enquit Nadja en jetant un coup d'œil ironique à Lyra.

Celle-ci rougit jusqu'à la racine des cheveux.

—

Bien sûr que non! s'exclama Caine avec un petit rire forcé.

—

Dans ce cas, comment se fait-il que votre associée m'ait espionnée pendant que je me nourrissais ? N'ai-je pas droit à un minimum d'intimité?

Caine lança à Lyra un regard noir. Elle baissa les yeux, honteuse mais s'abstint de tout commentaire. A ce stade, tout ce qu'elle dirait ne pourrait qu'aggraver sa situation. Elle savait d'ailleurs que Cain prendrait sa défense : depuis qu'elle le connaissait, elle avait toujours été impressionnée par la loyauté dont il faisait preuve à l'égard de ses subordonnés.

Mais avant qu'il ait pu répondre, Théron s'avança et s'inclina à son tour devant Nadja.

—

J'ai bien peur que vous n'ayez oublié de fermer votre porte, mademoiselle,

lui dit-il d'une voix empreinte de respect. Lyra nous cherchait et c'est pour cela qu'elle s'est permis de jeter un coup d'œil à l'intérieur.

Nadja se tourna vers Théron et l'observa avec attention. Lyra s'aperçut alors que la température avait baissé de quelques degrés, ce qui signifiait que Nadja était en train de se servir de son pouvoir.

Et qui êtes-vous, monsieur le défenseur des indiscrets ?

Théron Lenoir, pour vous servir, mademoiselle. Je suis l'un de vos plus grands admirateurs.

Lenoir? répéta-t-elle, visiblement prise de cours. Mais bien sûr... Je connais votre père.

Nadja lui tendit sa main qu'il baisa avec déférence, s'attardant peut-être un peu plus que ne le nécessitait la courtoisie.

Vous ressemblez beaucoup à Lucien, remarqua-t-elle. Vous êtes aussi charmant que raffiné...

Merci, mademoiselle. Quant à vous, vous êtes plus belle encore qu'il ne

l'avait laissé entendre.

Lyra sentit monter en elle un accès de jalousie aussi violent qu'irrationnel. Elle essaya de se convaincre que Théron s'efforçait juste de rattraper le faux pas qu'elle venait de commettre, mais n'y parvint pas.

Nadja Devanshi était l'une des femmes les plus séduisantes de Nécropolis et la plupart des hommes étaient fous d'elle. De plus, elle était âgée de plusieurs siècles et possédait de ce fait une puissance phénoménale.

Je vous remercie de vous montrer aussi compréhensive, intervint Caine.

Nous allons vous laisser retourner à vos activités, à présent.

—

Dites-moi, est-ce que vous enquêtez sur la sorcière?

—

Je vous demande pardon? fit Caine.

—

La jeune sorcière qui travaillait ici, précisa Nadja. Elle ressemblait comme

deux gouttes d'eau à votre collègue.

Lyra ne put réprimer un frisson au souvenir du corps étendu sur la chaussée.

—

Je ne savais pas que vous connaissiez Lori James, remarqua Caine.

—

Je ne la connaissais pas. Il m'arrivait juste de la croiser au cercle.

—

Et comment savez-vous qu'elle est morte ?

—

Je l'ignorais jusqu'à cet instant.

—

Pourtant, vous avez dit qu'elle travaillait ici.

Nadja haussa les épaules.

—

Cela fait quelques jours que je ne l'ai pas vue, répondit-elle.

Caine hochla la tête, comprenant qu'il serait malséant d'insister.

—

Merci de nous avoir accordé un peu de votre temps, dit-il. Au revoir, Bernard. Je vous contacterai si nous avons besoin de quoi que ce soit. Nadja éclata d'un rire cristallin.

—

Oh, Caine, j'oublie toujours combien vous pouvez vous montrer... humain,

parfois, déclara-t-elle. Vous feriez sans doute mieux de revenir au cercle.

Pensez seulement à tout ce que nous pourrions faire ensemble, vous et moi !

—

J'y penserai, répondit-il d'un ton qui indiquait clairement le contraire. Au

revoir, mademoiselle Devanshi.

Il s'inclina brièvement et s'éloigna en direction de la sortie, suivi par ses coéquipiers.

—

J'espère que nous aurons l'occasion de nous revoir, Théron, lui lança alors

Nadja.

—

Moi de même, répondit-il.

Lyra attendit qu'ils se soient éloignés pour lui poser la question qui lui brûlait les lèvres.

—

As-tu déjà rencontré une femme que tu n'aies pas réussi à charmer?

Un sourire se dessina sur ses lèvres et il la regarda droit dans les yeux.

—

A vrai dire, je crois que tu es la seule...

10

Lorsqu'ils arrivèrent au laboratoire, Caine, Lyra, Mahina et Théron furent

accueillis par Eve qui brandissait une liasse de feuilles.

—

J'ai la liste des Mercedes répondant au signallement donné par Théron, leur

dit-elle.

—

Et qu'est-ce que cela donne? s'enquit Lyra, curieuse.

Caine lança un coup d'œil à Théron qui parut comprendre que sa présence n'était pas désirée.

—

Je vais aller me servir un café, leur dit-il.

Lyra ne put s'empêcher de le suivre des yeux tandis qu'il s'éloignait en direction de la salle commune. Il paraissait légèrement agacé d'être tenu à l'écart, ce qui était parfaitement compréhensible. Mais Lyra savait que Caine avait de bonnes raisons de se montrer prudent.

A plusieurs reprises, déjà, ils avaient été victimes de fuites dans la presse qui avaient entravé la progression de leur enquête. Quelqu'un avait notamment

indiqué aux journalistes de San Antonio que Caine, qui travaillait en

collaboration avec la police locale, n'était peut-être pas un humain.

En attendant de pouvoir déterminer qui était à l'origine de ces fuites, ils

s'efforçaient de travailler dans la plus grande discrétion. Et le fait que Théron les ait aidés à traduire le grimoire et à analyser une scène de crime ne faisait pas de lui un membre à part entière de l'équipe.

—

Il y a soixante-cinq noms sur cette liste, reprit Eve lorsqu'il eut disparu. Et la moitié des vampires influents de la ville en font partie.

Caine lui prit le document des mains et passa rapidement la liste en revue.

—

C'est pire que je ne pensais, concéda-t-il. Je reconnais déjà trois membres

du conseil municipal, un juge, deux chroniqueurs de la presse locale, l'assistant personnel de Dame Jannali et même notre bien-aimé baron Bask !

—

Donnez-moi la liste, leur dit alors Mahina. Je serai ravie d'aller les interroger.

Caine secoua doucement la tête.

—

Si une seule de ces personnalités est impliquée dans cette affaire, nous courons au-devant de graves ennuis, déclara-t-il. De plus, Dame Jannali ne

restera pas assise les bras croisés pendant que nous interrogeons tous ses proches au sujet d'une sordide affaire de meurtres en série. Il va donc nous falloir faire preuve de tact et de discrétion.

—

J'ai bien peur de ne pouvoir vous aider, dans ce cas, rétorqua Mahina.
Le

tact, ce n'est pas vraiment ma spécialité.

—

Pour le moment, je pense que nous devrions prendre le problème à l'envers, déclara Caine. Intéressons-nous à la victime. Rassemblons tous les

éléments dont nous pourrions disposer et tentons de déterminer qui Lori pouvait connaître ou fréquenter.

Nous commencerons par ce que Lyra a trouvé au cercle.

—

Je vais chercher ma valise, leur dit celle-ci en rougissant. Je crois que je

l'ai oubliée dans la voiture...

Eve, Caine et Mahina lui jetèrent un coup d'œil, interloqués. Tous trois savaient qu'elle se montrait d'ordinaire très méticuleuse. En temps normal, jamais elle n'aurait oublié ces indices. Mais elle avait passé la majeure partie du trajet de retour à réfléchir à ce que Théron lui avait dit.

« Je crois que tu es la seule... »

—

Très bien, lui dit Caine, va la chercher et nous passerons en revue le contenu de son casier.

—

Je suis désolée, chef...

—

Il n'y a pas de quoi, dit-il. Je comprends très bien que tu puisses être particulièrement affectée par cette affaire.

—
Je ne suis pas...

Lyra s'interrompit, comprenant brusquement qu'il avait vu juste et que cette

enquête la troublait plus qu'elle ne l'aurait voulu. Pour la première fois depuis qu'elle était entrée dans la police, elle se retrouvait impliquée personnellement, non seulement parce que le tueur avait menacé de s'en prendre à elle mais

également, parce qu'elle se sentait de plus en plus attirée par le consultant auquel ils avaient fait appel.

—
Je reviens tout de suite, marmonna-t-elle.

—
Emmène Théron avec toi, lui conseilla Caine.

—
Pourquoi? s'étonna-t-elle. Je n'ai pas besoin de baby-sitter!

—
Je sais, mais j'aimerais que tu l'occupes pendant que je parle au reste de

l'équipe.

Lyra poussa un soupir résigné et alla chercher Théron dans la salle commune.

Elle le trouva en train de feuilleter un magazine

—
Suis-moi, lui dit-elle.

Il reposa son journal et se leva, un sourire ironique aux lèvres.

—
J'imagine que, bientôt, vous me demanderez de faire le beau si je veux

un

su-sucre, remarqua-t-il d'un ton faussement amusé.

Lyra haussa les épaules en espérant que cette réponse lui suffirait.

—

Je n'apprécie pas vraiment d'être traité comme un paria, insista-t-il.

—

Il ne faut pas que tu le prennes pour toi, répondit-elle. Mais nous ne pouvons-nous permettre de révéler les détails de l'affaire à n'importe qui. La moindre fuite peut s'avérer catastrophique.

Théron la prit par le bras et la força à le regarder dans les yeux. Il émanait de lui, en cet instant, un mélange d'autorité et de charisme qui la frappa de plein fouet.

—

Je ne suis pas n'importe qui, Lyra, lui dit-il. Et tu sais que tu peux me faire confiance.

« Fais-lui confiance... »

—

Ce n'est pas le moment! s'exclama Lyra, agacée.

Théron la considéra avec stupeur.

—

Pas le moment de quoi? lui demanda-t-il.

—

Ce n'est pas à toi que je parle.

Il observa les alentours et secoua la tête.

—

Nous sommes seuls, lui signala-t-il.

Lyra s'abstint de lui expliquer qu'elle s'entretenait d'ordinaire quotidiennement avec sa grand-mère décédée. Seuls ses collègues et ses proches étaient au

courant de cette étrange particularité. Or, elle ne tenait pas à ce que Théron la croie folle. Après tout, ce genre de communication post-mortem était très rare, même chez les sorciers.

—

Peu importe, lui dit-elle. Je voulais juste que tu m'accompagnes au garage

mais si tu as mieux à faire, je comprendrai...

Sur ce, elle se détourna et se dirigea vers l'ascenseur. Ainsi qu'elle l'avait espéré, Théron lui emboîta le pas. Sans dire un mot, ils descendirent au sous-sol et

traversèrent le parking souterrain pour rejoindre la voiture. Comme ils s'en

approchaient, ils entendirent le grondement d'un moteur poussé à plein régime qui se répercutait contre les parois de béton.

Le son était si assourdissant que Lyra dut se boucher les oreilles. Au même

instant, Théron se jeta sur elle et la plaqua contre la carrosserie de la voiture.

Elle faillit protester mais à ce moment une moto passa à toute vitesse à quelques centimètres d'eux. Sans les réflexes de Théron, tous deux auraient certainement été percutés de plein fouet par le véhicule.

Le cœur battant à tout rompre, Lyra suivit des yeux le motard qui venait de

s'engager sur la rampe d'accès du garage.

—

C'était Kellen, murmura-t-elle, stupéfaite.

—

Ne me dis pas que tu connais ce psychopathe ! s'exclama Théron.

Elle hocha la tête, s'efforçant vainement de recouvrer un semblant de calme.

Percevant la terreur rétrospective qui l'habitait, Théron lui caressa doucement le dos. Ce geste l'aida à reprendre le contrôle de ses émotions.

—

Crois-tu qu'il ait volontairement essayé de te renverser? lui demanda-t-il

alors.

Lyra secoua la tête, horrifiée par cette idée.

—

Kellen est complètement imprévisible mais je ne pense pas qu'il me ferait

du mal volontairement. Nous travaillons ensemble depuis des années.

Comme son angoisse se résorbait progressivement, Lyra prit conscience du fait que Théron la serrait toujours contre lui. Elle sentait distinctement la chaleur de son corps se communiquer au sien, lui procurant une troublante sensation de

réconfort et de désir mêlés.

Curieusement, cette impression l'effrayait presque plus que la moto qui avait manqué l'écraser.

—

Merci de m'avoir protégée, dit-elle en se dégageant doucement.

Théron la laissa faire à regret.

—

Caine a raison, remarqua-t-il. Tu es en danger.

—

N'exagère pas, protesta-t-elle.

Elle ouvrit le coffre de la voiture pour en sortir sa valise.

—

Kellen conduisait de façon imprudente, ajouta-t-elle alors en se dirigeant

vers l'ascenseur. Il n'a pas fait attention, c'est tout. Cela n'a aucun rapport avec l'affaire dont nous nous occupons.

—

J'aimerais en être aussi sûr que toi, murmura Théron.

Lyra le regarda gravement et avisa l'inquiétude qui se lisait dans son regard.

—

Je sais que tu n'es pas en sécurité.

—

Comment?

—

Je l'ai vu en rêve, répondit-il. Dans mes cauchemars, je cours vers toi et tu disparaïs avant que je puisse te toucher.

Lyra frissonna de la tête aux pieds. C'était bien le même rêve qu'elle avait fait la veille.

—

Cela ne veut pas dire que je sois en danger, objecta-t-elle sans conviction,

en pénétrant dans l'ascenseur.

Les portes se refermèrent derrière eux et elle pressa le bouton correspondant au laboratoire.

—

Lyra, je sais que tu as fait ce cauchemar, toi aussi, insista Théron. Tu sais comme moi qu'il y avait... quelque chose dans l'ombre.

Elle aurait voulu se convaincre qu'il ne s'agissait que d'un effet de leur imagination, qu'ils avaient simplement réagi au meurtre de Lori, que le monstre qu'ils avaient vu n'était qu'une sorte de symbole...

Hélas, elle était persuadée qu'il n'en était rien. Le fait qu'ils aient eu précisément la même vision ne pouvait être une simple coïncidence. Elle frémit de nouveau et fut tentée de se glisser de nouveau entre les bras de Théron. Cela lui aurait permis de se sentir un peu plus en sécurité.

Mais elle savait d'avance qu'il ne se contenterait pas d'une chaste étreinte. Et qu'aux baisers succéderait immanquablement une nuit de passion qu'elle

regretterait aussitôt.

Jusqu'à présent, elle était parvenue à se protéger de ce genre de liaisons sans lendemain. Elle avait perdu trop d'êtres chers pour prendre le risque de tomber amoureuse de quelqu'un qui la laisserait tomber et lui briserait le cœur.

Lorsqu'elle s'engagerait, ce serait parce qu'elle serait convaincue de ses sentiments et de ceux de son compagnon, parce que tous deux seraient décidés à vivre ensemble et à fonder un foyer.

Comment aurait-elle pu espérer un tel engagement de la part de Théron Lenoir?

—

Je ne vois pas en quoi cela te concerne, déclara-t-elle d'une voix volontairement distante.

Théron la considéra avec un mélange d'incompréhension et de reproches. Et elle comprit à regret qu'elle l'avait blessé.

—

Tu sais que tu fais tout pour décourager les gens qui tiennent à toi, lui dit-il alors que les portes s'ouvraient devant eux.

Cette remarque la toucha en plein cœur et elle regretta soudain de s'être montrée si dure à son égard. Mais elle savait que, pour bien faire son travail, elle devait conserver ses distances. Après tout, son objectif

était de capturer un tueur et non de tomber amoureuse...

—

Nous ferions mieux de retourner voir les autres, lui dit-elle en se dirigeant vers la salle commune.

Elle tira son téléphone portable de la poche de son jean et composa le numéro de Caine. Il fallait qu'elle l'avertisse de l'étrange attitude de Kellen. Ce dernier lui avait toujours fait l'effet d'une bombe à retardement mais elle commençait à

penser que le compte à rebours était arrivé à zéro...

—

J'allais justement t'appeler, lui dit Caine en décrochant.

—

Que se passe-t-il?

—

Gwen vient de faire une découverte. Nous sommes dans son labo.

—

Nous arrivons tout de suite. Mais il faut que je te dise quelque chose au

sujet de Kellen...

Lyra entendit un brouhaha à l'autre bout du fil.

—

Que disais-tu, Lyra ? lui demanda Caine.

—

Kellen mijote quelque chose...

—

Kellen? répéta Caine.

Un concert de cris se fit alors entendre derrière lui.

Eve! s'écria-t-il. Couche-toi!

Caine? s'exclama Lyra, inquiète. Que se passe...?

La ligne fut brusquement coupée. Lyra se tourna vers Théron.

Il y a quelque chose de bizarre...

Durant les secondes qui suivirent, tout se passa si vite que Lyra n'eut même pas le temps de comprendre ce qui était en train de leur arriver. Il y eut un bruit assourdissant, puis toutes les lumières s'éteignirent d'un coup. Elle vit Théron se précipiter vers elle, les mains tendues comme pour jeter un sort.

Puis elle constata avec horreur que le plafond était en train de s'écrouler sur eux.

Un morceau de béton la frappa en pleine tête et elle perdit connaissance.

Lorsque prit fin l'effondrement qui avait suivi l'explosion du laboratoire, Théron se redressa péniblement et se mit à la recherche de Lyra. L'obscurité était

presque totale et il ne discernait même pas les gravas sur lesquels il trébuchait.

Comprenant qu'il n'arriverait à rien de cette façon, il prit une profonde inspiration et s'efforça de chasser l'angoisse qui le tenaillait. Il se concentra alors et lança un sort pour faire apparaître au-dessus de sa paume une petite sphère lumineuse.

Grâce à elle, il repéra Lyra qui était allongée à quelques mètres de là, recroquevillée sur le sol en position fœtale. Elle ne bougeait pas, ce qui ne fit qu'accroître l'inquiétude de Théron. Précautionneusement, il enjamba un bloc de béton pour se rapprocher d'elle.

L'idée qu'elle puisse être blessée lui soulevait le cœur. Mais ce n'était rien par rapport à la terreur que lui inspirait la simple possibilité de sa

mort. Il ne pouvait supporter l'idée de la perdre, alors qu'il commençait à peine à la connaître et qu'il était en train de s'éprendre d'elle...

Elle poussa alors un petit gémissement et il dut se faire violence pour réprimer le cri de joie qui lui montait aux lèvres. S'agenouillant à ses côtés, il épousseta délicatement la poussière qui couvrait le visage de la jeune sorcière.

—

Est-ce que tu es blessée? lui demanda-t-il.

Elle porta la main à son front et grimaça en sentant la contusion causée par le fragment de béton.

—

Je ne crois pas, lui dit-elle. Mais je pense que je vais avoir une sacrée migraine...

—

C'est un moindre mal. Je vais t'aider à te redresser mais vas-y très doucement, d'accord?

Il passa un bras sous ses épaules et l'aida à s'asseoir.

—

Que s'est-il passé, exactement? lui demanda-t-elle, l'air passablement interdit.

—

Il y a eu une explosion et une partie du plafond s'est détachée, expliqua-t-

il.

Lyra hocha la tête et fit jouer ses membres pour s'assurer qu'elle n'avait rien.

—

J'ai mal à l'épaule, constata-t-elle avec une nouvelle grimace. Mais j'imagine que nous nous en sommes plutôt bien sortis...

J'ai tout juste eu le temps de lancer un sort de protection avant que tout

commence à s'écrouler.

Lyra observa les alentours pour la première fois depuis qu'elle avait repris

connaissance et constata effectivement, qu'ils se trouvaient à l'intérieur d'une sorte de caverne dont les parois étaient constituées de débris entassés les uns sur les autres.

Le regard qu'elle lança alors à Théron était empli à la fois de respect et de peur.

11

Lyra contempla une fois de plus les murs de pierre et de béton qui les entouraient et secoua la tête.

Je savais que tu étais doué mais pas à ce point, murmura-t-elle, visiblement impressionnée.

Théron haussa modestement les épaules.

Disons que c'était un coup de chance...

—

Je n'en crois pas un mot, répondit-elle gravement. Merci de m'avoir sauvé

la vie.

—

Que veux-tu? répondit-il d'un ton volontairement facétieux. Il faut croire

que je suis prêt à tout pour me retrouver en tête à tête avec toi!

En plaisantant de la sorte, il espérait lui faire oublier la terreur qu'elle venait d'éprouver et la méfiance que lui avait apparemment inspirée sa démonstration de puissance. Jamais il n'avait eu à ce point envie de reconforter quelqu'un.

Il savait qu'elle avait beaucoup souffert dans la vie et que, très jeune, elle avait été privée de ses parents avant de perdre la grand-mère qui l'avait élevée. Et il n'était pas dupe de la froideur dont elle faisait souvent preuve à son égard.

C'était pour elle une façon de se protéger contre l'étrange complicité qui existait entre eux et qui se manifestait aussi bien sur le plan magique que sensuel

ou onirique. Et il devinait aisément les angoisses et les incertitudes qu'elle s'efforçait de dissimuler.

Comme il l'avait déjà fait une fois, il se jura de la protéger jusqu'à ce que le tueur qu'ils recherchaient soit arrêté ou abattu. Car il était plus que jamais persuadé qu'en la sauvant, il se sauverait lui-même.

—

On le dirait bien, effectivement, répondit-elle avec un pâle sourire.

Elle se rembrunit aussitôt, tandis qu'une nouvelle angoisse l'assailait.

—

Crois-tu que c'est le laboratoire où se trouvaient les autres qui a explosé?

articula-t-elle d'une voix étranglée.

Théron hésita. Il aurait préféré lui mentir mais savait qu'il s'en voudrait

rétrospectivement de lui avoir donné de faux espoirs.

—

J'ai bien peur que oui, soupira-t-il.

Les yeux de Lyra s'emplirent de larmes et elle détourna la tête pour ne pas qu'il la voie pleurer. Tendant la main vers elle, il serra doucement ses doigts entre les siens.

—

Je suis sûr que Caine et les autres vont bien, lui dit-il.

—

Comment serait-ce possible ? objecta-t-elle. Ils étaient tous là-bas avec Gwen !

Elle renifla et sécha son visage du revers de la main.

—

Justement, Gwen est une sorcière, elle aussi. Peut-être a-t-elle eu le temps

d'ériger une barrière comme je l'ai fait...

Il pressa doucement la main de Lyra, espérant que ses paroles suffiraient à la réconforter.

—

C'est impossible, objecta-t-elle. Gwen n'est pas aussi puissante que moi.

Jamais elle n'aurait pu réussir ce que tu as fait !

—

Ecoute, depuis que j'ai fait la connaissance de tes coéquipiers, j'ai pu

constater qu'ils étaient pleins de ressources. Je suis certain qu'ils s'en tireront. En attendant, ça ne sert à rien de se lamenter. Nous devons nous efforcer de sortir d'ici vivants !

Malheureusement, Théron avait parfaitement conscience de la précarité de leur situation. Ils étaient enfouis sous des tonnes de débris en tout genre. Le temps que les équipes de secours mettraient à les dégager dépendrait de l'étendue des dégâts mais il était probable que cela prendrait plusieurs heures.

—

Penses-tu que nous aurons assez d'oxygène pour tenir longtemps ? lui

demanda Lyra qui avait dû suivre un cheminement de pensées similaire.

—

Oui, répondit-il.

Elle dut sentir les doutes qui l'habitaient car elle le regarda droit dans les yeux, le mettant au défi de lui mentir.

—

Combien de temps avons-nous?

—

Six heures, peut-être sept, répondit-il en caressant sa main pour tenter de

calmer son anxiété. Ce sera suffisant, Lyra. Caine sait que nous étions en route pour les rejoindre...

Elle s'abstint de lui répondre qu'ils ne pouvaient être sûrs que Caine avait

échappé à l'explosion. Mais il était évident qu'elle y pensait.

—

En attendant, laisse-moi jeter un coup d'œil à ta blessure, suggéra-t-il. J'ai quelques talents de guérisseur.

Elle hocha la tête et se tourna légèrement, de façon à ce qu'il puisse

avoir accès à son bras. Précautionneusement, il commença à tâter son épaule, procédant par

petites pressions et se laissant guider par les grimaces de Lyra.

—

L'os n'est pas cassé, déclara-t-il enfin. Mais tu as un sacré bleu et probablement une luxation.

—

Domage que je n'ai pas quelques herbes sous la main, remarqua-t-elle

avec un pâle sourire. Je n'ai pas mon pareil pour préparer des potions de

guérison.

—

J'ai peut-être quelque chose qui pourrait faire l'affaire...

Théron déboutonna sa chemise et détacha la chaîne qu'il portait autour du cou.

Au bout était accroché un petit réceptacle en argent qu'il dévissa légèrement. Il fit couler sur son doigt une goutte du liquide qui se trouvait à l'intérieur.

—

Qu'est-ce que c'est? demanda Lyra, curieuse.

—

Un baume de ma composition que j'emporte toujours avec moi, expliqua-

t-il. Je l'utilise pour calmer les douleurs articulaires que j'ai aux mains. Je vais en mettre un peu sur ton épaule. Cela devrait atténuer la souffrance.

Lyra remonta sa manche en souriant.

—
Est-ce que par hasard tu as été scout dans ta jeunesse ? lui demanda-t-elle

d'une voix moqueuse.

Il entreprit de masser son articulation douloureuse.

—
Il n'y avait pas assez de filles à mon goût chez les scouts, répondit-il sur le même ton.

—
Cela ne m'étonne pas de toi, s'exclama-t-elle en riant.

Théron adorait le son de son rire. Il éveillait en lui une chaleur, une forme de bien-être qui ne lui était pas familier. Il prenait également beaucoup de plaisir à sentir la peau satinée de son épaule sous ses doigts, malgré la situation critique dans laquelle ils se trouvaient.

Quelque chose en elle résonnait en lui d'un étrange écho. Et lui qui ne s'était jamais considéré comme un romantique en venait à se demander s'il n'existait

pas bel et bien des âmes sœurs.

C'était d'autant plus étrange qu'il avait parfaitement conscience d'être très différent de Lyra. Elle avait une forme de pureté qui l'intimidait et le dissuadait d'agir avec elle comme il le faisait avec les femmes qu'il fréquentait d'ordinaire.

Et pourtant, malgré cette innocence, il émanait d'elle une sensualité qui ne

cessait de l'émerveiller. Chacun de ses gestes trahissait une grâce naturelle dont elle ne paraissait pas même avoir conscience. Il continua donc à la masser

jusqu'à ce qu'il la sente se détendre.

—
Comment te sens-tu ? lui demanda-t-il enfin.

—
Beaucoup mieux, reconnu-elle. Je dois admettre que tu ne manques pas
de ressources.

—
Je suis flatté, répondit-il avec un sourire malicieux.

—
Mais je suppose que tu as un certain entraînement, ajouta-t-elle.

'— Qu'est-ce qui te fait dire une chose pareille?

—
Eh bien, quelqu'un d'aussi séduisant que toi ne doit pas manquer de femmes à masser.

—
Tu me trouves donc séduisant ?

Lyra rougit jusqu'à la racine des cheveux, ce qui la lui rendit plus irrésistible encore.

—
Ce n'est pas ce que je voulais dire..répondit-elle maladroitement.

J'imagine simplement que de nombreuses femmes doivent le penser...

—
Peu importe ce qu'elles peuvent croire, répondit-il. Ce qui m'intéresse c'est ce que tu en penses, toi.

—
Qu'est-ce que cela peut bien te faire? objecta-t-elle. Je ne suis que la pauvre fille qui t'a volé ton livre...

Cela ne m'empêche pas de te trouver charmante, remarqua-t-il en la regardant droit dans les yeux.

—

Eh bien, on peut dire que j'ai de la chance, répliqua-t-elle d'un ton moqueur.

—

Pourquoi fais-tu ça?

—

Quoi donc?

—

Chaque fois que je te fais un compliment ou que j'essaie de te dire ce que

je ressens pour toi, tu t'enfermes dans une bulle d'indifférence et de froideur.

—

Ce n'est pas vrai.

—

Si. Chaque fois que je tente de me rapprocher de toi, tu te replies sur toi-

même.

—

Peut-être est-ce parce que tu ne m'intéresses pas, répliqua-t-elle. As-tu seulement envisagé cette hypothèse? Ou bien es-tu tellement narcissique que tu te croies irrésistible ?

—

Là n'est pas la question. Je sais que je ne te suis pas indifférent.

—
Ce que tu peux être arrogant !

—
Pourquoi? Parce que je te dis quelque chose que tu n'as pas envie

d'entendre ? Je sais que tu es attirée par moi, Lyra. Tu essaies de le cacher mais cela se voit dans tes yeux. Tu peux continuer à me mentir, bien sûr. Tu peux

même te mentir à toi-même. Mais cela ne changera rien à la réalité.

Lyra serra convulsivement les poings et il comprit qu'en d'autres circonstances, elle l'aurait probablement giflé avant de quitter la pièce à grands pas. Mais les circonstances lui interdisaient de le faire et elle n'avait d'autre choix que d'affronter ses propres sentiments.

Théron était bien décidé à profiter de cette situation pour dissiper, une fois pour toutes, l'ambiguïté de leur relation. S'il ne le faisait pas maintenant, ils risquaient de perdre une opportunité unique d'explorer l'alchimie qui existait entre eux.

—
Sais-tu que tu es la personne la plus énervante que je connaisse?
répliqua

enfin Lyra.

—
Vraiment ? Je me demande bien pourquoi...

—
Il n'y a pas de raison, répondit-elle. C'est juste un état de fait.

—
Et moi, je pense que c'est parce que je fais preuve d'honnêteté en te parlant de mes sentiments que tu préfères cacher les tiens.

—

Il vaut sans doute mieux pour toi que je les dissimule, en ce moment, rétorqua-t-elle d'un ton peu amène. Et je n'arrive pas à croire que tu puisses tenter de me séduire en un moment pareil !

—

Je n'ai pas grand-chose d'autre à faire, objecta malicieusement Théron.

—

Je suis assez tentée de te lancer un sort de silence.

—

Ce ne serait pas drôle, remarqua Théron. Comment pourrai-je t'embrasser

si tu me scelles les lèvres ?

Lyra le contempla, partagée entre stupeur et embarras. Pour la première fois

depuis qu'il la connaissait, il était apparemment parvenu à lui couper le souffle.

—

C'est le moment ou jamais, poursuivit-il, bien décidé à pousser son avantage. Pour une fois, nous sommes certains de ne pas être dérangés. Et je

considère que j'ai attendu suffisamment longtemps. Plus de cinq ans, pour être précis...

—

Tu es complètement fou, articula-t-elle avec difficulté.

—

Je sais, soupira-t-il d'un air faussement tragique. Mais je ne vois pas de meilleure façon de célébrer le fait que nous soyons vivants et enfin seuls tous les deux.

Elle rougit de plus belle mais il pouvait lire le doute et le désir qui

brillaient dans son regard.

—

Dis-moi que tu n'en as pas envie, lui dit-il en la prenant dans ses bras. Dis-le-moi et je te promets que je ne te toucherai pas.

Elle ferma les yeux et secoua doucement la tête.

—

Je ne peux pas, avoua-t-elle.

—

Alors pourquoi lutter contre quelque chose que nous voulons toi et moi?

lui demanda-t-il gravement.

—

Parce que je ne peux pas te donner ce que tu désires, répondit-elle.

—

Tout ce que je désire, c'est toi, murmura Théron dont les lèvres n'étaient

plus qu'à quelques millimètres de celles de Lyra.

Incapable de résister, elle se pencha légèrement en avant et leurs bouches se cherchèrent. Lorsqu'elles se rencontrèrent enfin, Théron fut parcouru par un

frisson dont l'intensité le stupéfia. Jamais un simple baiser n'avait éveillé en lui une telle réaction. Il avait l'impression que son corps tout entier réagissait à cette étreinte.

Les lèvres de Lyra étaient plus tendres, le goût de sa bouche plus enivrant

encore qu'il ne l'avait imaginé. Il se gorgeait de son odeur tandis que ses mains effleuraient ses joues et se perdaient dans ses cheveux plus doux que la soie.

Son corps mince et souple se pressait contre le sien et il sentait, en cet

instant, la prodigieuse intensité du désir qu'elle avait de lui. Elle gémit doucement et il dut se faire violence pour résister à l'envie qu'il avait de la posséder sans attendre.

Il se força à ralentir, à savourer chaque instant de ce baiser qu'il avait si souvent imaginé, dont il avait si souvent rêvé, et qui dépassait en intensité tout ce qu'il avait pu anticiper. Il perdait tout repère, basculant dans un maelström de

sensations inédites qui semblaient se répercuter en lui à l'infini.

Ce qu'il éprouvait dépassait le simple plaisir physique. C'était une communion plus profonde qui les unissait corps et âme et faisait vibrer leurs magies à

l'unisson.

Il comprit alors, d'une façon qui lui échappait complètement, que Lyra et lui étaient faits l'un pour l'autre. Mais comme il était sur le point de perdre

complètement le contrôle, Lyra le repoussa violemment.

—

Je ne peux pas ! s'exclama-t-elle d'une voix si rauque qu'elle était presque

méconnaissable.

—

Je ne comprends pas, articula Théron, luttant désespérément pour recouvrer un semblant de self-control. Est-ce que j'ai fait quelque chose de mal?

—

Ce n'est pas de toi qu'il s'agit, murmura-t-elle en détournant les yeux.

Théron resta silencieux, attendant qu'elle s'explique. Mais elle ne faisait pas mine de poursuivre.

—

Qu'y a-t-il, Lyra? lui demanda-t-il d'une voix très douce.

Elle se tourna de nouveau vers lui et il constata avec stupeur qu'elle avait les larmes aux yeux.

—

Je suis vierge, avoua-t-elle.

12

Un silence de plomb suivit l'aveu de Lyra. En cet instant, elle se sentait si mortifiée qu'elle aurait presque préféré que la chape de béton qui les entourait s'effondre sur elle et l'engloutisse. Pour la première fois de sa vie, elle avait honte de cette virginité que Théron avait probablement perdue à seize ou dix-sept ans.

Ce dernier s'écarta d'elle sans pourtant lâcher sa main. Contrairement à ce qu'elle avait pensé, il ne rit pas, ne sourit même pas et se contenta de l'observer

attentivement. Sans doute la considérait-il comme une espèce en voie de

disparition dont il n'avait encore jamais rencontré la moindre représentante.

Lyra n'avait pourtant pas volontairement fait en sorte de rester vierge. Au

collège et au lycée, elle avait eu son lot de petits amis. Mais à l'adolescence, ses pouvoirs avaient commencé à se manifester. Le temps qu'elle apprenne à les

contrôler et à les dissimuler, elle s'était attiré la méfiance de ses camarades.

C'était avant que Liam Wolf n'avoue devant les caméras de télévision qu'il était un loup-garou, avant que le grand public ne comprenne que

les lycans, les

vampires et les sorciers vivaient parmi eux depuis des siècles, avant la fondation de Nécropolis.

A cette époque, pas si lointaine, les peuples de l'ombre devaient vivre dans le secret et dissimuler leurs pouvoirs qui étaient craints à juste titre. Et

contrairement aux lycans et aux vampires, les sorciers se trouvaient dans une situation assez ambiguë.

Leurs pouvoirs ne se manifestaient généralement pas avant l'adolescence et,

jusqu'à cette période de leur vie, ils étaient en tout point semblable à des

humains normaux. Lyra avait très mal vécu cette transition et la confiance

qu'elle avait en la vie et en ses semblables s'était rapidement muée en défiance et en appréhension.

L'assassinat de sa grand-mère avait encore renforcé cet état d'esprit et Lyra s'était complètement repliée sur elle-même, se consacrant exclusivement à

l'apprentissage et au développement de ses pouvoirs.

Puis elle s'était installée à Nécropolis et avait entendu parler de l'unité spéciale constituée par Caine Valorian. Elle avait alors posé sa candidature et, pour la première fois depuis de longues années, elle s'était sentie un peu moins

impuissante face à l'injustice et à la violence du monde qui l'entourait.

Ce regain de confiance lui avait donné le courage de s'ouvrir un peu plus aux autres et elle avait même eu quelques aventures. Mais elle travaillait beaucoup trop pour s'investir réellement dans sa vie amoureuse et ces brèves liaisons

étaient restées sans lendemain.

Jusqu'à présent, cette chasteté involontaire ne lui avait pas réellement pesé.

Théron avait su éveiller en elle un désir contre lequel elle se sentait de plus en plus démunie.

J'imagine que cela ne doit pas t'arriver tous les jours, reprit-elle, brisant le silence qui menaçait de s'éterniser.

Effectivement, concéda-t-il. Mais je comprends à présent pourquoi tu tiens les gens à distance...

Je ne savais pas que tu étais psychanalyste, railla-t-elle.

Si j'avais besoin de prouver mes dires, ta remarque serait suffisamment

révélatrice. Tu es passée maîtresse dans l'art de décourager ceux qui veulent se rapprocher de toi.

Lyra lui jeta un regard noir. Elle ne tenait absolument pas à ce que Théron

décortique ses mécanismes de pensée. Elle se sentait déjà suffisamment exposée comme cela chaque fois qu'ils se retrouvaient en tête à tête. Elle n'était pas encore prête à se laisser émouvoir par un homme aussi expérimenté et volage

que lui. Et sans doute ne le serait-elle jamais.

Je trouve amusant d'entendre ce genre de reproches dans ta bouche, lui

dit-elle. Je suis certaine que tu n'es jamais sorti avec une femme durant plus de quelques mois d'affilée.

Elle crut entrevoir une lueur douloureuse dans son regard mais celle-ci disparut presque aussitôt, remplacée par un sourire ironique.

Il faut croire que j'aime la variété, répliqua-t-il.

Ton attitude revient exactement au même que la mienne : ta façon de tenir

à distance les femmes qui te plaisent, c'est de maintenir avec elles des relations superficielles, ce qui t'évite de t'engager.

J'imagine que tu redoutes qu'elles ne prennent peur en découvrant ta véritable nature...

Il haussa les épaules mais elle sentit qu'elle avait touché juste.

Tu ne trouves pas étrange qu'une fois de plus, tu sois parvenue à détourner

la conversation? lui demanda-t-il.

Ce n'est pas une conversation mais un échange poli d'insultes et de reproches, rétorqua Lyra, agacée.

Si c'est ce que tu penses, j'en suis désolé, soupira Théron. Ce dont j'ai envie, ce n'est pas de me battre mais de faire l'amour avec toi.

Lyra marqua un temps d'arrêt, prise de court par la façon calme et directe dont il venait de s'exprimer. Elle ne pouvait nier le désir que cette simple remarque venait d'éveiller en elle. Une douce chaleur envahit son ventre avant de se

répandre dans chacun de ses membres.

Tu ne penses donc qu'au sexe? s'exclama-t-elle, s'efforçant de dissimuler

son trouble derrière une colère vertueuse.

Disons que j'ai du mal à ne pas y penser chaque fois que je me retrouve en

ta compagnie, répondit-il sans se laisser démonter le moins du monde.

Lyra le considéra avec curiosité. Elle ne parvenait toujours pas à comprendre comment un homme comme lui, qui pouvait séduire n'importe quelle femme

avait pu jeter son dévolu sur quelqu'un d'aussi insignifiant qu'elle-même.

Pourquoi? lui demanda-t-elle, agacée par cette énigme insoluble.

Théron parut tout aussi surpris par sa question.

Je ne sais pas, reconnut-il enfin. Tu ne ressembles pas aux femmes avec

lesquelles je sors d'habitude.

Cela ne m'étonne pas. J'imagine que tu ne fréquentes que des mannequins

et des actrices belles à se damner.

Théron fronça les sourcils.

Me crois-tu donc si superficiel? protesta-t-il, blessé. Je ne choisis pas les femmes avec lesquelles je sors pour leur apparence physique. Bien sûr, je ne nie pas que ce critère entre en compte. Mais ce n'est vraiment pas le plus important.

Vraiment?

—

Vraiment. Au risque de te surprendre, ce qui m'intéresse avant tout chez

une femme, c'est ce qu'elle est, ce qu'elle fait de sa vie, quels sont ses rêves, son histoire, ses valeurs... Sortir avec quelqu'un, ce n'est pas uniquement une

question de sexe et de sensualité : c'est un échange, une occasion de découvrir un autre monde, une autre façon d'être.

Lyra se sentit un peu embarrassée de l'avoir jugé aussi rapidement. Bien sûr, Théron était un séducteur et ce discours n'était peut-être qu'un moyen

particulièrement habile de parvenir à ses fins. Mais quelque chose dans sa voix la persuada du contraire. Et elle se sentit flattée qu'il ait su discerner en elle quelque chose de spécial.

Peut-être avait-il raison. Peut-être avait-elle fini par ériger une barrière

infranchissable entre elle et les hommes qui s'intéressaient à elle. Peut-être était-il temps de baisser sa garde et d'écouter ses propres envies, même si cela

revenait à prendre des risques.

Bien sûr, elle ne serait peut-être pas à la hauteur. Bien sûr, il finirait par la quitter. Et bien sûr, elle en souffrirait. Mais Théron avait raison sur un point : une liaison constituait avant tout une rencontre, un échange qui pouvait s'avérer enrichissant pour les deux partenaires.

—

Dès l'instant où nous nous sommes rencontrés, j'ai senti qu'il y avait quelque chose de particulier entre nous.

—

Moi aussi, avoua-t-elle. Mais je pense qu'il s'agit surtout de notre étrange

compatibilité magique.

—

As-tu déjà ressenti quelque chose de semblable avec un autre sorcier?

Lyra résista à la tentation instinctive qu'elle avait de répondre par l'affirmative.

Mais elle savait que ce n'était qu'une façon de se protéger.

—

Non, avoua-t-elle.

—

Moi non plus. Et j'espère que nous aurons l'occasion d'explorer les possibilités que nous offre cette étrange complicité. Mais je ne crois pas qu'elle se limite à la magie. Je suis prêt à parier que nous ferions de véritables étincelles dans un lit !

Lyra ne put s'empêcher de sourire. Elle était terriblement tentée de se rendre aux arguments de Théron, de renoncer à toute prudence et de prendre des risques

pour la première fois depuis bien longtemps. Mais une partie d'elle-même ne

pouvait se résoudre à l'idée de le perdre comme elle avait déjà perdu tous ceux qui comptaient dans sa vie.

« Tu ne m'as pas perdue, fit la voix de sa grand-mère dans sa tête. Tu sais que je serai toujours là pour toi, n'est-ce pas ? »

Lyra ne put retenir ses larmes en sentant le fantôme d'Eléanore l'étreindre

affectueusement.

« Je sais, grand-mère », répondit-elle mentalement.

—

J'ai perdu tellement de gens, avoua-t-elle à voix haute. Je ne sais pas si je pourrais le supporter de nouveau.

—
Je ne compte pas disparaître, objecta Théron.

—
Mais pour combien de temps? répliqua-t-elle. Lorsque cette affaire sera

résolue, tu rentreras à Nouveau Monde. C'est dans l'ordre des choses. Et moi, je me retrouverai de nouveau seule...

Théron hésita et elle ne put s'empêcher de se sentir déçue. Tout au fond d'elle-même, elle avait espéré, sans oser y croire, une déclaration d'amour, un

engagement à demeurer auprès d'elle. Car malgré l'attirance qu'il exerçait sur elle et en dépit de toutes les qualités dont il était pourvu, elle ne pouvait se satisfaire de quelques nuits de passion.

Mais comme il ouvrait la bouche pour lui répondre, il fut interrompu par le bruit assourdissant d'un marteau-piqueur qui attaquait leur caverne de béton et d'acier.

Quelques instants plus tard, une ouverture apparut dans l'une des parois. La

silhouette rassurante d'un pompier se dessina à travers l'ouverture.

Un profond soulagement submergea Lyra qui comprit rétrospectivement

combien leur situation avait été critique. Mais, paradoxalement, elle éprouvait aussi d'irrésistibles regrets à l'idée que Théron et elle ne seraient sans doute plus jamais aussi proches qu'ils ne l'avaient été durant ces dernières minutes.

Peut-être était-ce mieux ainsi, songea-t-elle. Ce séjour sous les décombres

resterait un moment de complicité privilégié lors duquel tous deux avaient su baisser le masque et se parler en toute honnêteté.

A présent, il était temps de revenir à la réalité.

Après avoir ausculté Théron et Lyra sous toutes les coutures, les sauveteurs

déclarèrent qu'ils avaient eu beaucoup de chance. Ni l'un ni l'autre ne présentait de blessure nécessitant une hospitalisation. L'épaule de Lyra n'était pas luxée mais juste contusionnée et le baume de Théron avait presque entièrement fait

disparaître la douleur.

Malheureusement, toute l'équipe ne s'en était pas sortie à si bon compte. Les bureaux de la police scientifique avaient été très endommagés par le souffle de l'explosion. Quant au laboratoire dans lequel travaillait Gwen, il avait été

presque entièrement détruit.

La jeune technicienne avait été gravement blessée et transportée à l'hôpital. Elle souffrait de plusieurs fractures et de nombreuses brûlures au deuxième degré.

Fort heureusement, ses jours n'étaient plus en danger.

Caine avait également été touché : son visage était coupé en plusieurs endroits et il s'était brisé le poignet. Par chance, les facultés de régénération propres aux vampires lui permettraient de se remettre de ces blessures en l'espace de

quelques jours.

Eve, la plus fragile d'entre eux, avait été protégée par Caine et s'en était sortie avec quelques bleus et des coupures superficielles. Les policiers qui travaillaient à l'étage supérieur étaient également sains et saufs, notamment parce que

l'explosion s'était produite durant leur pause déjeuner.

Quelques heures plus tard, Caine réunit toute l'équipe à laquelle se joignirent Monty et ses hommes qui les remplaçaient durant la journée. Théron était assis à côté de Lyra et caressait pensivement le grimoire qui avait mystérieusement

résisté à l'explosion.

Cette improbable solidité confirmait, s'il en était besoin, le pouvoir que

renfermait cet ouvrage. Mais le fait qu'il soit capable de se protéger de lui-même mettait Lyra terriblement mal à l'aise.

—

Que faisons-nous maintenant, chef? demanda Jace en s'efforçant d'adopter

un ton léger.

Caine se tenait debout derrière le fauteuil d'Eve, les mains sur les épaules de son épouse. Celle-ci pencha légèrement la tête de façon à ce que sa joue vienne se poser sur ses doigts. A cette vue, Lyra sentit son cœur se serrer dans sa poitrine.

Leur évidente complicité éveillait en elle un mélange d'admiration et d'envie.

—

Tout d'abord, nous allons nous installer au dernier étage, le temps que le

laboratoire soit nettoyé et réparé. Nous allons devoir commencer par recenser tous les indices que nous avons perdus ainsi que ceux qui nous restent pour

chacune des affaires en cours.

Un murmure courut autour de la table.

—
Cela représente énormément de travail, commenta Jace à voix haute.

—
Je sais, acquiesça Caine. Et c'est à toi que je compte confier la responsabilité de cette opération.

—
Je pourrais l'aider, proposa Monty.

—
Merci, lui dit Caine avec reconnaissance. ,

Les deux hommes avaient eu un certain nombre de différends par le passé mais

tous deux étaient très attachés au laboratoire et croyaient à l'importance de leur mission.

—
Pourrais-tu confier l'affaire de cambriolage dont s'occupe actuellement Jace à l'un de tes hommes?

—
Ce sera fait, acquiesça Monty.

—
Savez-vous ce que Gwen comptait vous montrer au laboratoire?
demanda

alors Lyra.

—
Malheureusement non. Et elle est toujours inconsciente.

—
Nous devrions peut-être faire venir Rick, suggéra Jace. Tous deux ont

beaucoup travaillé ensemble, ces temps-ci...

De fait, le jeune technicien du laboratoire de police scientifique de San Antonio les avait aidés lors de leur enquête sur la récente série de meurtre. Il s'était lié d'amitié avec Jace et, d'après ce dernier, il s'était amouraché de Gwen. C'était également lui qui avait procédé à l'étude des tissus de la mystérieuse créature qui avait attaqué Jace.

—

Excellente idée, approuva Caine après quelques secondes de réflexion.

Appelle le commissaire Morales et demande-lui s'il peut nous envoyer Rick pour quelque temps. Qu'il ne lui dise pas que Gwen est à l'hôpital. Nous le lui dirons quand il sera là. Mieux vaut éviter qu'il ne s'inquiète plus que nécessaire...

—

Je m'en occupe, répondit Jace.

—

Eva, va essayer de récupérer les données qui se trouvaient sur le disque

dur de Gwen, reprit Caine. Il est dans un piteux état mais si quelqu'un est

capable d'un tel exploit, c'est bien elle.

—

A mon avis, c'est juste une question de temps, déclara son épouse. Les disques durs sont bien plus résistants que ne le pensent la plupart des gens.

—

Lyra, tu continueras à étudier le rituel pour tenter de deviner ce que va

faire notre tueur. C'est également toi qui seras en charge de l'enquête au cas où il y aurait du nouveau.

Le regard de Caine se fit plus froid, glacial, même. Depuis qu'elle le

connaissait, Lyra n'avait jamais lu une telle haine dans ses yeux et elle ne put s'empêcher de frissonner en sentant la puissance destructrice qui émanait de lui. Caine

parvenait le plus souvent à faire oublier à ses interlocuteurs qu'il était un vampire âgé de plusieurs siècles et doté de pouvoirs incommensurables mais, en cet instant, nul n'aurait pu le prendre pour un simple être humain.

—

Quant à moi, reprit-il, je vais retrouver l'ordure qui a placé cette bombe et le lui faire payer très cher.

—

Avons-nous la moindre piste à ce sujet ? s'enquit Lyra.

Avant que Caine ait eu le temps de lui répondre, la porte de la salle de conférences s'ouvrit, laissant apparaître le baron Laal Bask qui, contrairement à la majorité de ceux qui se trouvaient là, paraissait à la fois décontracté et tiré à quatre épingles.

—

Où diable étiez-vous? s'exclama Caine d'un ton peu engageant.

—

J'étais en rendez-vous avec Dame Jannali.

— Où cela?

— Je ne vois pas très bien en quoi cela vous regarde mais nous étions au cercle.

—

Voilà qui est commode..., murmura Jace à mi-voix.

Evidemment, la plupart des gens qui se trouvaient là disposaient de perceptions surnaturelles et l'entendirent aussi distinctement que s'il s'était exprimé à voix haute.

—
Qu'est-ce que vous insinuez, Jéricho? s'enquit Laal d'un ton glacial.

—
Rien..., éluda le lycan d'un ton lourd de ressentiment.

—
Je suis revenu dès que j'ai appris ce qui s'était passé, déclara le baron à

l'intention de Caine. Je suis aussi préoccupé que vous par les dommages causés au laboratoire. La rénovation risque de nous coûter plusieurs centaines de

milliers de dollars.

Lyra ne fut guère surprise d'apprendre que Laal Bask se préoccupait plus de ce coût que de la perte des indices qu'ils avaient collectés ou que de la santé de Gwen qui aurait très bien pu perdre la vie dans l'explosion. Sans Théron, ellemême aurait certainement trouvé la mort, enterrée vivante sous une chape de

béton.

Comme s'il avait deviné le tour que prenaient ses pensées, Théron prit sa main sous la table et la serra affectueusement. Se tournant vers lui, elle constata qu'il n'avait pas levé la tête et contemplait toujours son grimoire d'un air rêveur comme s'il ne prêtait pas vraiment attention à ce briefing. Elle était pourtant convaincue qu'il n'en avait pas manqué un mot.

—

Où étiez-vous, avant de vous rendre à ce rendez-vous ? demanda alors Caine au baron.

—

Seriez-vous en train de m'accuser de quelque chose, Valorian ? s'enquit ce

dernier d'un ton glacial Si c'est le cas, je vous promets que vous le regretterez amèrement !

Lyra vit les yeux du baron s'étrécirent tandis qu'il laissait à son tour filtrer son propre pouvoir. Caine et lui s'affrontèrent du regard et Lyra sentit la température de la pièce baisser de plusieurs degrés.

Puis, sans même qu'elle l'ait vu bouger, Caine se retrouva nez à nez avec Bask, la main serrée sur la gorge du baron qu'il plaqua sans difficulté contre le mur.

Bask tenta de se défendre en écartant les phalanges de son subordonné mais ne parvint pas se libérer. Cette brève confrontation indiquait sans ambiguïté

possible lequel des deux vampires était le plus puissant.

—

Vous nous cachez quelque chose, Laal, articula Caine d'une voix plus tranchante que l'acier. Je le sens.

—

C'en est fini de vous, Valorian! parvint à articuler le baron d'une voix étranglée. Vous ne travaillerez plus jamais pour les forces de police de

cette ville

—

Qui couvrez-vous? insista Caine sans prêter la moindre attention à ses menaces. Est-ce quelqu'un du cercle?

Lyra n'éprouvait d'ordinaire aucune sympathie à l'égard de Bask mais elle

n'aimait pas voir Caine le traiter de cette façon. Elle était d'ailleurs convaincue que le baron n'aurait jamais accepté de prendre part de près ou de loin à l'attentat qui venait de frapper le laboratoire.

Mais en continuant à taire ce qu'elle avait vu dans le garage, elle contribuait à renforcer les soupçons de Caine à son égard.

—

Caine, je pense que tu fais fausse route, déclara-t-elle en se levant.

—

Qu'est-ce qui te fait dire cela? lui demanda-t-il sans grande aménité.

—

Eh bien, si tu tiens absolument à soupçonner quelqu'un du laboratoire, demandez à Kellen pourquoi il s'est enfui à toute allure du garage, quelques

minutes seulement avant l'explosion.

Caine lâcha Bask pour se tourner vers Lyra.

—

Qu'est-ce que tu dis?

—

Lorsque Théron et moi sommes descendus chercher la valise que j'avais

oubliée dans le coffre de la voiture, nous avons vu Kellen sur sa moto sortir du parking souterrain à toute vitesse...

—
C'est exact, acquiesça Théron. Il a même failli renverser Lyra.

—
Mais pourquoi ne m'avez-vous rien dit? s'exclama Caine, furieux.

—
Parce que je n'arrive pas à croire que Kellen ait pu délibérément faire du

mal à qui que ce soit d'entre nous. Cela fait des années qu'il travaille au sein de cette équipe, et même si je ne l'aime pas beaucoup, je refuse de penser que c'est un meurtrier.

—
Malheureusement, le monde n'est pas toujours conforme à nos attentes,

répliqua durement Caine. D'ailleurs, rien ne dit que Kellen ait agi de son propre chef. Quelqu'un l'a peut-être fait chanter. Mais la question n'est pas là. Etant donné les circonstances, nous ne pouvons nous permettre de faire de la rétention d'information. Nous devons envisager froidement toutes les solutions, ajouta-t-il en regardant Bask droit dans les yeux. Même si cela nous conduit à froisser la susceptibilité de certains d'entre nous...

—
Si ce sont des excuses, j'imagine que je pourrai m'en contenter, grommela

le baron.

—
Ce n'en sont pas, objecta Caine.

—
Très bien, soupira le baron en feignant d'être magnanime. Je me passerai

donc d'excuses. J'imagine qu'étant donné ce qui vient de se produire,

vous avez de bonnes raisons d'être hors de vous...

Caine ne releva même pas. Au lieu de cela, il se tourna vers Mahina qui avait été désignée pour servir d'interface avec les autres services de police.

—

Tâchez de mettre la main sur Kellen et de me le ramener au plus vite, lui

dit-il.

—

Ce sera fait.

—

Que personne ne lui parle avant moi, ajouta Caine. Si ce salopard nous ment, je le saurai.

—

Si vous voulez, je peux préparer un sérum de vérité très efficace, suggéra

Théron.

Lyra ne put réprimer une exclamation réprobatrice.

—

C'est de la magie noire ! protesta-t-elle.

—

Je vous suis reconnaissant pour cette proposition, Théron, déclara Caine

que l'idée ne paraissait pas émouvoir particulièrement. Mais je ne pense pas en avoir besoin. Quant à vous, vous devriez peut-être quitter la ville. Vous avez déjà fait beaucoup pour nous et je ne peux décemment pas vous demander de

rester alors que votre vie risque d'être menacée.

Théron jeta un coup d'œil à Lyra et secoua la tête.

—

Je resterai à Nécropolis au moins jusqu'à ce que vous ayez capturé ce tueur en série, déclara-t-il.

Caine hocha la tête sans paraître étonné le moins du monde.

—

Très bien, conclut-il. Je vous accorde à tous une pause de quelques heures.

Nous avons énormément de pain sur la planche et je tiens à ce que tout le monde soit aussi reposé que possible. Rentrez chez vous, prenez une douche, mangez

un morceau, dormez quelques heures et revenez ici dès que vous vous sentirez

prêts.

Les membres de la police scientifique quittèrent la pièce en silence. Mais

comme Théron faisait mine de se diriger vers la porte, Lyra le retint par le bras.

—

Comment se fait-il que tu connaisses des filtres de magie noire? lui demanda-t-elle gravement.

L'expression qui passa dans le regard de Théron la fit frissonner sans qu'elle parvienne à s'expliquer pourquoi exactement.

—

C'est une longue histoire que je n'ai vraiment pas l'intention de te raconter.

Elle sentit son cœur se serrer dans sa poitrine. Ainsi, elle avait vu juste : Théron avait suivi la voie de la main gauche, celle de la magie noire. Cette idée la déprimait profondément.

—
Je vais passer à l'hôtel, lui dit-il. Si tu veux, tu pourrais m'y rejoindre.

Nous déjeunerons ensemble et nous en profiterons pour travailler sur le rituel.

—
Je n'ai pas faim, répondit-elle d'un air morne.

—
Bien sûr que si, objecta-t-il. Cela fait des heures que tu n'as rien avalé.

Rentre chez toi pour prendre une douche et te changer puis rejoins-moi à l'hôtel.

Sans attendre sa réponse, il quitta la pièce à grands pas, son grimoire sous le bras. Lyra s'aperçut alors qu'elle était seule.

— Que suis-je censée faire, maintenant, grand-mère? murmura-t-elle.

« Ecoute ton cœur. » — Ne peux-tu pas être un peu plus précise?

« Il y a des choix que je ne peux faire à ta place, ma chérie. »

Lyra poussa un soupir de résignation. La réponse d'Eléanore ne la surprenait pas tant que cela. Mais elle la mettait face à ses propres contradictions. Car si son cœur lui conseillait de faire confiance à Théron, son esprit lui criait qu'elle avait affaire à un mage noir...

A travers le pare-brise de sa voiture, il observa la jeune sorcière qui venait de confier ses clés de voiture au chasseur et gravissait d'un pas hésitant les marches de l'hôtel. Il était follement tentant de la suivre à

l'intérieur et d'en finir. Hélas, c'était impossible.

Elle devait être la dernière touche, l'ultime note de la symphonie apocalyptique qu'il avait composée. Or, il lui restait encore une victime à trouver avant de parachever le rituel par ce dernier sacrifice.

Au fond, cela n'avait pas d'importance. Tout comme son maître, il avait patienté durant des siècles, des millénaires même, dans l'attente de ce jour. Mais lorsque les portes s'ouvriraient enfin, libérant les cohortes de ses semblables, tout serait oublié.

Il pouvait déjà sentir sur sa langue le goût des flammes et du sang et dans son cœur la joie indicible de cette victoire tant espérée, tant attendue. Cela faisait si longtemps qu'il travaillait sans relâche à cet accomplissement, qu'il masquait sa propre grandeur pour évoluer au milieu des mortels, qu'il feignait d'être

quelqu'un qu'il n'était pas...

Il haïssait ce jeu de masque. Il détestait la moralité simpliste des humains, la bestialité des lycans ou le cynisme imbécile des vampires. Seuls les sorciers trouvaient grâce à ses yeux, peut-être parce qu'ils discernaient mieux que les autres combien le monde était complexe et empli de faux-semblants.

Heureusement, il serait bientôt libre d'apparaître dans toute sa splendeur et de prendre part au triomphe qu'il aurait grandement contribué à créer. Qu'en

penseraient ses serviteurs qui avaient œuvré avec diligence sans savoir qui il était réellement?

Se soumettraient-ils avec reconnaissance à son autorité? Se prosternerait-ils devant sa majesté révélée? Admireraient-ils son inhumaine beauté?

Au fond, cela importait peu. Car nombre d'entre eux seraient sacrifiés sur l'autel de l'ordre nouveau. Seule une poignée d'élus survivraient à l'émergence de la nouvelle ère. Sa plus fidèle servante ne serait pas de ceux-là, bien sûr. Elle était bien trop ambitieuse et trop puissante pour qu'il puisse lui faire confiance.

Or, il savait que le sage se méfiait de ses ennemis mais plus encore de ses

propres amis. Et, dans le doute, il lui arracherait le cœur au lendemain du dernier avènement...

15

La suite qu'occupait Théron était plus vaste que l'appartement de Lyra mais cette dernière était bien trop épuisée pour admirer l'indécence d'une telle surface ou la magnificence de son ameublement. Elle se laissa tomber sur le canapé tandis

que Théron allait chercher un peu de son baume miraculeux.

Il l'avait vue grimacer de douleur et avait compris que les effets de la première application commençaient à se dissiper. De fait, la douleur qui lui transperçait l'épaule était telle qu'elle lui raidissait le dos et lui vrillait l'intérieur du crâne.

Elle commençait même à se demander si elle ne ferait pas mieux de se rendre à l'hôpital, en fin de compte.

Posant délicatement sa tête contre les confortables coussins du canapé, elle

ferma les yeux. Elle se sentait si fatiguée en cet instant qu'elle aurait sans doute pu dormir toute une semaine d'affilée. Mais Théron revint dans le salon et, au prix d'un effort considérable, elle se força à rouvrir les paupières.

Il releva précautionneusement sa manche et enduisit ses paumes de baume

odorant.

—

Tu devrais dormir, lui conseilla-t-il.

—

Toi aussi.

—

Je sais que c'est absurde mais je n'arrive pas à dormir lorsque je suis aussi fatigué.

—

Moi non plus, reconnu-elle avec un pâle sourire.

Elle se demanda s'ils avaient beaucoup de choses de ce genre en commun. Et

comme elle s'interrogeait de la sorte, elle s'aperçut qu'elle ne savait quasiment rien de lui. Elle avait été tellement occupée à lutter contre l'attirance qu'il exerçait sur elle qu'elle n'avait pas osé lui poser des questions d'ordre plus personnel.

Tandis que ses doigts massaient délicatement sa peau, Lyra l'observa du coin de l'œil. Elle prit le temps d'étudier chaque détail de son visage, comme si elle se trouvait devant une peinture ou une sculpture particulièrement réussie.

Elle admira ses yeux gris si expressifs, ses longs cils noirs, ses lèvres sensuelles et généreuses, la noblesse de son front délicatement bombé, la courbe volontaire de ses pommettes, de son menton, l'arrête délicate de son nez...

Il était si beau que le regarder devenait parfois presque douloureux. C'était comme s'il éveillait au plus profond d'elle un écho lointain qu'elle était tout aussi incapable d'expliquer que de faire taire, comme si Théron était déjà parvenu à se tailler une petite place au fond de son cœur...

Laissant glisser son regard un peu plus bas, elle se demanda à quoi pouvait bien ressembler le reste de son corps. A voir la façon dont il se mouvait, elle était convaincue qu'il possédait une force peu commune. C'était sans doute un

héritage de son père vampire.

De lui, il tenait aussi ce mélange troublant de self-control et de grâce,

cette assurance qui se reflétait dans chacun de ses gestes...

Théron termina son massage et utilisa la serviette qu'il avait apportée pour

s'essuyer les mains.

—

Je te suggère de fermer les yeux, Lyra, lui dit-il avec un sourire. Ils reflètent tes pensées sans doute plus que tu ne le voudrais.

Brusquement tirée de la transe dans laquelle elle semblait avoir basculé, Lyra prit conscience que le regard de Théron reflétait le désir qui devait se lire dans le sien. Pour une fois, elle résista à l'embarras qui montait en elle et le fixa droit dans les yeux.

—

Je croyais que tu avais envie de moi, remarqua-t-elle. Cela devrait te faire

plaisir...

Il hocha la tête.

—

Exact. Mais le moment n'est pas encore venu.

—

Vraiment? s'exclama-t-elle avec une pointe d'agacement dans la voix. Tu

étais pourtant prêt à me sauter dessus alors que nous étions enterrés sous des blocs de béton...

—

C'est vrai, reconnut-il. Ce n'était pas très malin de ma part. J'en suis désolé.

—

C'est à cause de ce que je t'ai dit, n'est-ce pas ? lui demanda-t-elle.

—
Pas seulement.

—
Je pensais pourtant qu'un homme comme toi trouverait cela excitant.
Tu

n'as pas dû avoir souvent l'occasion d'être le premier dans la vie d'une femme...

Théron la considéra d'un air à la fois blessé et réprobateur.

—
Que veux-tu dire par « un homme comme toi » ? s'enquit-il.

Lyra comprit qu'elle l'avait vexé. Elle ignorait pourquoi elle le provoquait de cette façon mais c'était plus fort qu'elle. Peut-être espérait-elle qu'en se disputant avec lui, elle parviendrait une fois pour toutes à se défaire du désir lancinant qu'elle avait de lui et contre lequel la fatigue l'empêchait de lutter efficacement.

—
Le fait que tu sois sorti avec de nombreuses femmes n'est pas un secret d'Etat, je te signale, répondit-elle d'une voix moqueuse. Et je pensais que tu serais ravi à l'idée d'ajouter une vierge à ta collection...

—
Tu sais que pour une femme intelligente, tu peux être particulièrement stupide, parfois.

—
Je crois que ce que je préfère chez les Français, c'est leur galanterie, répliqua-t-elle, narquoise.

—
C'est curieux, poursuivit Théron sans tenir compte de son interruption, tu

es pourtant une enquêtrice hors pair. Tu devrais savoir que pour condamner

quelqu'un, il faut accumuler contre lui un certain nombre de preuves. Or, tu ne sais quasiment rien de moi. Je ne t'ai jamais manqué de respect, Lyra, et

j'apprécierais que tu me traites de la même façon.

Elle ne put s'empêcher de rougir, honteuse. Elle ne pouvait nier la vérité de ce qu'il venait de lui dire. Ne s'était-elle pas justement fait la même remarque quelques minutes plus tôt? Elle le connaissait mal. Et tout ce qu'elle avait appris sur lui, c'était qu'il était plein de contradictions.

Certes, il y avait en lui un riche play-boy et un séducteur. Mais il était aussi un sorcier talentueux, un homme cultivé et sensible, un masseur extraordinaire, un coéquipier sur lequel on pouvait compter... Combien de facettes découvrirait-elle encore avant de pouvoir dire honnêtement qu'elle le connaissait? Avant de pouvoir le juger en toute objectivité ?

Ne le devait-elle pas à cet homme qui venait tout juste de lui sauver la vie?

—

Tu as raison, soupira-t-elle enfin. Je ne me suis pas conduite de façon très

correcte à ton égard...

Il y avait là une certaine ironie, d'ailleurs. Car c'était elle qui, d'ordinaire, s'efforçait de se montrer compréhensive et diplomate. N'avait-elle pas à maintes reprises reproché à Jace ses préjugés à l'égard des humains, par exemple?

—

Quoi que j'ai pu te dire sous l'effet de la colère, je pense vraiment que tu

es quelqu'un de bien, ajouta-t-elle.

Théron la considéra longuement et elle crut lire une pointe de culpabilité dans son regard, comme si lui-même ne partageait pas

cette opinion. Elle se rappela alors le filtre de magie noire qu'il avait proposé à Caine. Mais, avant qu'elle ait pu l'interroger à ce sujet, il se leva et alla chercher dans le réfrigérateur du bar un petit flacon qu'il lui tendit.

C'est de l'eau de jouvence, lui dit-il. Elle devrait t'aider à guérir plus rapidement.

Elle accepta la bouteille avec reconnaissance et en avala quelques gorgées. Le liquide magique avait un arrière-goût légèrement terreux tout à fait

reconnaissable. La puissance magique qu'il contenait se répandit instantanément en elle, dénouant ses muscles et atténuant ses douleurs.

C'est vraiment un élixir de premier choix ! s'exclama-t-elle, admirative.

C'est le chasseur de l'hôtel qu'il faut remercier. Je lui ai demandé d'en trouver mais je ne sais pas où il se l'a procuré.

New Destiny, lut Lyra sur l'étiquette. Cela ne m'étonne pas !

C'est un endroit connu ?

Probablement l'une des meilleures boutiques de magie de la ville, répondit-elle. Je n'y vais pas souvent parce qu'ils traitent avec toutes sortes de gens, y compris des adeptes de magie noire...

Elle s'interrompit brusquement et fronça les sourcils.

Que se passe-t-il? lui demanda Théron, curieux.

—
Tu te rappelles le papier que j'ai trouvé dans la poche du peignoir de Lori? Il était indiqué ND-19 h 30. Jusqu'à présent, je pensais qu'il s'agissait d'initiales. Mais peut-être était-ce un lieu.

—
New Destiny...

—
C'est sans doute une coïncidence...

—
Peut-être. Mais nous n'avons pas assez d'indices pour nous permettre de négliger une seule piste, si improbable soit-elle.

—
Je ferais bien d'y aller, déclara-t-elle.

—
Si tu veux. Mais avant cela, il faut que tu aies quelque chose.

—
Je n'ai pas de temps à perdre, protesta-t-elle.

—
Valorian nous a demandé de reprendre des forces pour être capables de

nous remettre efficacement au travail. Si tu ne manges pas un morceau, tu

risques de ne pas tenir jusqu'au matin. Alors commandons-nous un bon dîner

puis nous irons voir cette fameuse boutique.

Nous? répéta Lyra, surprise.

Bien sûr. Etant donné les circonstances, il n'est pas question que je te laisse seule !

Lyra hocha la tête. Le fait que Théron soit décidé à la protéger lui réchauffait le cœur. Tant qu'elle se trouvait à ses côtés, elle avait l'impression que rien ni personne ne pouvait lui faire du mal.

16

New Destiny était situé en plein centre-ville, non loin du Red Express, un bar à sang que fréquentait l'un des complices du tueur qu'ils recherchaient. C'était un magasin qui avait la réputation de ne pas être très regardante sur les pratiques de ses clients.

Si la magie noire était officiellement illégale, sa pratique n'était pas réellement contrôlée. Après tout, il était impossible de surveiller tous les sorciers de la ville.

Mais depuis qu'elle travaillait pour la police de Nécropolis, Lyra avait eu, à plusieurs reprises, l'occasion d'enquêter sur des affaires impliquant l'usage d'enchantelements maléfiques. Aussi n'éprouvait-elle que peu de sympathie pour

les boutiques comme New Destiny.

En entrant, elle remarqua aussitôt l'odeur de patchouli qui flottait dans l'air.

Dans certains cercles, cette substance était aussi connue sous le nom de poudre de cimetière et avait la réputation de faciliter les invocations démoniaques.

Lyra savait aussi qu'elle était très utilisée par ceux qui voulaient masquer

d'autres odeurs comme celle du cannabis, par exemple. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle sa camarade de chambre à l'université en faisait un usage plus que raisonnable.

— Je déteste cette odeur, commenta Tala en se frottant le nez.

Lorsque Lyra avait appelé Caine pour lui parler de la piste qu'ils entendaient suivre, ce dernier lui avait demandé d'attendre la lycane avant d'entrer dans la boutique. Tout comme Théron, il préférait désormais redoubler de précautions.

Lyra observa attentivement les rayonnages de la boutique. Ils n'étaient guère différents de tous les magasins de magie que l'on trouvait à Nécropolis. On y trouvait de nombreux accessoires comme des bougies, de l'encens, des cristaux, des dagues de cérémonie, des calices ou des morceaux de craie.

S'y ajoutaient bien sûr les composants matériels requis pour la préparation des baumes et des filtres : racines, simples, organes d'animaux et poudres diverses. Il y avait également des vêtements rituels qu'affectionnaient certains sorciers : capes, chapeaux, manteaux et colifichets en tous genres...

Cette tradition avait toujours beaucoup amusé Lyra qui s'imaginait mal s'habiller de cette façon pour pratiquer son art. Elle-même préférait se contenter d'un

vieux jean et d'un T-shirt qui avaient le mérite de se laver aisément au cas où un sort aurait des effets secondaires indésirables.

La seule fois où elle avait revêtu la robe traditionnelle des sorcières, c'était le jour de l'enterrement de sa grand-mère. Comme souvent lorsqu'elle pensait à

elle, Lyra reconnut l'odeur de jasmin qui trahissait la présence de son esprit à ses côtés. Elle sentit également qu'Eléanore était troublée.

— Que se passe-t-il? murmura-t-elle.

« Rien, ma chérie. »

—

Je sais bien que quelque chose ne va pas, insista Lyra.

—

Qu'est-ce qui ne va pas? lui demanda Théron.

Lyra scruta les alentours, cherchant ce qui avait pu inquiéter sa grand-mère.

Mais elle ne vit rien de suspect.

—

Lyra ? insista Théron.

—

Tout va bien, lui assura-t-elle avec un sourire un peu forcé.

Il ne parut guère convaincu mais elle se remit en marche sans lui laisser le temps de l'interroger plus avant. Ils approchaient du long comptoir de bois au moment où la vendeuse émergeait de l'arrière-boutique. Son apparence correspondait

parfaitement à l'image que la plupart des gens se faisaient d'une sorcière :

grande, mince, elle avait de longs cheveux noirs et un visage dont la pâleur était encore renforcée par la robe noire qu'elle portait.

En observant attentivement l'aura qui émanait d'elle, Lyra comprit qu'elle était dotée de pouvoirs de médium.

—

Bonsoir, leur dit-elle en souriant. En quoi puis-je aider la police de notre

belle cité?

—

C'est donc si évident que cela? s'enquit Tala.

—

Bien sûr ! s'exclama la jeune femme en riant. Votre aura reflète un sens du

devoir et de l'autorité que l'on ne trouve généralement que chez les

militaires et les policiers.

—

Je suis l'inspecteur Tala Jéricho et voici Lyra Magice de la police scientifique et Théron Lenoir. Qui êtes-vous ?

—

Claire Mitchell, répondit la sorcière en se juchant sur le tabouret qui se

trouvait derrière le comptoir.

Elle ramassa le fragment de quartz qui était posé près de la caisse enregistreuse et joua négligemment avec.

—

Etes-vous la propriétaire de New Destiny? n'enquit Tala.

—

Oui.

Lyra s'avança et lui tendit une photographie de Lori James.

—

Connaissez-vous cette personne?

Claire jeta un bref coup d'œil au cliché avant de décocher un sourire cordial à Lyra.

—

Je connaissais votre grand-mère, lui dit-elle.

—

Vraiment?

—

Eléanore Sowards. Elle venait de Las Vegas et a ouvert une boutique de

magie à Nécropolis. Le vent dans les saules, je crois.

C'est exact, acquiesça Lyra. Est-ce que vous la connaissiez bien? Je ne me

rappelle pas vous avoir vue à l'enterrement...

Je ne la connaissais pas personnellement, répondit Claire. Vous lui ressemblez beaucoup, vous savez.

A ma grand-mère? s'étonna Lyra.

Non, à Lori. Vous pourriez être jumelles, toutes les deux.

Lyra se sentit prise d'un brusque accès de vertige et dut s'appuyer au comptoir pour ne pas s'écrouler. La tête lui tournait et elle voyait danser une multitude de petits points noirs devant elle. Théron dut sentir sa détresse car il s'avança aussitôt pour la soutenir par le coude. Tala s'était également rapprochée et Lyra pouvait sentir très distinctement la colère qui l'habitait. Visiblement, les

réponses évasives de Claire commençaient à l'agacer au plus haut point.

Connaissez-vous Lori James ou pas ? demanda-t-elle d'un ton légèrement

menaçant.

Je la connais, acquiesça-t-elle. C'est l'une de mes clientes régulières.

Quand l'avez-vous vue pour la dernière fois?

—
Il y a trois jours de cela.

—
Durant la journée? Le soir?

—
Le soir. Elle vient toujours le soir, peu de temps avant la fermeture.
Claire observa tour à tour Tala et Lyra.

—
Elle est morte, n'est-ce pas ?

—
Oui, répondit Lyra qui avait toujours du mal à chasser cette étrange sensation de vertige.

Elle aurait voulu interroger Claire au sujet de sa grand-mère mais l'enquête passait avant tout.

—
La dernière fois que vous l'avez vue, était-elle seule? A-t-elle retrouvé quelqu'un dans la boutique?

—
Elle était seule et, si je me souviens bien, il n'y avait pas d'autres clients à ce moment-là.

Lyra se sentit un peu déçue. Bien sûr, son intuition s'était révélée exacte. Mais elle avait espéré que cette piste les mènerait plus loin. Car tant qu'ils n'auraient pas arrêté ce tueur, d'autres femmes risquaient de trouver la mort.

—
Vous souvenez-vous de ce qu'elle a acheté? s'enquit Lyra.

Des bougies et une huile parfumée. A la rose, si mes souvenirs sont bons...

Attendez, je vais vérifier.

Claire sortit de sous le comptoir un épais registre dont elle tourna les pages pour revenir quelques jours en arrière.

C'est bien ça, confirma-t-elle. Elle a aussi acheté des feuilles de verveine

et des bâtonnets d'encens.

Peut-être devait-elle déménager, suggéra Lyra. Tout ceci est généralement

utilisé pour purifier un lieu.

Tala sortit son téléphone portable.

— Je vais appeler Mahina, déclara-t-elle. Elle est allée à l'appartement de Lori.

Peut-être a-t-elle vu des cartons qui confirmeraient cette hypothèse.

Elle s'éloigna et Lyra se tourna de nouveau vers Claire.

Quant à la verveine, elle est utilisée pour décourager la curiosité ou l'intérêt de quelqu'un, n'est-ce pas? Une sorcière pourrait s'en servir pour créer un talisman susceptible de décourager les avances de quelqu'un ou pour se

défaire d'un ex-petit ami trop collant, par exemple...

C'est exact, approuva Claire.

Mais elle a une autre utilité, intervint Théron. On s'en sert pour lancer certains sorts de protection.

—

De protection contre quoi? s'enquit Lyra, curieuse.

—

Contre les démons, répondit-il gravement.

Claire fit entendre un petit reniflement de mépris.

—

Vous ne pensez tout de même pas que Lori s'adonnait à la magie noire, objecta-t-elle.

—

Que savez-vous à ce sujet? lui demanda Lyra qui était convaincue que la

vendeuse n'était pas aussi innocente qu'elle voulait bien le faire croire.

Quelque chose en elle éveillait sa méfiance.

—

Assez pour savoir que ceux qui jouent avec le diable finissent toujours par

se brûler, répondit Claire en jetant à Théron un regard lourd de sous-entendus.

Ce dernier se raidit et l'observa d'un air méfiant.

—

Est-ce que nous nous connaissons? lui demanda-t-il.

—

Non. Mais je peux lire en vous, monsieur Lenoir...

Tala revint alors vers eux, empêchant Lyra de poser la moindre question sur

l'échange qui venait d'avoir lieu entre Théron et la vendeuse. Elle n'était

d'ailleurs pas certaine de vouloir approfondir la question.

—

Mahina m'a dit que rien chez la victime n'indiquait qu'elle s'apprêtait à déménager. Il n'y avait pas non plus trace d'un petit ami.

Tala s'interrompit et considéra tour à tour Claire et Théron.

—

Que se passe-t-il? demanda-t-elle, pressentant quelque étrangeté.

—

Rien d'important, éluda Théron.

Tala fronça les sourcils mais préféra ne pas insister.

—

Pouvez-vous nous en dire plus au sujet de la dernière visite de Lori? demanda-t-elle à Claire.

—

Non, je suis désolée mais je ne vois rien... Elle a fait ses emplettes assez

rapidement, comme si elle savait précisément ce qu'elle voulait, puis elle a payé, elle est sortie et a gagné sa voiture qui était garée devant la boutique...

Ce dernier détail éveilla la curiosité de Lyra. D'après les informations dont ils disposaient, Lori ne possédait pas de véhicule.

—

Quel genre de voiture? demanda-t-elle.

Claire haussa les épaules.

—

Je ne m'y connais pas assez pour vous donner la marque. Tout ce que je

peux vous dire, c'est que c'était une grosse berline de couleur foncée.

—

Vous rappelez-vous si Lori est montée du côté du conducteur ou du passager?

Claire la considéra avec étonnement.

—

Je ne m'en étais même pas aperçue mais vous avez raison : elle devait être

avec quelqu'un, ce soir-là, parce qu'elle a contourné la voiture pour monter du côté passager.

—

Merci beaucoup, mademoiselle Mitchell, lui dit Tala. Votre aide nous sera

précieuse.

Claire lui sourit.

—

Je suis heureuse d'avoir pu vous rendre service, ajouta-t-elle avant de se

tourner vers Lyra. J'aimerais vous parler avant que vous ne repartiez.

—

Je vous écoute.

—

Seule à seule, objecta Claire. Les choses que j'ai à vous dire ne

concernent

que vous.

Théron fronça les sourcils.

—

Nous ferions mieux de rentrer au laboratoire, déclara-t-il. Nous avons encore beaucoup à faire.

Dans ses yeux, elle lut une inquiétude qui semblait confirmer sa propre intuition

: il y avait chez Claire quelque chose qui la mettait mal à l'aise sans qu'elle parvienne à s'expliquer ce dont il pouvait bien s'agir.

Mais Lyra avait envie d'entendre ce que cette femme avait à lui dire. Car les médiums comme elle pouvaient parfois sentir des choses qui échappaient à la

plupart des gens.

Elle suivit donc Claire dans son arrière-boutique. La petite pièce qu'elle

découvrit était seulement meublée d'une table et de deux chaises. C'était sans doute là qu'elle tenait ses consultations. L'odeur de patchouli était plus forte encore que dans le magasin proprement dit.

Claire s'assit et fit signe à Lyra de prendre place en face d'elle. Lorsqu'elle se fut exécutée, la médium lui prit doucement la main pour étudier les lignes qui se dessinaient sur sa paume. Quand elle releva la tête, son regard paraissait distant, comme si elle observait un lieu très lointain qu'elle seule pouvait voir.

—

Je vois la mort qui rôde autour de vous, déclara-t-elle.

—

Ce n'est pas étonnant, répondit Lyra. Je travaille dans la police scientifique.

—
Il s'agit de quelque chose de beaucoup plus personnel, objecta Claire
en

secouant doucement la tête.

Lyra se demanda si elle percevait l'esprit de sa grand-mère décédée.
Mais Claire secoua de nouveau la tête.

—
Vous êtes en danger, lui dit-elle.

—
Et d'où vient la menace ?

—
De quelqu'un de très proche de vous... Je sens une trahison et une
grande

souffrance...

Lyra ne put s'empêcher de penser à Théron.

—
Quelqu'un de proche porte la marque du malin, reprit Claire. Faites
très

attention : si vous lui faites confiance, vous le paierez cher...

Sur ce, Claire lâcha le poignet de Lyra. Celle-ci se leva et fit mine de se
diriger vers la sortie.

—
Saluez votre grand-mère de ma part, lui dit alors la médium.

Lyra se tourna vers elle, se demandant une fois de plus quel lien
pouvait exister entre Eléanore et elle. Mais Claire lui adressa un petit
signe de la main qui indiquait qu'elle n'avait plus rien à lui dire. A
contrecœur, elle rejoignit Tala et Théron qui l'attendaient dans la
boutique.

Tout va bien? lui demanda ce dernier d'un air inquiet.

Lyra hocha la tête mais se garda de tout commentaire. Les paroles de Claire

avaient réveillé ses doutes au sujet de Théron.

Pourquoi paraissait-il en savoir autant au sujet de la magie noire?
Comment

pouvait-il la trouver séduisante alors qu'il était courtisé par des femmes bien plus belles qu'elle? Quelle était la véritable raison de sa venue à Nécropolis? Et pourquoi insistait-il pour la suivre partout où elle allait?

Toutes ces questions sans réponses la rongeaient intérieurement mais elle ne

pouvait courir le risque de les lui poser.

17

Théron faisait les cent pas dans sa chambre d'hôtel tout en écoutant ce que lui disait Henri, son secrétaire particulier qui était demeuré à Nouveau Monde. Au fil des années, il était devenu un ami et un confident plus qu'un simple

collaborateur.

Est-ce que tu es sûr de ce que tu avances ? lui demanda-t-il.

Certain. Le conservateur du musée a reçu plusieurs coups de téléphone de

personnes qui cherchaient à s'informer sur ta collection d'objets magiques. Le directeur de ta banque a également été contacté par

quelqu'un se faisant passer pour un policier. Il cherchait à se renseigner sur l'état de tes comptes...

—

Es-tu sûr qu'il ne s'agit pas réellement de la police?

—

Ces méthodes ne leur ressemblent pas.

—

A quoi penses-tu, au juste?

—

Eh bien... Il pourrait s'agir de quelqu'un qui cherche à te faire chanter.

L'idée avait effectivement traversé l'esprit de Théron. Quelques années auparavant, une sorcière un peu trop vénale avait tenté de lui extorquer de

l'argent en le menaçant de divulguer le fait qu'il n'était intéressé de près à la magie noire.

Ce n'était pas étonnant, d'ailleurs : le prestige et la fortune des Lenoir faisaient de son père et de lui des cibles privilégiées.

—

Est-ce que quelqu'un à Nécropolis pourrait vouloir obtenir ce genre d'informations? s'enquit Henri.

Théron réfléchit à la question.

—

Je ne crois pas, répondit-il enfin. Je ne connais pas grand monde ici en dehors des membres de la police scientifique. Ceci dit, ce n'est pas le cas de mon père. Il semble qu'il connaisse personnellement quelques-uns des citoyens les plus influents de la ville...

Théron ne put s'empêcher de songer à Nadja Davanshi, la chanteuse qu'il avait rencontrée au cercle. Il était évident qu'elle avait été proche

de Lucien. Ce dernier était un grand séducteur et il avait eu de nombreuses maîtresses, y

compris à l'époque où il était marié.

Je vais appeler mon père demain matin, déclara Théron. Peut-être pourra-

t-il me renseigner à ce sujet.

L'idée ne lui souriait guère : son père et lui ne s'entendaient plus depuis de longues années et ils ne se voyaient que lorsqu'ils ne pouvaient faire autrement.

En réalité, Théron était terrifié par cet homme qu'il avait autrefois aimé et admiré. Car il avait appris sur son compte des choses qu'il aurait préféré ignorer à tout jamais.

Penses-tu vraiment qu'il acceptera de t'aider ? lui demanda Henri d'un ton

dubitatif.

Si je lui dis que quelqu'un s'intéresse d'un peu trop près à l'argent de notre famille, il prendra les mesures qui s'imposent, répondit Théron.

Très bien. Pendant ce temps, je redoublerai de vigilance. Si je vois quoi

que ce soit qui sorte de l'ordinaire, je t'avertirai aussitôt.

Merci, Henri.

Théron raccrocha et alla déboucher une bouteille de vin qu'il avait apportée de France. Il se servit un verre et alla s'installer sur le canapé. La fatigue qu'il avait accumulée depuis qu'il avait quitté Nouveau Monde commençait à le rattraper.

Après un épuisant voyage en avion, il avait passé des heures à travailler sur la traduction du grimoire, avait suivi la police scientifique de Nécropolis sur le terrain et s'était retrouvé pris dans un éboulement mais, de plus, il n'avait pu fermer l'œil sans être poursuivi par des cauchemars au sujet de Lyra.

Qui sait? Le vin suffirait peut-être à engourdir ses sens et à chasser ses angoisses. Peut-être l'empêcherait-il aussi de penser sans cesse à la jeune

femme. Car en quelques jours, elle était devenue pour lui une véritable

obsession. Il ne pouvait oublier son odeur, le son de sa voix et le trouble qui l'envahissait lorsqu'elle posait les yeux sur lui.

Mais ce qui le poursuivait le plus, c'était le regard qu'elle lui avait lancé en sortant de l'arrière-boutique de Claire. Il y avait lu un mélange de peur et de méfiance qui l'avait affecté bien plus qu'il ne l'aurait voulu. Qu'avait bien pu lui dire cette femme qui paraissait en savoir si long sur son compte ?

Théron avala une nouvelle gorgée de vin. Cela faisait bien longtemps qu'il ne s'était pas senti aussi seul. Et il regrettait de n'avoir pas fait l'amour avec Lyra lorsqu'elle était venue à son hôtel, un peu plus tôt dans la journée. Peut-être aurait-il pu la convaincre par ses gestes qu'il ne lui voulait aucun mal et qu'il ne souhaitait que son bonheur.

Au lieu de cela, il avait repoussé ses avances et avait peut-être perdu toute chance de devenir son amant...

Passablement déprimé par ce constat, Théron ouvrit le grimoire qui était posé sur la table basse, juste en face de lui. Une fois de plus, il relut le rituel qui, selon l'auteur, devait permettre d'ouvrir les portes de l'autre monde et d'invoquer les cohortes infernales.

Et brusquement, il remarqua un symbole auquel il n'avait pas prêté attention

auparavant parce qu'il semblait n'avoir aucun rapport avec le reste du texte.

Le symbole, une sorte de m minuscule dont l'une des branches formait une

boucle, représentait l'un des signes du zodiaque : celui de la vierge. Lorsqu'il l'avait vu pour la première fois, Théron avait supposé qu'il indiquait une période favorable pour le rituel et plus précisément l'équinoxe d'automne.

Mais cette indication était contredite par plusieurs autres et Théron avait

supposé qu'il s'agissait d'une simple erreur d'écriture. Or la confession de Lyra éclairait ce symbole d'un jour nouveau. Se pouvait-il qu'il doive être considéré au sens littéral? En d'autres termes, le rituel devait-il se conclure par le sacrifice d'une vierge ?

Un frisson glacé le parcourut. Cela expliquait peut-être pourquoi le tueur avait choisi de s'en prendre à Lyra. Peut-être entendait-il faire d'elle la mère du démon, celle par qui la cérémonie parviendrait à sa funeste conclusion.

Plus il y réfléchissait et plus cette théorie lui paraissait sensée. Il avait suffisamment d'expérience en matière de magie noire pour savoir que ce genre

de perversion était tout à fait typique de cet art. En d'autres temps, lui-même aurait sans doute admiré l'ironie de la situation.

Théron sortit son téléphone portable pour appeler Lyra et la mettre en garde.

Mais il comprit qu'il n'en résulterait probablement rien de bon. Non seulement il n'avait aucune preuve concrète de ce qu'il avançait mais, de plus, elle risquait fort d'y voir un prétexte particulièrement sordide pour coucher avec elle.

La meilleure approche était donc de garder pour lui cette macabre hypothèse et de veiller sur Lyra pour éviter qu'il ne lui arrive malheur. Il emploierait tous les moyens nécessaires pour la protéger, même s'il devait pour cela employer l'arme de l'ennemi, cette magie noire qu'il s'était pourtant juré de ne plus jamais utiliser.

Après avoir déposé Théron à son hôtel, Lyra avait décidé de se rendre directement au commissariat au lieu de retourner se reposer quelques heures chez elle.

En arrivant dans les locaux temporaires qu'occupait la police scientifique, elle tomba sur Eve qui paraissait très tendue. Elle lui annonça que Mahina venait de ramener Kellen et que Caine était en train de l'interroger.

Toutes deux rejoignirent le reste de l'équipe qui s'était regroupée dans la pièce attenante à la salle d'interrogatoire. A travers le miroir sans tain, ils pouvaient voir Kellen assis, les jambes tendues et les bras croisés derrière la nuque. Il arborait une expression légèrement amusée comme s'il n'arrivait pas à prendre la situation au sérieux.

Caine était assis en face de lui et paraissait calme et posé. Lyra savait que ce n'était qu'un masque et qu'il devait bouillir intérieurement mais il était bien trop maître de lui pour le laisser transparaître.

—

Cela doit être très difficile pour Caine, murmura Lyra.

—

Tu n'imagines pas à quel point, soupira Eve. Kellen est l'un des nôtres.

Caine l'a recruté et formé. Jamais il n'aurait imaginé qu'il puisse un jour trahir sa confiance...

Elles se turent en entendant Kellen se racler la gorge.

—

Est-ce que tu vas enfin me dire ce qui se passe? demanda-t-il. J'étais en

train de regarder un match de hockey et j'aimerais vraiment voir la fin, si c'est possible.

—

Puis-je savoir où tu te trouvais entre 10 heures du matin et 14 heures? lui

demanda Caine.

—

C'est une blague.

—
Si tu penses que je suis ici pour rire, c'est que tu manques singulièrement

de jugeote, répliqua Caine d'un ton glacial. Réponds à la question.

Kellen jeta un coup d'œil menaçant à son supérieur qui soutint son regard sans broncher. Lyra se demanda alors s'ils allaient assister à une dispute telle que celle qui avait opposé Caine et Bask, un peu plus tôt dans la journée.

—
J'étais dans mon bureau, en train d'effectuer une étude balistique pour l'affaire des cambriolages, répondit enfin Kellen.

—
Est-ce que quelqu'un était avec toi?

—
Non. J'étais seul, comme toujours. Tu sais que je travaille mieux quand on

me fiche la paix.

—
T'es-tu rendu au laboratoire d'analyses médicales, pendant ce laps de temps?

Kellen secoua la tête d'un air incrédule.

—
Je n'arrive pas à croire que tu puisses me soupçonner d'avoir fait sauter le

labo ! s'exclama-t-il.

—
T'es-tu rendu au laboratoire d'analyses médicales? répéta Caine d'une voix

glaciale.

—

Oui, je suis allé parler à Gwen.

—

T'a-t-elle laissé seul dans le laboratoire?

—

Non, répondit Kellen. Tu peux lui poser la question, elle te le confirmera.

—

Je l'aurais fait si elle n'était pas toujours inconsciente.

Kellen se leva brusquement de sa chaise et se dirigea vers le miroir sans tain. Il devait savoir que ses collègues se trouvaient derrière car il jeta un regard

dédaigneux dans leur direction.

—

Bon sang, s'exclama-t-il avec humeur, je n'ai pas fait sauter ce labo !

—

Alors pourquoi as-tu quitté le garage à toute vitesse juste avant qu'il n'explose? s'enquit Caine.

Kellen se tourna vers lui.

—

Lyra t'a vu quitter le parking à moto, quelques minutes seulement avant de

se retrouver ensevelie sous une tonne de béton et de gravas.

Kellen jeta un coup d'œil en direction de Lyra comme s'il la voyait aussi

clairement qu'elle. Il lui adressa un petit signe ironique de la main.

—
Est-ce qu'il peut vraiment nous voir? murmura Eve.

—
Je n'en sais rien, répondit Lyra.

—
C'est de l'intox, protesta Jace. Il essaie juste de nous intimider !

Caine assena un violent coup de poing à la table qui se trouvait devant lui. Le bruit fut si soudain qu'il fit sursauter tout le monde à l'exception de Kellen.

—
Réponds à ma question ! insista Caine. Quelqu'un aurait très bien pu être

tué, aujourd'hui. Gwen a été gravement blessée et nous avons perdu de

nombreux indices précieux. Alors je te conseille d'être franc avec moi.

—
Tu ne l'es pas vis-à-vis de moi, objecta Kellen. Je sais que je ne suis pas

ici simplement pour m'être enfui à moto.

—
C'est exact, acquiesça Caine. J'ai fait ma petite enquête et j'ai découvert

que tu avais passé beaucoup de temps au cercle, ces temps-ci. J'ai également

appris que tu étais proche de la dernière victime, Lori James.

Jace jura à mi-voix.

—
Pourquoi Caine ne nous a-t-il pas parlé de ça ? murmura-t-il.

—
Peut-être vient-il seulement de le découvrir, suggéra Lyra.

Elle non plus n'appréciait guère que leur chef ait décidé de faire de la rétention d'information. Kellen, quant à lui, était revenu s'asseoir sur sa chaise et observait attentivement Caine.

—
C'est vrai, répondit-il enfin. Je connaissais Lori. Mais je n'étais pas le seul

: tous les clients la connaissaient. Et ce n'était pas une fille très farouche, si tu vois ce que je veux dire...

—
Tu aurais dû venir m'en parler dès le début, remarqua Caine.

—
Je sais. Mais la vérité, c'est que je n'étais pas très fier de fréquenter le club aussi régulièrement.

—
Alors pourquoi t'y rendais-tu? objecta Caine. Je sais que tu ne fais pas partie des jouisseurs qui constituent l'essentiel de la clientèle.

—
J'avais besoin d'un exutoire.

—
Mais encore?

Kellen détourna les yeux.

—
Il semblerait que j'ai contracté une SC, soupira-t-il.

Lyra et Jace poussèrent tous deux un cri de stupeur mêlée de désarroi.

—

Qu'est-ce qu'une SC? s'enquit Eve qui ne maîtrisait pas encore tous les us

et coutumes de Nécropolis.

—

Une maladie appelée la sangcerritus, expliqua Lyra. C'est une infection du

sang très rare que seuls les vampires peuvent contracter. La traduction littérale est « le sang fou ». Lorsqu'elle atteint sa phase ultime, le malade sombre

généralement dans la démence.

Lyra se sentait honteuse, à présent, d'avoir soupçonné Kellen.

—

Est-ce qu'il existe un remède?

—

Malheureusement non, soupira Jace.

—

Pourquoi ne m'as-tu pas prévenu? demanda alors Caine.

—

Parce que j'ai pensé que tu me forcerais à prendre un congé maladie, expliqua Kellen. Et j'aime mon métier. Je n'ai plus rien d'autre dans la vie.

—

Depuis combien de temps les symptômes se sont-ils déclarés ?

—

Six mois au moins, peut-être plus. Mais j'ai tenté de le cacher, y compris à

moi-même. Et si je suis sorti du garage à toute vitesse, c'est parce que je venais de parler à mon médecin. J'avais besoin de prendre l'air et de

me changer les idées...

—

Très bien, soupira Caine. Il va tout de même falloir que tu remplisses un

rapport précisant ta relation avec Lori James et indiquant où tu te trouvais au moment de l'explosion.

—

Ce sera fait, lui assura Kellen.

Caine se leva et se dirigea vers la porte.

—

Au fait, ajouta Kellen, en parlant de Lori, je sais quelque chose qui devrait t'intéresser.

—

Quoi donc ?

—

Devinez qui buvait régulièrement son sang?

—

Je t'écoute.

—

Votre chanteuse préférée. Nadja Machin-chose. ..

Lyra ouvrit de grands yeux. Le témoignage de Kellen prouvait que Nadja leur

avait menti en prétendant ne pas connaître Lori. Etait-ce parce qu'elle voulait éviter d'être mêlée à cette affaire ou parce qu'elle avait un lien avec le sorcier qu'ils recherchaient ?

Caine se tourna vers Kellen et le considéra gravement.

—

Je sais que cela ne change pas grand-chose mais je suis vraiment désolé

pour toi, lui dit-il.

Kellen se contenta de hausser les épaules d'un air faussement détaché.

—

Ne vous en faites pas, chef. De toute façon, je démissionnerai avant de devenir complètement fou. J'imagine que, d'ici peu, je m'offrirai une longue

période de vacances !

Caine hocha la tête et rejoignit le reste de son équipe dans la pièce contiguë. A sa demande, tous prirent place autour de la table et il les regarda longuement, l'air profondément abattu.

—

Il semble que Kellen nous ait fourni un premier suspect crédible, déclara-

t-il.

—

Nadja Devanshi, murmura Lyra, interdite.

—

Je vais demander à Mahina de la mettre en garde à vue.

—

Cela ne va pas plaire au baron, remarqua Jace.

—

Effectivement, concéda Caine, mais étant donné les circonstances, je m'en

moque éperdument ! J'en ai plus qu'assez de courir après des ombres dans cette affaire. De toute évidence, ceux que nous avons arrêtés n'étaient que des seconds couteaux. Il est temps de capturer les têtes

pensantes de la bande.

Avant qu'ils aient pu faire le moindre commentaire, le téléphone de Caine se mit à sonner. Il décrocha et écouta ce que lui disait son correspondant. Le désarroi qui se peignit sur son visage confirma à Lyra ce qu'elle avait déjà deviné : les événements étaient en train de s'accélérer.

De fait, Caine finit par raccrocher et se tourna vers eux.

—

C'était l'inspecteur Garner, leur dit-il. Ils ont trouvé une nouvelle victime.

18

Lyra sentit son estomac se nouer lorsque Caine se gara juste derrière le véhicule de Mahina, à quelques dizaines de mètres seulement de New Destiny. Tandis

que les autres descendaient de voiture, elle demeura immobile, les yeux braqués sur la boutique.

Elle avait l'impression que son corps tout entier était rigide et glacé, comme si c'était elle qui était morte et présentait les premiers signes de rigidité

cadavérique. Caine ouvrit alors sa portière.

— Est-ce que tu préfères rester là ? lui demanda-t-il d'une voix douce.

Elle secoua la tête, refusant de faire preuve de faiblesse. Elle faisait ce métier depuis suffisamment longtemps pour s'être endurcie contre les visions les plus sordides.

Le corps qu'ils trouveraient à l'intérieur n'était qu'une victime comme

les autres.

Et le fait qu'elle se soit entretenue avec elle, quelques heures seulement

auparavant, ne devait pas entrer en ligne de compte.

Prenant une profonde inspiration, elle descendit à son tour et alla chercher son matériel dans le coffre. Elle suivit ensuite Caine et Eve en direction du magasin.

Le policier qui était en faction devant la boutique les salua d'un signe de la tête et ils entrèrent.

L'intérieur n'avait pas changé depuis le passage de Lyra. On ne voyait aucune trace d'effraction, de vol, de vandalisme ou de bagarre. La seule différence, en fait, provenait de l'odeur qui flottait dans la pièce et que ne parvenait pas à cacher le patchouli : c'était celle de la mort.

Mahina s'avança à leur rencontre en secouant doucement la tête.

—

C'est un véritable carnage, soupira-t-elle.

—

Qui a signalé la mort? s'enquit Caine.

—

Un appel anonyme.

—

Comme c'est pratique...

Caine accompagna Mahina jusqu'à l'arrière-boutique. Eve lui emboîta le pas,

suivie de près par Lyra. En pénétrant dans la petite pièce où Claire lui avait lu les lignes de la main, elle sentit monter en elle un brusque accès de nausée.

La propriétaire de la boutique était assise exactement là où Lyra l'avait laissée. A la place de ses yeux qui avaient été arrachés, étaient plantées deux bougies

noires qui brûlaient encore. Le sol à ses pieds était couvert du sang qui s'était écoulé de la plaie béante qui lui tenait auparavant lieu de ventre.

Dans un silence pesant, Eve photographia le corps tandis que Caine et Lyra

relevaient tous les indices matériels qu'ils pouvaient trouver. Ils furent bientôt rejoints par Givon Silvanus, le médecin légiste, qui étudia attentivement le

cadavre.

—

D'après la température du foie, elle doit être morte depuis quatre à huit

heures, déclara-t-il. La rigidité cadavérique commence déjà à s'installer.

—

C'est impossible, protesta Lyra en fronçant les sourcils. J'étais avec elle il y a environ trois heures.

—

Tu es sûre? s'étonna Silvanus.

—

Absolument certaine.

—

Dans ce cas, elle a dû être assassinée très peu de temps après ton départ...

Caine jeta à Lyra un coup d'oeil qui cachait mal son inquiétude. Visiblement, il était convaincu que ce crime constituait un nouvel avertissement. Lyra en était malheureusement tout aussi persuadée. A ses yeux, le sadisme dont avait fait

preuve le tueur constituait également une mise en garde à l'égard de ceux qui auraient été tentés de parler à la police.

Le plus triste, c'est que Claire ne lui avait rien dit, ce qui rendait sa mort plus absurde encore.

Incapable de supporter la vue de son corps profané, elle regagna la boutique et entreprit de vérifier que rien ne manquait. Le meurtrier n'avait même pas pris la peine de vider la caisse enregistreuse.

—

Que t'a dit la victime, au juste? lui demanda alors Caine qui était venu la

rejoindre.

—

Elle m'a confirmé que Lori était venue ici, le soir où elle a disparu. Elle aurait acheté divers articles destinés à une invocation démoniaque, avant de

monter dans une berline de couleur sombre conduite par quelqu'un d'autre.

—

Cela tendrait à prouver que Lori faisait partie de la conspiration. Cela signifie que celui qui est derrière tout cela n'hésite pas à assassiner ses propres alliés lorsqu'il estime ne plus avoir besoin d'eux.

—

Je crois que c'est exactement ce qui s'est passé pour Claire, acquiesça

Lyra. Théron et moi avons tous deux eu l'impression qu'elle nous cachait

quelque chose. Elle ne nous a dit que le strict minimum et elle a même essayé de me faire peur.

—

C'est encore pire que ce que je pensais, soupira Caine. Nous avons affaire

à une véritable secte.

Raison de plus pour interroger Nadja Devanshi au plus vite. Nous savons

qu'elle possède une Mercedes noire et qu'elle a menti au sujet de ses relations avec Lori.

Caine hocha la tête à regret. L'idée que sa chanteuse préférée puisse être

impliquée dans cette affaire semblait l'attrister profondément. Mais Lyra était convaincue que cela ne l'empêcherait pas pour autant de faire son travail.

Comme elle se faisait cette réflexion, elle aperçut le coin d'un morceau de papier blanc qui avait dû glisser sous le comptoir. S'agenouillant, elle le ramassa et constata qu'il s'agissait en réalité d'une enveloppe sur laquelle était inscrit son nom.

Jetant un coup d'œil en direction d'Eve et de Caine, Lyra s'assura qu'ils étaient occupés. Au mépris des procédures en vigueur dans la police scientifique, elle décacheta l'enveloppe et en sortit un morceau de papier sur lequel quelqu'un

avait écrit d'une main tremblante :

« Lyra, il viendra pour toi bientôt. »

Tu as trouvé quelque chose? lui demanda Caine, curieux.

A contrecœur, elle lui tendit la lettre. Il la lut et hocha la tête.

Cette fois, c'est décidé, déclara-t-il. Que tu le veuilles ou non, je vais t'assigner un garde du corps qui ne te lâchera plus d'une semelle.

Tu ne penses pas que c'est un peu excessif? protesta-t-elle vivement.

Excessif? répéta-t-il d'un ton presque incrédule. As-tu vu ce qu'il a fait à

Claire ?

Lyra détourna les yeux.

—

Je sais, murmura-t-elle. Et je ne nie pas l'intérêt d'une protection policière.

Mais je n'ai pas besoin que quelqu'un me suive en permanence.

—

Bien sûr que si, rétorqua Caine d'un ton sans appel. Je crois que tu ne réalises pas vraiment ce que signifie l'heure de la mort qui vient d'être établie par Givon.

—

Que veux-tu dire?

—

Si le tueur savait que Claire t'avait parlé, s'il a frappé juste après ton départ, cela ne peut vouloir dire qu'une chose : il te suivait déjà.

Lyra sentit les battements de son cœur s'accélérer tandis que son visage devenait livide.

—

Ce n'est pas certain du tout, protesta-t-elle faiblement.

—

Vraiment?

Elle s'efforça d'affronter son regard, luttant contre le doute qui l'envahissait.

Hélas, la théorie de Caine semblait être d'une logique implacable. Mais comment pouvait-elle l'accepter? Comment pourrait-elle vivre avec

l'idée que

c'était elle qui avait conduit le tueur jusqu'à Claire?

—

Tu ne peux plus te contenter d'une voiture de patrouille garée devant chez

toi, insista Caine. D'autant que nous ne savons toujours pas à quoi le tueur peut bien ressembler. Il lui serait très facile de t'atteindre sans que les policiers en faction se doutent de quoi que ce soit.

Lyra fit mine de protester de plus belle mais une voix l'interrompit.

—

C'est moi qui la protégerai.

Stupéfaite, elle se retourna et se retrouva face à Théron. L'expression de son visage était tout aussi résolue que celle de Caine.

—

Il n'en est pas question! protesta-t-elle plus vivement encore.

Mais Théron ne tint aucun compte de ce commentaire.

—

Je resterai avec elle vingt-quatre heures sur vingt-quatre, insista-t-il.

Caine fronça les sourcils d'un air hésitant.

—

C'est sa vie qui est en jeu, lui rappela-t-il. Etes-vous certain d'être à la hauteur?

—

Ne vous en faites pas : elle sera parfaitement en sécurité avec moi. Je vous

le garantis.

Caine hésita quelques instants de plus avant de hocher la tête. Sans

ajouter un mot, il se dirigea vers la porte du magasin, immédiatement suivi par Eve.

—

Personne ne m'a demandé mon avis ! protesta Lyra, furieuse.

Mais la colère qu'elle vit briller dans les yeux de Théron était bien plus vive encore que la sienne.

—

Ne sois pas ridicule, lui dit-il. Il n'y a pas à discuter : en refusant une telle protection, tu te condamnerais à mort. C'est aussi simple que cela.

Lyra s'apprêtait à protester de plus belle lorsque Caine passa la tête par

l'embrasure de la porte d'entrée du magasin.

— Mahina vient d'appeler Nadja Devanshi pour lui demander de bien vouloir

répondre à quelques questions. Elle a accepté de passer au commissariat dès

maintenant.

19

Lorsque Théron se gara à proximité du commissariat central, Lyra et lui ne

tardèrent pas à comprendre que la presse avait eu vent de l'affaire sur laquelle ils enquêtaient et qu'ils étaient tant bien que mal parvenus à garder secrète

jusqu'alors.

Tandis qu'ils se dirigeaient vers l'entrée principale, une forêt de micros fut brandie dans leur direction.

— Mademoiselle Magice! s'exclama Roxanne Parker, l'une des reporters les plus acharnées du Nécropolis. Pouvez-vous confirmer les rumeurs selon lesquelles

Nadja Devanshi serait impliquée dans une série de meurtres sordides à Nécropolis et San Antonio?

Lyra s'efforça de ne rien laisser transparaître. Mais le fait que les journalistes sachent que les crimes ne se limitaient pas à l'enceinte de la ville ne lui disait rien de bon. Si des journalistes humains venaient à relayer cette information, cela risquait fort de causer un mouvement de panique.

Elle ignore donc Roxanne et pressa le pas. Mais celle-ci était bien décidée à ne pas se laisser éconduire aussi facilement et elle prit Lyra par le bras pour la forcer à s'arrêter.

—

Est-il vrai que l'une des victimes vous ressemblait comme deux gouttes d'eau? Pensez-vous qu'il s'agisse d'une menace? Vous sentez-vous en danger?

Lyra fronça les sourcils, de plus en plus inquiète. Toutes ces informations

auraient dû rester confidentielles. Celui qui les avait transmises aux reporters était donc soit un membre de la police, soit le meurtrier ou l'un de ses complices.

Et Lyra n'aurait su dire laquelle de ces possibilités lui paraissait la moins rassurante.

—

Je n'ai pas de commentaire à faire, répondit-elle sobrement.

Théron fusilla la journaliste du regard.

—

Je vous suggère de retirer votre main du bras de Lyra si vous ne

voulez

pas la perdre.

Prise de court par la colère glacée qui perçait dans sa voix, Roxanne s'exécuta aussitôt. Puis, furieuse de s'être laissé intimider aussi facilement, la lycane fit entendre un grondement menaçant. Cela ne parut pas émouvoir Théron qui se

contenta de lui jeter un coup d'œil ironique et vaguement méprisant.

Entourant de son bras les épaules de Lyra, il l'entraîna vers l'entrée. Les

journalistes les bombardèrent de questions qui restèrent sans réponse, pourtant aucun d'eux n'osa s'interposer comme l'avait fait Roxanne.

Lorsqu'ils pénétrèrent enfin dans le hall du commissariat, ils retrouvèrent Eve qui les attendait en observant d'un œil morne la foule des reporters.

—

Je m'étonnais que Nadja ait accepté aussi facilement de répondre à nos

questions, leur dit-elle. Mais je commence à penser qu'il ne s'agit pour elle que d'un coup publicitaire gratuit qui dopera la vente de ses albums.

Elle les escorta alors jusqu'à la pièce où ils s'étaient déjà réunis pour assister à l'interrogatoire de Kellen. Caine, Tala et Jace étaient déjà là, observant ce qui se passait dans la salle voisine.

—

Bienvenue au cirque, leur souffla Jace d'un ton passablement agacé.

S'il avait eu carte blanche, il aurait sans doute employé des méthodes beaucoup plus musclées pour obtenir les informations dont ils avaient besoin.

De l'autre côté de la glace sans tain, Mahina venait de prendre place face à Nadja Devanshi et à son avocat, un vampire du nom de Robert Douglas. La chanteuse

paraissait parfaitement décontractée, comme si cet interrogatoire

n'était qu'une formalité distrayante. Mais Lyra savait que, si quelqu'un était capable de faire tomber ce masque d'indifférence, c'était bien Mahina. La ténacité de la lycane était légendaire.

Mais ce fut l'avocat de Nadja qui entama la conversation.

—

Avant que nous ne commençons, précisa-t-il, j'aimerais vous faire remarquer ainsi qu'à ceux qui se trouvent probablement derrière cette glace, que ma cliente a acceptée de son plein gré de venir vous parler. Elle espère, comme nous tous, que vous parviendrez rapidement à arrêter ce tueur sanguinaire.

—

C'est noté, acquiesça Mahina avant de se tourner vers Nadja. Pourquoi avez-vous menti à Caine Valorian en prétendant ne pas connaître Lori James?

demanda-t-elle de but en blanc.

—

Qu'est-ce qui vous fait dire que je lui ai menti? n'enquit la chanteuse d'une voix plus froide que la glace.

Mahina fit mine de consulter ses notes.

—

Il y a deux jours de cela, au cercle, il vous a demandé si vous connaissiez

Lori James, la sorcière qui travaillait au spa. Vous lui avez répondu que vous ne la connaissiez pas.

—

Ce n'est pas ce que j'ai dit, objecta Nadja. En réalité, je lui ai répondu que je la connaissais de vue mais pas personnellement. Et c'est la vérité.

—

Nous avons pourtant un témoin qui affirme que vous connaissiez bien la

victime, objecta Mahina. Elle vous aurait même offert son sang à plusieurs

reprises.

—

J'imagine que ce témoin n'est autre que Kellen Falcon, intervint son avocat. Vous savez comme moi que sa déposition n'est pas objective puisqu'il

travaille pour M. Valorian. De plus, il est victime d'une maladie susceptible de compromettre ses facultés mentales.

Robert Douglas secoua la tête d'un air presque navré.

—

J'ai bien peur qu'un tel témoignage soit nul et non avenue. Mais j'imagine

que ce n'est pas sur cette base que vous avez décidé de convoquer ma cliente...

—

Ne sois pas si agressif, Robert, lui dit Nadja en posant doucement sa main

sur son bras. Il est compréhensible que la police soit un peu dépassée par ce que se produit ces derniers temps. C'est justement pour les aider que nous sommes ici...

Le ton légèrement narquois qu'elle avait employé prouvait s'il en était besoin qu'elle était en train de se moquer d'eux.

—

Quelle garce, murmura Eve.

Son époux la serra contre lui. Lyra se rappela alors que Eve et Nadja s'étaient déjà croisées au cours de l'enquête, lorsqu'ils avaient découvert que l'un des protégés de la chanteuse s'était sans doute

rendu complice du tueur.

—

Puis-je savoir comment vous avez eu connaissance de la maladie de Kellen Falcon alors qu'il vient tout juste d'en faire part à sa hiérarchie? s'enquit alors Mahina.

—

Cela fait longtemps que la plupart des membres du cercle sont au courant,

répondit Nadja. J'ignore s'il en a parlé ou si quelqu'un l'a deviné.

—

Les membres du cercle en savent si long les uns sur les autres que je pourrais certainement trouver quelqu'un pour confirmer le témoignage de Kellen au sujet de Lori et vous.

—

Dans ce cas, faites-le, rétorqua Douglas en souriant d'un air sardonique.

Mais vous devriez savoir que ma cliente est l'un des membres fondateurs du

cercle, qu'elle participe de façon substantielle au financement de ses activités et qu'elle est très appréciée de la plupart des membres. Je doute que vous obteniez beaucoup de témoignages à charge contre elle...

—

Cela ne se passe pas du tout comme nous l'avions espéré, murmura Lyra

d'un ton accablé.

—

C'est le moins que l'on puisse dire, concéda Caine.

—
Et dire que vous êtes fan de cette fille, patron ! s'exclama Jace d'un ton mordant.

—
Je crois bien que je vais me débarrasser de ma collection de CD, soupira

Caine.

—
Tant mieux, déclara Eve. De toute façon, ses chansons me donnaient la chair de poule...

Elle s'interrompit brusquement en s'apercevant que Mahina avait repris son

interrogatoire dans la pièce voisine.

—
Vous possédez bien une Mercedes de couleur noire avec des sièges bordeaux? demanda-t-elle.

—
Comme beaucoup de gens, répondit Douglas d'une voix qui cachait mal sa

frustration.

Mahina s'empara d'une autre feuille et secoua la tête.

—
En réalité, il n'y a que quinze personnes à Nécropolis qui possèdent un véhicule présentant ces caractéristiques précises.

—
Voilà qui est fascinant, railla l'avocat. Mais je suppose que vous n'allez

pas arrêter ma cliente pour cela...

Douglas sortit une carte de visite de son portefeuille et la fit glisser en direction de l'inspectrice.

—

Je crois que nous perdons notre temps, lui dit-il. Alors voilà ce que je vous propose : si vous avez des questions sérieuses à poser à Mlle Devanshi,

appelez-moi. Je me ferai un plaisir de les lui transmettre.

Mahina ignore ostensiblement la carte et garda les yeux résolument fixés sur

Nadja.

—

Où vous trouviez-vous, il y a deux jours, entre 19 heures et minuit? demanda-t-elle.

—

Au cercle, répondit la chanteuse.

—

Est-ce que quelqu'un peut le confirmer?

—

Au moins cinq ou six personnes. Voulez-vous que je vous donne leurs noms ?

—

Volontiers, répondit Mahina en lui tendant une feuille de papier et un stylo.

Nadja dressa la liste avant de se lever et de contourner la table. Elle jeta un coup d'œil à la glace sans tain et parut fixer Lyra droit dans les yeux. Celle-ci sentit les battements de son cœur s'accélérer en avisant

le sourire cruel qui jouait sur les lèvres de la vampiressa. Percevant son trouble, Théron lui prit la main et la serra doucement dans la sienne.

Je vous remercie pour cette stimulante conversation, déclara Nadja en inclinant légèrement la tête. J'espère que nous aurons l'occasion de recommencer, un de ces jours.

Sur ce, elle se détourna et quitta la salle d'interrogatoire, suivie de près par son avocat. Mahina poussa alors un profond soupir et se tourna vers le miroir sans tain.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que ces deux-là sont coriaces, déclara-t-elle.

Caine pressa le bouton de l'Interphone.

Cet entretien a eu au moins le mérite de me convaincre définitivement qu'ils avaient quelque chose à cacher, déclara-t-il.

Certes, concéda Mahina. Et je compte bien aller au cercle de ce pas pour vérifier l'alibi de Nadja.

Très bien, approuva Caine avant de se tourner vers eux. Quant à nous, il

est temps que nous fassions le point sur les dernières évolutions de l'enquête et que nous définissions une nouvelle stratégie. Allons nous installer dans la salle de conférences. Nous y serons plus à l'aise.

Tous acquiescèrent mais Lyra ne manqua pas de remarquer la mine défaite

qu'arboraient ses coéquipiers. Tous avaient conscience d'avoir essuyé une

double défaite. Non seulement Claire était morte sans qu'ils aient pu obtenir d'elle la moindre information, mais de plus, ils avaient peut-être laissé échapper une occasion unique de démasquer Nadja Devanshi.

Seul Caine paraissait ne pas avoir complètement perdu le moral et il les guida vers l'une des salles de réunion. Mais comme ils passaient devant le hall, ils eurent la surprise de constater que Nadja et Douglas s'étaient arrêtés en chemin et discutaient avec le baron Bask et une très belle femme aux longs cheveux

noirs et au regard de braise.

Il fallut quelques instants à Lyra pour comprendre pourquoi son visage lui

semblait familier. Et elle dut réprimer l'exclamation de stupeur qui lui monta aux lèvres lorsqu'elle comprit qu'elle se trouvait face à Dame Jannali en personne.

La souveraine de Nécropolis était plus impressionnante encore en personne que sur les clichés qu'elle avait pu voir. Il émanait d'elle une aura de puissance et d'autorité stupéfiante et il n'était guère difficile d'imaginer que la vampiressa avait pu fonder cette ville à force d'ambition et de volonté.

Prenant conscience de la présence du petit groupe, Dame Jannali releva les yeux et leur sourit. Lyra fut frappée de plein fouet par le charme qui se dégageait d'elle et ne pouvait laisser personne indifférent. La plupart des vampires étaient beaux mais Dame Jannali donnait au mot séduction une signification nouvelle.

En fait, elle était même si parfaite qu'elle paraissait plus inhumaine encore que tous les vampires que Lyra connaissait.

—

Dame Jannali, murmura Caine en s'inclinant profondément devant elle.

C'est un plaisir de vous voir ici. En quoi pouvons-nous vous être utiles ?

Ankara Jannali observa tour à tour les membres de son équipe qui furent tous

incapables de soutenir la terrible intensité de son regard.

—

Est-ce votre épouse? demanda-t-elle d'une voix si douce et musicale que

Lyra fut parcourue d'un nouveau frisson.

Caine passa un bras protecteur autour des épaules d'Eve.

—

C'est bien elle, confirma-t-il.

Ankara hochait imperceptiblement la tête avant de se tourner vers Lyra. Le

médailillon qu'elle portait autour du cou devint instantanément incandescent et elle dut se mordre les lèvres pour ne pas crier de douleur. Elle entendit alors sa grand-mère entamer une incantation de protection qui lui évita de défaillir face à la puissance terrifiante qui émanait de la vampiressa.

20

Un léger sourire se dessina sur les lèvres de Dame Jannali et elle jeta un rapide coup d'œil en direction du plafond. Lyra était convaincue que la présence

d'Eléanore ne lui avait pas échappé. Or, c'était la première fois que quelqu'un d'autre qu'elle en avait conscience. Ankara se tourna ensuite vers Théron qu'elle salua d'un infime signe de tête.

—
Monsieur Lenoir ! s'exclama-t-elle chaleureusement. J'avais entendu dire

que vous étiez à Nécropolis. Je suis surprise que vous n'ayez pas trouvé le temps de venir me rendre visite. Je suis certaine que votre père n'approuverait guère ce manque de respect.

—
Je suis désolé que vous voyiez les choses de cette façon, Dame Jannali,

répondit Théron en s'inclinant très bas. En venant en aide aux forces de l'ordre de votre ville, je ne cherchais qu'à servir vos intérêts. Je suis certain que vous êtes impatiente de nous voir mettre la main sur ce monstre qui terrifie les

habitants de votre belle cité.

Lyra était parfaitement consciente des risques que prenait Théron. Ses excuses se doublaient d'une critique implicite de la passivité dont Dame Jannali avait fait preuve face à cette série de meurtre. De toute évidence, il était soit plus puissant, soit plus arrogant encore qu'elle ne l'avait imaginé.

Contrairement aux autres membres de l'équipe, il avait l'audace de croiser le regard de la vampiresse. Celle-ci ne manqua pas de s'en rendre compte et lui

décocha un coup d'œil songeur.

—
C'est exact, lui dit-elle enfin. Ce meurtrier commence à devenir agaçant.

Et j'ai pu remarquer en venant ici, que la presse avait eu vent de l'affaire. Mais j'ai toute confiance en la police de la ville pour mettre un terme à ces

agissements contre nature. Cependant, vous devriez cesser de perdre votre temps à interroger des gens qui n'ont aucun rapport avec votre enquête...

En prononçant ces mots, elle désigna d'un geste Nadja et son avocat qui

l'attendaient toujours dans le hall. Lyra sentit Jace et Théron se raidir en

entendant la note de dérision qui perçait dans la voix de Dame Jannali.

—

En interrogeant Nadja, nous n'avons fait que suivre la procédure, intervint

Caine. Elle connaissait l'avant-dernière victime du tueur.

—

C'est ce que j'ai cru comprendre. Je ne vous reproche d'ailleurs pas de l'avoir questionnée à ce sujet, mais de lui avoir laissé entendre que vous la considériez comme suspecte. Vous conviendrez que c'est tout à fait ridicule,

Caine. Nadja est une citoyenne exemplaire. Elle a beaucoup fait pour cette ville et pour ses habitants. De plus, je la connais depuis des siècles et je peux me porter garante du fait qu'elle ne participerait jamais à une mascarade aussi

sordide et de mauvais goût.

—

Le caractère macabre de ces crimes ne constitue pas une simple mise en

scène, objecta Caine. Nous avons tout lieu de penser que le tueur est en train d'accomplir un rituel de magie noire très précis.

—

Raison de plus pour laisser Nadja tranquille : c'est un sorcier et non un vampire que vous cherchez. Alors tâchez de ne plus l'importuner inutilement.

Dame Jannali lui adressa un sourire conciliant.

—

Est-ce une façon de traiter votre chanteuse préférée? lui dit-elle d'un ton

presque bon enfant.

Caine s'abstint prudemment de répondre.

—

Bien, conclut Dame Jannali avant de se tourner de nouveau vers Théron.

Quant à vous, monsieur Lenoir, j'aurai grand plaisir à m'entretenir avec vous, à l'occasion. J'enverrai mon chauffeur vous chercher. J'imagine que vous êtes

descendu au Saint-Mark?

—

Bien sûr, répondit Théron que cette invitation exceptionnelle paraissait

laisser de marbre.

—

Que diriez-vous de passer prendre le thé demain après-midi? suggéra

Dame Jannali qui ne sembla pas s'en formaliser.

—

Avec grand plaisir, répondit-il.

Ankara scella l'accord d'un léger signe de la tête puis tourna les talons pour rejoindre Nadja, Douglas et Bask. Ils quittèrent le commissariat tous ensemble.

Sans un mot, Caine se remit en marche vers la salle de conférences, entraînant avec lui Eve qu'il tenait toujours par les épaules. Jace et Tala les suivirent et Théron fit mine de les imiter. Mais Lyra le retint par le bras.

—

Tu ne comptes pas réellement aller prendre le thé avec elle, n'est-ce

pas ?

lui demanda-t-elle.

—

Je n'ai pas vraiment le choix, répondit-il en bhaussant les épaules. Elle est la maîtresse de cette cité et je ne suis qu'un visiteur. Une invitation comme celle-ci a valeur de convocation.

—

Je me demande vraiment comment tu peux supporter ces petits jeux de

pouvoir qu'affectionnent tant les vampires, marmonna Lyra.

Théron lui sourit.

—

C'est juste une question d'habitude, lui dit-il. Avec un père comme le mien, je n'avais pas le choix, de toute façon...

—

Tu devrais peut-être voyager sous un pseudonyme.

—

Si seulement c'était aussi simple ! s'exclama-t-il en riant.

Il lui tendit la main et, après une légère hésitation, elle la prit dans la sienne.

Tous deux gagnèrent alors la salle de conférences et s'attirèrent des regards surpris ou amusés des deux couples qui les attendaient à l'intérieur. Lyra

s'efforça d'ignorer la gêne qui l'envahissait et s'assit à la grande table tandis que Théron prenait place à ses côtés.

—

On dirait que vous êtes très copains, Dame Jannali et vous, remarqua Jace

à son intention.

Je doute fort qu'elle ait beaucoup de « copains », rétorqua Théron en haussant les épaules.

Jace se fendit d'un sourire et Lyra comprit que Théron était en train de gagner le respect et la confiance que le lycan n'accordait pourtant qu'avec parcimonie.

Cette idée lui réchauffa le cœur. Jace était un peu comme un frère pour elle et elle était heureuse qu'il approuve le choix de son petit ami...

Lyra se figea sur son siège, s'apercevant brusquement du tour qu'étaient en train de prendre ses pensées. Comment pouvait-elle imaginer devenir la petite amie d'un homme que Dame Jannali traitait presque en égal? Cela n'avait aucun

sens...

Caine se leva alors, la forçant à revenir à la réalité.

Je pense que nous sommes tous d'accord, déclara-t-il. L'interrogatoire de

Nadja ne s'est pas du tout déroulé comme nous l'avions espéré. Et Dame Jannali nous a clairement fait comprendre que nous n'avions pas le droit de poursuivre cette piste.

Il n'en reste pas moins que Nadja nous a menti, remarqua Jace. Kellen est

peut-être timbré mais c'est aussi l'un des meilleurs enquêteurs que je connaisse.

S'il est persuadé que Nadja connaissait Lori, je suis prêt à le croire.

Moi aussi, acquiesça Caine. Malheureusement, Douglas a raison : le

témoignage de Kellen ne sera jamais retenu devant un tribunal. Si nous voulons vraiment arrêter Nadja, il nous faut plus que cela.

Ne pourrions-nous pas demander au procureur un mandat de perquisition

pour pouvoir fouiller sa voiture? suggéra Tala. Si Lori est bel et bien montée à bord, nous devrions retrouver sa trace...

J'y ai pensé, répondit Caine. Mais le procureur refuse de nous délivrer un

mandat. Il dit que nous n'avons pas assez d'éléments probants et que la Mercedes noire pourrait tout aussi bien être l'une des quinze autres qui se trouvent sur la liste.

Et il ne faut pas oublier deux choses, ajouta Eve. Tout comme nous, le procureur doit faire face aux pressions de Dame Jannali. Or, l'assistant de celle-ci se trouve justement sur la liste.

C'est exact, acquiesça Caine. Et j'avoue que cela n'a pas manqué d'éveiller

ma curiosité...

Tu ne penses tout de même pas que Dame Jannali puisse être mêlée à ces

meurtres? protesta Lyra, sidérée.

Caine ne répondit pas, laissant volontairement l'idée faire son chemin dans leur esprit. Lyra vit ses compagnons échanger des regards et comprit que leur chef venait de formuler à voix haute des soupçons que la plupart d'entre eux

nourrissaient déjà depuis quelque temps.

Si Dame Jannali est réellement impliquée, nous sommes dans de sales draps, murmura Jace d'une voix tendue.

C'était un véritable euphémisme, songea Lyra. Car la maîtresse de la ville était probablement l'un des vampires les plus puissants de la planète. Elle disposait non seulement de pouvoirs défiant l'imagination, d'une fortune accumulée sur

plusieurs siècles mais aussi, d'un immense réseau de relations qui s'étendait au monde entier.

Si elle avait réellement décidé d'ouvrir les portes de l'enfer, quelle chance avaient-ils de pouvoir l'arrêter?

Lyra frissonna. Contrairement à ses camarades qui n'étaient pas vraiment

convaincus de l'existence de l'enfer et de ses démons, elle-même croyait que les conséquences du rituel seraient bien réelles. Et cela signifiait que le monde était au bord de l'abîme.

Si nous décidons d'envisager cette hypothèse, reprit enfin Caine, si nous

pensons réellement que Dame Jannali pourrait être impliquée, nous devons

impérativement agir dans le plus grand secret. Rien de ce que nous dirons ici ne devra sortir de cette pièce. La seule personne que nous mettrons au courant, ce sera Mahina sans qui nous ne pourrions faire progresser l'enquête.

Jace, Tala et Eve se tournèrent presque simultanément vers Théron. Lyra résista à l'envie qu'elle avait de prendre sa défense. La situation était bien trop grave pour qu'ils puissent prendre le moindre risque inutile. Théron était bien trop intelligent pour ne pas le comprendre.

Il s'éclaircit la gorge et décocha à Caine un pâle sourire.

Je sais que je ne fais pas vraiment partie de votre équipe et que vous

ne

me connaissez pas depuis très longtemps, leur dit-il. Mais si vous acceptez de me faire confiance, je peux vous être d'une aide précieuse.

Caine hocha la tête d'un air entendu.

—

Il a raison, dit-il aux autres. Théron est le fils de Lucien Lenoir. Il navigue depuis toujours dans les hautes sphères de la politique vampirique. Je suis

certain qu'il la comprend même mieux que moi. Vous l'avez bien vu tout à

l'heure : Dame Jannali était tellement impressionnée qu'elle a décidé de faire de la place dans son emploi du temps pour prendre le thé avec lui...

Lyra fronça les sourcils, comprenant où il voulait en venir.

—

Tu ne veux tout de même pas que Théron aille espionner Dame Jannali

pour notre compte ! s'exclama-t-elle.

—

Si, répondit-il sans hésiter.

Ce simple mot souleva une vague de protestation, seul Théron garda le silence.

—

Vous êtes aussi fou l'un que l'autre ! s'exclama Jace à l'intention des deux

hommes.

—

C'est beaucoup trop dangereux, renchérit Tala.

—
Théron n'est pas formé pour être un agent de terrain et encore moins un

espion ! se récria Lyra. C'est non seulement un civil mais aussi un étranger et vous comptez l'envoyer dans un véritable nid de vipères !

Lyra secoua la tête, ne parvenant pas à croire que son supérieur ait pu seulement envisager un plan aussi absurde.

—
Dame Jannali a plus de pouvoir que nous tous réunis, reprit-elle en s'efforçant de s'exprimer plus calmement. Elle devinera rapidement ce qui se

trame. Et même si elle n'est pas complice de ces crimes, elle nous brisera !

—
C'est exact, reconnut Caine. Mais je crois que c'est un risque que nous devons prendre. Jusqu'à présent, nous avons sagement obéi aux ordres et quel est le résultat ? Les crimes se multiplient et ceux qui les commettent jouissent d'une totale impunité ! Combien d'innocentes allons-nous encore laisser mourir avant de prendre nos responsabilités ? Il est temps de passer à l'action et d'utiliser tous les moyens que nous avons à notre disposition. L'avantage, c'est qu'après les semaines que nous avons passées à nous laisser mener par le bout du nez,

personne ne s'attendra à ce que nous reprenions l'initiative...

Lyra se tourna vers Théron qui n'avait toujours pas prononcé un seul mot, alors qu'il était concerné au premier chef. Mais l'expression qu'elle lut sur son visage lui apprit tout ce qu'elle avait besoin de savoir : il avait pris sa décision et rien ni personne ne parviendrait à le faire changer d'avis.

—
Tu n'es pas obligé de faire ça, plaida-t-elle pourtant. Cette histoire ne te

regarde même pas...

Théron la regarda droit dans les yeux et, une fois encore, elle y lut cette

expression hantée qui commençait à lui paraître familière.

—

Si les portes de l'enfer doivent réellement s'ouvrir, je crois que nous serons tous concernés, lui rappela-t-il. Mais j'agis de la même façon dans le cas contraire. Il est grand temps pour moi de rétablir l'équilibre...

Lyra se demanda à quoi il pouvait bien faire allusion.

—

Merci, Théron, lui dit Caine.

—

Tu es complètement fou ! s'exclama Jace, partagé entre réprobation et admiration. Mais je te tire mon chapeau. A ta place, je n'aurais jamais pu faire une chose pareille. Dame Jannali me terrifie !

—

Et moi qui croyais que tu n'avais peur de rien ! s'exclama Tala, moqueuse.

—

Si je puis me permettre un conseil, Théron, reprit Caine, évitez à tout prix

que Dame Jannali vous touche. Si elle y parvient, vous serez à sa merci.

—

Je ferai attention, lui promit Théron. Mais je ne suis pas complètement démuni, vous savez : après tout, je suis à moitié vampire.

—

Je le suis complètement et cela ne m'a pas empêché de succomber à

son

pouvoir. Soyez très prudent.

Théron hocha la tête.

—

Je ferai en sorte que vous soyez récompensé pour votre héroïsme, ajouta

Caine.

—

Je ne fais pas cela pour l'argent, répondit Théron. J'en ai plus qu'il ne m'en faut. Et la gloire ne m'intéresse pas non plus.

Sous la table, il prit la main de Lyra et la serra fortement dans la sienne.

L'intensité de son regard était telle en cet instant, qu'elle eut l'impression qu'il lui transperçait le cœur de part en part. Elle comprit alors que s'il acceptait de prendre ce risque insensé, c'était avant tout parce qu'il avait promis de veiller sur elle.

21

La voiture de Dame Jannali se présenta à l'heure précise qu'elle lui avait

indiquée. Le chauffeur vint le chercher dans sa chambre et l'accompagna

jusqu'au véhicule qui était garé devant l'hôtel. Presque sans surprise, Théron remarqua qu'il s'agissait de la Mercedes de l'assistant de Dame Jannali, celle qui figurait sur la liste des véhicules suspects.

Si la maîtresse de Nécropolis était bien complice de ces crimes, elle ne manquait décidément pas d'humour...

Il prit place à l'arrière et observa attentivement l'intérieur, cherchant à détecter tout signe compromettant : une tache suspecte sur la moquette ou sur les sièges, une odeur de détergeant ou de désodorisant un peu trop marquée... Mais il ne

perçut rien d'étrange.

Cela ne voulait pas dire grand-chose, songea-t-il. Le meurtrier avait peut-être transporté le corps dans le coffre. Ou peut-être avait-il pris soin de se munir d'une bâche en prévision de ce meurtre...

Pour la première fois depuis qu'il avait décidé d'aider la police de Nécropolis, il se demanda s'il n'avait pas quelque peu surestimé ses capacités. Après tout, Lyra avait raison : il n'avait reçu aucune formation de policier ou de détective. Alors comment pouvait-il espérer trouver les indices dont ils avaient si désespérément besoin?

N'avait-il pas accepté cette mission pour de mauvaises raisons? Certes, il y avait vu une occasion de racheter ses erreurs passées et de convaincre Lyra qu'il était quelqu'un de bien. Mais à quoi cela lui servirait-il s'il se faisait tuer? Jusqu'à ce jour, il n'avait jamais eu l'ambition de devenir un jour un héros à titre posthume.

Il aimait bien trop la vie pour cela...

Considérant le tour lugubre que prenaient ses pensées, Théron jugea préférable de faire le vide dans son esprit. De toute façon, il était trop tard pour faire marche arrière. Pour le meilleur ou pour le pire, il accomplirait la mission qu'il avait été assez fou d'accepter...

Vingt minutes plus tard, la Mercedes s'arrêta devant un immense portail en fer forgé. Le chauffeur utilisa une télécommande pour l'ouvrir et la voiture remonta une grande allée couverte de gravier et bordée d'arbres. De chaque côté,

s'étendait un parc dont les bosquets, les pelouses et les massifs de fleurs étaient méticuleusement entretenus.

Il aurait aisément pu se croire de retour dans son propre pays, dans

l'un de ces jardins à la française qu'il aimait tant. Quant à la maison qui trônait au centre de cet endroit paradisiaque, elle était plus luxueuse et plus élégante encore que celle que lui-même occupait à Nouveau Monde.

C'était un magnifique manoir de style victorien que Dame Jannali avait

probablement dû faire venir par blocs de la côte Est ou même d'Angleterre.

Théron, troublé, songea que, pour la première fois de sa vie, il avait affaire à quelqu'un de plus riche que son propre père.

Mais ce qui l'impressionnait peut-être plus encore, c'était l'aura de puissance qui se dégageait de la demeure. Le pouvoir de Dame Jannali était si grand qu'elle parvenait à le communiquer aux lieux et aux objets qui lui appartenaient. Jusqu'à ce jour, il avait pensé qu'un tel talent relevait du mythe.

Le plus étrange, c'est que l'aura de cet endroit défiait toute classification. Il ne s'agissait pas seulement d'énergie magique ni de pouvoirs vampiriques, mais de quelque chose d'autre qui paraissait procéder des deux phénomènes.

Sa propre impuissance à l'expliquer dissipa les derniers doutes de Théron : il avait été bien présomptueux de croire qu'il pouvait être à la hauteur. Comparés à ceux de Dame Jannali, ses propres pouvoirs n'étaient que de simples tours de

passé-passe.

Le chauffeur l'escorta jusqu'à la porte d'entrée du manoir où il fut accueilli par un majordome en livrée.

— Si vous voulez bien me suivre, monsieur Lenoir, Dame Jannali vous attend.

Théron entra à sa suite dans le hall d'entrée immense au fond duquel trônait un double escalier majestueux. Sur la gauche, s'ouvrait une porte que le domestique poussa pour révéler un petit salon à l'ameublement particulièrement raffiné.

Théron repéra aussitôt les deux tableaux de Monet qui étaient accrochés au mur ainsi que les nombreuses statuettes en bronze, savamment disposées à travers la pièce. De toute évidence, Dame

Jannali était une collectionneuse, elle aussi, et elle était dotée d'un goût très sûr.

Le majordome referma la porte derrière lui, le laissant seul. Théron remarqua le service à thé qui était posé sur la table basse et comprit qu'il était attendu et que le retard de la maîtresse de maison était donc calculé.

En voyant pénétrer son hôtesse dans le salon, il comprit pourquoi elle avait

cherché à ménager son entrée. Elle était vêtue d'une splendide robe longue de couleur rouge qui mettait en valeur ses longs cheveux noirs, sa peau couleur de miel et ses grands yeux dorés.

Elle était tout simplement sublime. Sa beauté et son élégance réduisaient à

l'insignifiance celles des autres femmes. Et Théron dut faire appel à toute la force de sa volonté pour résister à cette magnifique fleur du mal.

S'efforçant de faire abstraction de sa grâce, il se concentra uniquement sur

l'expression de son regard qui était froid et calculateur, à l'opposé de la folle sensualité qu'elle se plaisait à dégager.

—

Je suis ravie que vous ayez accepté mon invitation, lui dit-elle en prenant

place sur le petit canapé.

Théron s'assit dans l'un des fauteuils qui lui faisaient face.

—

Pour rien au monde, je n'aurais raté une telle rencontre, lui répondit-il,

surpris de découvrir qu'il le pensait vraiment.

Cette confrontation lui serait peut-être fatale mais elle n'en resterait pas moins l'un des points d'orgue de son existence. Car plus jamais il n'aurait face à lui un adversaire de ce calibre.

Avec une habileté consommée, Dame Jannali remplit deux tasses de thé et en

tendit une à Théron qui attendit prudemment qu'elle ait bu pour faire de même.

Il aurait été ridicule de se laisser empoisonner avant que ne débute la première manche...

—

Comment se porte votre père? lui demanda enfin son hôtesse.

—

Très bien, je vous remercie.

S'étant assuré que Dame Jannali avait avalé une gorgée de thé, Théron le goûta prudemment. Il était parfumé à la lavande et ce choix ne manqua pas de le

surprendre.

Puis il se rappela que cet arôme très prégnant était souvent utilisé pour en

masquer d'autres. Il reposa donc sa tasse et se servit de sa serviette pour

recracher discrètement le breuvage suspect. Fort heureusement, Dame Jannali ne parut pas s'en rendre compte.

—

Cela fait des années que je n'ai pas revu Lucien, lui dit-elle. Mais je garde un très bon souvenir de nos conversations.

—

Il sera sans doute ravi de l'apprendre. Je vous promets que je lui transmettrai votre bonjour dès mon retour à Nouveau Monde.

—

Pensez-vous rentrer bientôt ? s'enquit Ankara.

Dès que mon travail ici sera terminé.

J'ai effectivement appris que Caine et son équipe vous avaient demandé de

les aider à résoudre cette sordide affaire. Le fait que vous ayez accepté est vraiment très noble de votre part.

Théron perçut distinctement l'ironie qui perçait dans sa voix. Il se demanda

soudain si elle connaissait son passé et si elle savait qu'il s'était adonné à la magie noire. Avait-elle été suffisamment proche de son père pour que Lucien lui ait parlé de lui?

Je fais ce que je peux pour me rendre utile, répondit-il en haussant les épaules. Et si ma connaissance de certains sujets particuliers peut aider à

capturer un tueur, je suis ravi de la mettre à contribution.

Voilà qui est intéressant, commenta-t-elle. Quoiqu'un peu paradoxal...

Elle porta sa tasse à ses lèvres et avala une nouvelle gorgée.

Vous n'aimez pas ce thé? lui demanda-t-elle.

J'avoue ne pas être un fanatique de lavande, répondit-il avec un sourire

gêné.

Je suis désolée. Voulez-vous quelque chose d'autre à la place? Un thé

au

jasmin ou un lapsang souchong, par exemple ?

—

Ne vous donnez pas cette peine, je vous en prie.

Dame Jannali hocha la tête.

—

Vous ne m'avez pas dit ce que vous pensiez de ma collection de bronzes.

—

Ils sont magnifiques, déclara Théron. Je suis particulièrement impressionné par celui-ci, ajouta-t-il en se levant pour se rapprocher d'une vitrine dans laquelle se trouvait la statuette d'un petit animal à corne. Ce n'est pas souvent que l'on trouve un bronze de l'Ancien Empire aussi bien conservé.

Dame Jannali vint le rejoindre devant la vitrine.

—

Vous avez l'œil, commenta-t-elle.

—

A vrai dire, je possède quelques pièces rares, moi aussi, mais rien d'aussi

ancien. Je ne savais même pas que des œuvres de cette époque avaient été mises en vente...

—

Celle-ci ne l'a jamais été, répondit-elle en souriant. C'est moi qui l'ai trouvée dans un temple, il y a quelque temps de cela...

Théron ne put s'empêcher de frissonner en songeant que la femme qu'il avait en face de lui était sans doute âgée de plusieurs siècles. Une

fois de plus, il songea que Lyra avait vu juste : jamais ils ne parviendraient à vaincre quelqu'un qui avait déjà accumulé une expérience équivalente à des dizaines d'existences

humaines...

—

C'est l'un de mes petits secrets, lui dit-elle. Parlez-moi des vôtres...

Théron se força à maîtriser le rythme précipité de ses battements de cœur. L'aura de la vampiressa s'imposait à lui, balayant toute résistance et menaçant de le réduire à un état d'abjecte soumission. Combien de gens s'étaient traînés à ses pieds sans même savoir pourquoi, simplement parce qu'ils ne pouvaient

supporter la puissance qui émanait d'elle à chaque instant?

—

Si je vous les révélais, ils ne seraient plus secrets, répondit-il d'une voix moins enjouée qu'il ne l'aurait voulu.

Il espérait lui cacher l'impact qu'elle avait sur lui mais se rendit rapidement compte de la vanité d'un tel souhait : elle lisait en lui avec une facilité

déconcertante.

—

Ne vous en faites pas, lui dit-elle d'un ton presque complice. Je connais

déjà votre plus grand secret.

Théron avait l'impression désagréable que la pièce était en train de rétrécir autour de lui et qu'il serait bientôt écrasé entre ces quatre murs qui se

rapprochaient sans cesse. Il manquait déjà d'air et se faisait l'effet d'être un poisson tiré de l'eau et jeté négligemment sur l'herbe.

Craignant que ses jambes ne se dérobaient sous lui, il s'appuya contre la vitrine et se força à respirer profondément pour lutter contre cette atroce sensation de vertige. Dame Jannali, quant à elle, souriait toujours, visiblement très amusée de le voir dans un état aussi

lamentable.

—

Je sais pourquoi tu es ici, lui murmura-t-elle.

Il avait l'impression que ses mots s'insinuaient en lui, qu'ils s'accrochaient au plus profond de son esprit. Si cela continuait, elle finirait par prendre

complètement le contrôle de son être.

—

Je suis venu vous présenter mes hommages, articula-t-il d'une voix pâteuse.

—

Tu es venu pour t'assurer que je garderai ton secret, que je ne parlerai pas

à tes nouveaux amis de la police scientifique des expériences douteuses que tu as faites par le passé.

Elle se pencha un peu plus vers lui et il sentit son souffle brûlant effleurer son oreille.

—

Des expériences à base de magie noire, lui dit-elle.

—

Non, articula-t-il difficilement.

Il lui semblait à présent entendre des dizaines de murmures indistincts dans sa tête.

—

Mais si, insista-t-elle, ton cher papa m'en a parlé...

—

Je ne suis plus le même homme.

—

Mais bien sûr que si!

Ankara effleura sa bouche du bout de son index avant de le laisser glisser le long de son cou et sur sa poitrine. Elle traçait à présent des figures en forme de huit sur son torse.

—

Je peux voir l'empreinte que le démon a laissée en toi, lui dit-elle. Elle est juste ici, au plus profond de ton cœur.

Une fois de plus Théron tenta de s'arracher à l'emprise qu'elle exerçait sur lui mais c'était impossible, bien sûr. Elle était bien trop puissante. A ce moment, des murmures s'élevèrent et il se demanda s'il n'y avait pas quelqu'un d'autre dans la pièce.

—

Qu'as-tu ressenti lorsque tu as fait du mal à cette fille? Est-ce que tu en as tiré du plaisir? Est-ce que tu trouves excitant d'y penser? demanda-t-elle en faisant glisser sa main entre ses cuisses.

—

C'était un accident, articula Théron d'une voix rauque.

—

Mais bien sûr, mon chéri. Il y a toujours un accident... Heureusement, ton

papa a fait le ménage, de façon à ce que personne n'apprenne jamais ce qui

s'était passé, à ce que personne ne sache que Théron Lenoir avait suivi la voie de la main gauche et fait du mal à sa petite amie...

De grosses larmes roulaient à présent sur le visage de Théron. Sa négligence et son arrogance avaient fait perdre ses deux mains à la femme qu'il aimait. Elles avaient été brûlées si profondément que, même la magie n'avait pu les sauver.

Théron portait encore aujourd'hui le stigmate de cette faute. Et Ankara avait vu juste : il ferait tout ce qui était en son pouvoir pour que personne ne l'apprenne.

—
Etes-vous en train de me faire chanter? demanda-t-il.

Elle sourit de plus belle et lui chatouilla le menton.

—
Mon silence en échange du tien. Cela te paraît juste?

—
Mon silence? répéta-t-il, stupéfait. Mais je ne sais rien...

—
Tu en sais plus que tu ne le penses, objecta-t-elle. Si tu réfléchissais comme le maître en magie noire que tu étais autrefois, tu le comprendrais.

—
Mais je ne suis plus cet homme-là, insista-t-il.

—
C'est ce que nous verrons, déclara-t-elle en lui tapotant la joue.

Elle se dressa alors sur la pointe des pieds et effleura ses lèvres d'un baiser qui le fit frissonner de la tête aux pieds. Puis il sombra dans les ténèbres.

—
Vous n'aimez pas ce thé ? lui demanda-t-elle.

Théron cligna des yeux et regarda autour de lui

d'un air passablement désorienté. Il était de nouveau assis sur dans son fauteuil, sa tasse de thé à la main. Dame Jannali se trouvait toujours sur le canapé et le contemplait avec une pointe de curiosité.

Que s'était-il donc passé? Avait-il imaginé la scène qui venait de se dérouler?

Etait-il victime d'un sortilège?

Luttant contre un brusque accès de nausée, il reposa sa tasse et se tamponna

doucement les lèvres à l'aide de sa serviette.

—

Je crois que je ne me sens pas très bien, arti-cula-t-il.

—

Je suis désolée de l'apprendre, lui dit-elle. Je devrais peut-être demander à mon chauffeur de vous ramener à votre hôtel. Vous devriez vous reposer.

J'imagine que travailler sur cette affaire ne doit pas être de tout repos.

Il hocha la tête et se leva difficilement.

—

C'est vrai, concéda-t-il. Je suis épuisé.

—

Quoi qu'il en soit, j'espère que ce n'est que partie remise, Théron.

—

Moi de même, Dame Jannali, répondit-il.

—

Bien que fort brève, votre visite s'est avérée très instructive.

Théron prit congé aussi rapidement que le lui permettait la politesse la plus élémentaire. Puis il sortit de la maison presque en courant pour aller s'aérer.

Mais si l'air frais l'aida à chasser sa nausée, il ne put dissiper l'impression qu'il avait d'avoir été manipulé.

Jace avait raison : Dame Jannali était indéniablement la personne la plus

effrayante qu'il ait jamais rencontrée. Elle possédait même des pouvoirs

immenses dont la nature exacte lui échappait. Et elle détenait son secret le plus honteux.

22

Lorsque Théron pénétra dans la salle de conférences pour raconter à l'équipe son entrevue avec Dame Jannali, Lyra comprit aussitôt que quelque chose n'allait

pas. Il paraissait brisé et ses yeux avaient en continu cette expression hantée qu'elle avait vu passer une fois ou deux dans son regard.

Pourtant, quand elle lui demanda ce qui n'allait pas, il lui assura qu'il se sentait juste un peu fatigué.

—

Quoi qu'il en soit, ajouta-t-il à l'intention des autres membres de l'équipe, je n'ai rien appris d'intéressant. Nous avons été naïfs d'espérer le contraire.

—

A-t-elle dit quelque chose qui vous a semblé étrange ou hors contexte?

insista Caine. Vous seriez surpris de savoir combien un simple détail de ce genre peut s'avérer révélateur.

—

Nous avons bu le thé et nous avons parlé de mon père et de ses collections, lui expliqua Théron d'un ton hésitant. Elle savait que j'étais

collectionneur, moi aussi, et elle m'a montré l'une de ses pièces favorites...

—

De quoi s'agissait-il?

—

D'une statuette égyptienne de l'Ancien Empire. Elle m'a dit qu'elle

l'avait

trouvée dans un temple.

—

Les origines exactes de Dame Jannali font l'objet de maintes spéculations,

remarqua Caine. Cette statue a peut-être un rapport avec la question...

—

Tu n'es tout de même pas en train de suggérer qu'elle serait âgée de plus

de quatre mille ans, protesta Jace en riant nerveusement.

—

Si, répondit Caine.

—

Mais quel serait le rapport avec notre affaire? s'enquit Lyra, dubitative.

—

Peut-être aucun. Mais je trouve intéressant qu'elle se soit confiée à

Théron. D'ordinaire, elle ne fait jamais rien sans raison.

—

Peut-être a-t-elle le béguin pour lui, suggéra Jace. Pourquoi pas? Il est plutôt séduisant, dans son genre. Peut-être veut-elle simplement sortir avec lui.

Caine hocha la tête, pensif.

—

Répétez-moi tout ce qui s'est passé, Théron. Surtout, ne négligez rien. Un

détail qui vous paraîtrait sans importance pourrait fort bien s'avérer

décisif.

—

Très bien, soupira Théron. Son chauffeur est passé me prendre à l'hôtel

dans une Mercedes sombre, probablement le véhicule qui apparaîtrait sur votre

liste. Il m'a conduit directement chez elle. Là, j'ai été accueilli par un majordome qui m'a conduit jusqu'au petit salon qui abritait sa collection.

—

Quel genre de collection?

—

Des peintures, des sculptures, des statues anciennes...

—

Mais pas de livres?

Théron secoua la tête avant de se reprendre.

—

A vrai dire, il y avait quelques livres recouverts de cuir mais ils n'étaient pas protégés et je n'ai donc pas pensé qu'ils avaient une quelconque valeur.

—

Que vous a-t-elle servi à boire?

—

Du thé.

—

Quel genre de thé? insista Lyra qui avait toujours l'impression que Théron

leur cachait quelque chose.

Il évitait soigneusement le regard de Caine, craignant peut-être que ce dernier ne détecte un mensonge. Lyra était pourtant convaincue que ses hésitations

n'avaient pas échappé à son supérieur hiérarchique.

—

Du thé à la lavande, répondit-il.

—

Pourquoi sert-elle une chose pareille? s'exclama Lyra en fronçant les sourcils.

—

Pourquoi pas? lui demanda Caine, curieux. Je n'en ai jamais bu mais je ne

vois pas en quoi cela te paraît si surprenant.

—

Parce que ce thé a un goût très particulier et qu'on évite généralement de

le servir à quelqu'un dont on ne connaît pas les goûts. Par contre, il sert très souvent à dissimuler d'autres saveurs comme celles de certains médicaments ou de certains poisons, notamment...

—

Nous pouvons supposer qu'il ne s'agissait pas d'un poison puisque Théron

est de retour parmi nous, commenta Jace.

Lyra fronça les sourcils et effleura le bras de Théron.

—

Et si elle t'avait envoûté ? suggéra-t-elle.

—

J'imagine que ce serait possible, reconnut-il en fronçant les sourcils. Je

me rappelle avoir entendu des murmures dans la pièce comme si nous n'étions pas

seuls.

—

L'étiez-vous ?

—

Autant que je pouvais le voir.

—

Que s'est-il passé d'autre? T'a-t-elle fait quelque chose?

—

Non, répondit Théron en se redressant. Maintenant, si vous avez fini de

m'interroger, je crois que je vais aller prendre l'air.

Il quitta la pièce à grands pas et Lyra le suivit des yeux, inquiète. Elle était à présent convaincue qu'il s'était passé quelque chose chez Dame Jannali. Quelque chose dont il avait honte ou qui l'effrayait. Elle n'aurait su dire quoi exactement, mais son esprit fourmillait d'hypothèses plus inquiétantes les unes que les autres.

Evidemment, il était aussi concevable qu'il ait cédé aux charmes d'Ankara et

n'ose pas le leur dire. Après tout, la maîtresse de Nécropolis était une femme très séduisante et rares devaient être les hommes capables de lui résister. Cette

possibilité aurait sans doute dû la rassurer mais, curieusement, elle éveillait en elle un accès de jalousie aussi violent qu'irrationnel.

—

Il nous cache quelque chose, déclara alors Jace.

—

Peut-être est-il juste agacé que nous l'interrogeions comme s'il était

suspect, suggéra Eve. A sa place, je pense que je le prendrais mal. Après tout, rien ne l'obligeait à aller là-bas. Il ne l'a fait que pour nous rendre service.

Je suis d'accord avec toi, soupira Caine. Il a pris des risques considérables pour nous et nous le récompensons de bien piètre façon...

Jace émit un petit grognement dubitatif.

Cela ne m'ôtera pas de l'idée qu'il nous dissimule quelque chose.

C'est ce que tu penses de tous les gens que tu croises, objecta Tala, moqueuse.

Et en général, j'ai raison, insista-t-il. Fais attention à toi, Lyra, ce Théron est bien plus complexe qu'il ne veut bien le faire croire.

Je sais, soupira-t-elle.

Elle s'abstint d'ajouter qu'il était sans doute bien trop tard pour lui prodiguer ce genre de mise en garde.

Quoi qu'il en soit, soupira Caine, nous voilà revenus, une fois de plus, à la case départ. Nous n'avons aucune preuve contre Dame Jannali ni contre Nadja

dont l'alibi a été confirmé sans surprise par ses amis du cercle. Il ne nous reste donc plus qu'une solution : revenir aux indices matériels. Jace, tâche de voir si Rick est parvenu à récupérer les données du disque dur de Gwen. Eve, tu feras équipe avec Givon. J'aimerais que vous épluchiez les profils médicaux et

psychologiques de toutes les victimes au cas où un lien nous aurait

échappé.

Tala, va voir Mahina et trouvez-moi tout ce que vous pourrez au sujet des autres possesseurs de Mercedes qui figurent sur la liste...

—

Est-ce que cela signifie que Dame Jannali n'est plus suspecte ? lui demanda Tala.

—

Elle l'est tout autant que les autres. Qui sait? Nous finirons peut-être par

découvrir que tous les notables de Nécropolis font partie de cette maudite secte.

Mais dans ce cas, je veux avoir suffisamment de preuves pour les coffrer tous !

Les membres de l'équipe se dirigèrent tous vers la porte. Seuls demeurèrent

Caine et Lyra à qui il n'avait confié aucune mission particulière.

—

Et moi? demanda-t-elle. Que suis-je censée faire?

—

Y a-t-il quelque chose que je devrais savoir? lui demanda-t-il.

—

A propos de quoi?

—

De Théron et toi, bien sûr.

—

J'espère que tu ne vas pas me faire la leçon alors que tu viens d'épouser

l'une de tes collègues de travail qui se trouve de plus être une humaine !

s'exclama Lyra d'un ton de défi.

—

Il n'est pas question de te faire la morale, soupira Caine. Mais Jace a raison : Théron nous cache des choses. Et pas seulement au sujet de ce qui s'est passé chez Dame Jannali. C'est un homme très secret, Lyra.

—

Tout le monde a le droit de préserver son intimité, objecta-t-elle.

—

C'est exact. Mais si cette intimité interfère avec le travail de mon équipe

ou de l'une de mes collaboratrices, j'estime qu'elle me concerne aussi.

Caine prit la main de Lyra entre les siennes, ce qui ne lui ressemblait pas. Elle comprit alors qu'il tenait réellement à elle et se sentit profondément touchée par cette marque d'affection inattendue.

Mais ses mises en garde lui faisaient irrésistiblement penser à celles de Claire, peu de temps avant de mourir.

« Quelqu'un de proche porte la marque du malin, reprit Claire. Faites très

attention : si vous lui faites confiance, vous le paierez très cher... »

—

Promets-moi que tu feras très attention à toi, lui demanda Caine.

—

C'est promis, chef, répondit-elle en s'efforçant de ravalier l'émotion qui lui nouait la gorge. Pour rien au monde je ne voudrais te priver de ta meilleure

enquêteuse.

—
Tant mieux, répondit-il en libérant enfin sa main. Maintenant, dis-moi ce

que tu penses de Dame Jannali. Crois-tu vraiment qu'elle soit impliquée dans

cette histoire?

Lyra le considéra avec étonnement. Caine n'avait pas pour habitude de prendre l'avis de ses subordonnés. Ce qu'il attendait d'eux, c'était uniquement des

indices, des faits objectifs et des preuves. Mais il venait de reconnaître qu'ils n'avaient rien de tout cela.

—
Je ne sais pas si elle est impliquée, répondit-elle enfin. Mais je suis certaine qu'elle est bien plus puissante que nous ne le pensons.

—
Qu'est-ce qui te fait dire cela?

—
Je suis à peu près convaincue qu'elle a vu l'esprit de ma grand-mère, hier

après-midi, déclara Lyra.

—
Je ne savais pas que quelqu'un d'autre que toi pouvait la voir.

—
Je n'ai jamais rencontré personne qui en soit capable.

—
Alors comment est-ce possible?

C'est très simple, répondit Théron qui venait de réintégrer la pièce sans

qu'ils s'en aperçoivent. Cela signifie que Dame Jannali a un pied dans chaque monde : celui des vivants et celui des morts.

—

C'est absurde. Contrairement aux légendes qui courent sur les vampires,

personne n'est à la fois mort et vivant !

—

Si, les démons...

Caine et Lyra échangèrent un coup d'œil stupéfait.

—

Vous ne pensez tout de même pas qu'Ankara Jannali soit un démon !
s'exclama Caine.

—

Connaissez-vous beaucoup de vampires capables de vivre plus de cinq mille ans? De voir les morts? D'enchanter une propriété de plusieurs hectares ?

Caine ne répondit pas.

—

Je crois que nous avons commis une terrible erreur, reprit Théron. Le tueur n'a pas eu besoin d'invoquer un démon. Il était là depuis le début.

—

Dans ce cas, murmura Lyra, horrifiée, cela signifie que le rituel est beaucoup plus avancé que nous ne le pensions.

—

Exact, confirma Théron d'un air sombre. En fait, si mes calculs sont bons,

il ne manque plus qu'une seule victime pour achever la cérémonie et ouvrir les portes de l'enfer.

23

Caine Valorian avait accueilli la théorie de Théron avec beaucoup de scepticisme. S'il était prêt à croire que quelqu'un pouvait tuer plusieurs femmes au nom d'un rituel magique, il doutait en revanche de l'efficacité de ce dernier.

A ses yeux, ils avaient affaire à un illuminé ou à une secte qui espérait provoquer l'apocalypse. Mais il ne pouvait accepter l'idée que des créatures

infernales puissent exister et vivre en leur sein.

L'ironie de la chose n'avait d'ailleurs pas échappé à Théron. Pendant des siècles, les humains avaient refusé l'idée que les peuples de l'ombre vivaient en leur sein.

Aujourd'hui, c'était aux peuples de l'ombre de considérer l'existence des démons comme une superstition.

Pourtant Théron était convaincu qu'il ne s'était pas trompé. Et il était plus que jamais décidé à ne pas quitter Lyra un seul instant. Car si ses hypothèses

s'avéraient fondées, elle serait la dernière victime de Jannali et de ses séides, celle qui complèterait le rituel, la mère de l'Armageddon.

Il avait donc insisté pour la raccompagner chez elle, ce soir-là, et, à sa grande surprise, elle n'avait pas soulevé la moindre objection. Mais pendant tout le trajet, elle demeura étrangement silencieuse.

De retour chez elle, elle alla préparer du thé tandis que Théron s'installait dans le salon. Lorsqu'elle revint enfin avec le plateau, il se

résolument à lui poser la question qui le taraudait depuis plusieurs heures.

—

Tu ne m'as pas dit ce que tu pensais de ma théorie, remarqua-t-il.

Elle le regarda droit dans les yeux et il crut lire dans son regard une accusation muette.

—

Je pense que tu as raison, lui dit-elle.

—

Alors pourquoi ne m'as-tu pas soutenu face à Caine? demanda-t-il, plus curieux que vexé.

—

Parce que cela ne servait à rien, répondit-elle gravement. Même si tu

l'avais convaincu, il n'aurait jamais pu persuader Laal Bask ou le procureur. Que Dame Jannali soit un démon ou pas, il nous faut rassembler des preuves de sa

culpabilité. Nous ne pouvons pas nous contenter d'aller l'arrêter ou la tuer sans autre forme de procès. Nous passerions pour des déments !

Théron ne pouvait le nier. Sans compter qu'il n'était peut-être pas si facile de tuer un démon...

—

Que s'est-il réellement passé chez Dame Jannali? lui demanda alors Lyra.

—

Je ne l'ai pas compris sur le coup, répondit-il. Parce qu'à ce moment-là, je

n'avais pas encore réuni toutes les pièces du puzzle. Mais elle savait déjà que j'y parviendrais. Et elle m'a demandé de ne pas révéler son identité.

—
Et comment pouvait-elle croire que tu accepterais ?

—
Parce qu'en échange, elle m'a promis de ne parler à personne de mon passé.

—
C'est bien ce que je me disais, acquiesça Lyra à sa grande surprise. Tu pratiques la magie noire, n'est-ce pas?

—
Je l'ai fait, avoua-t-il. Mais cela fait très longtemps que j'y ai renoncé.

—
Tu m'as menti.

—
Pas vraiment, objecta-t-il. Tu ne m'as jamais posé la question.
Le regard qu'elle lui jeta lui fit honte.

—
Je suis désolé, s'excusa-t-il. Ce n'est pas une raison...

Il poussa un profond soupir.

—
La vérité, reprit-il, c'est que j'avais peur que tu ne réagisses précisément
de cette façon.

—
C'est-à-dire?

—

Je tiens beaucoup à toi, Lyra, articula-t-il. Et j'avais peur que tu ne me méprises.

Elle le contempla gravement avant de répondre.

—

Si tu tiens vraiment à moi, dis-moi ce qui s'est passé autrefois. Explique-

moi ce qui te hante encore aujourd'hui.

Théron savait que le moment qu'il avait tant redouté était enfin arrivé. Au fond, il savait depuis le début que les choses se termineraient ainsi et une partie de lui était soulagée de pouvoir dire enfin la vérité. Au risque de perdre cette femme dont il était tombé éperdument amoureux.

—

Mes parents se sont séparés lorsque j'étais jeune, expliqua-t-il. Je suis resté avec mon père et, du coup, ma mère n'a jamais vraiment eu le temps de

m'enseigner la magie. Je l'ai découverte tout seul, sans personne pour me guider ou me conseiller...

Il secoua doucement la tête.

—

Je sais que cela n'excuse rien, reprit-il. Et je ne cherche pas à me justifier mais juste à te l'aire comprendre les raisons pour lesquelles j'ai pu basculer. Mon père, quant à lui, m'a toujours poussé à me dépasser, à repousser mes limites, à désirer le pouvoir.

—

J'imagine que ce sont des valeurs que prônent la plupart des vampires, acquiesça Lyra.

—

Le problème, c'est que ces valeurs ne sont guère compatibles avec la

pratique de la magie blanche. Très vite, je me suis intéressé à des sortilèges qui me permettaient d'acquérir de la richesse, d'influencer les autres ou de me faire désirer. Je n'ai pas tardé à me retrouver entouré d'une véritable petite cour qui admirait mes pouvoirs grandissants.

Théron soupira tristement.

—

Jenna était jeune et innocente. Elle était tellement amoureuse de moi que

j'aurais pu lui demander n'importe quoi. A ma façon, je l'aimais aussi et c'est la raison pour laquelle je me suis mis en tête de lui apprendre ce que je savais.

Mais je n'étais pas plus prêt à devenir un maître qu'elle à devenir mon apprentie.

Et lorsque je lui ai transféré une partie de ma puissance, elle ne l'a pas supporté.

Ses mains se sont littéralement consumées et elle s'est mise à hurler... Il m'arrive encore de l'entendre dans mes rêves...

—

Que lui est-il arrivé ensuite? demanda Lyra dont les yeux s'étaient emplis

de larmes.

—

Elle vit à Vienne où elle a épousé le médecin qui a opéré ses mains. Ils ont

deux beaux enfants. Malgré sa blessure, elle a décidé de se consacrer à la

peinture et elle est très douée. Je lui ai déjà acheté plusieurs toiles.

—

Si elle a accepté de te les vendre, c'est sans doute qu'elle t'a pardonné.

Elle y est parvenue..., acquiesça-t-il.

Mais pas toi, conclut-elle à sa place. Il est peut-être temps que tu le fasses, tu sais. Car si tu n'es pas en paix avec ton passé, comment peux-tu espérer avoir un avenir?

C'était effectivement une question qu'il se posait depuis de longues années, la raison pour laquelle il avait toujours été incapable de s'engager réellement.

Il est temps pour toi de tourner la page, lui dit gravement Lyra en se rapprochant de lui. Tu es devenu quelqu'un de bien, Théron Lenoir. Crois-tu que je voudrais que tu sois le premier homme dans ma vie, si je ne le pensais pas vraiment?

La gorge nouée par l'émotion, le cœur battant à tout rompre, Théron comprit que cette fois, elle avait pris sa décision. Il avait si souvent rêvé de ce moment qu'il se demandait à présent s'il n'était pas de nouveau en train de rêver.

Pour se prouver le contraire, il se pencha vers elle et effleura ses lèvres d'un baiser. Il se montra d'abord hésitant, presque timide, mais elle gémit doucement contre sa bouche et il se fit plus sûr de lui.

Levant les mains vers son visage, Lyra caressa ses joues avant de plonger ses doigts dans ses cheveux. A chaque instant, leur étreinte se faisait plus ardente, plus impatiente. Mais Théron ne pouvait se rassasier d'elle. Jamais il n'aurait imaginé qu'un simple baiser puisse éveiller en lui une réaction aussi intense.

Mordillant la lèvre inférieure de Lyra, il y mit un terme à contrecœur pour

pouvoir embrasser tour à tour ses joues, son menton et son cou. Du bout de la langue, il agaça sa gorge si sensible, et titilla le lobe de son oreille, lui arrachant de petits gémissements de plaisir.

Théron..., articula-t-elle d'une voix languide.

Il cueillit son visage entre ses mains et s'écarta

légèrement pour la regarder droit dans les yeux.

—

Je t'en supplie, lui dit-il. Ne me demande pas de m'arrêter maintenant.
Je

ne pourrai pas le supporter.

—

Moi non plus, lui dit-elle. Ne t'arrête surtout pas. Je suis à toi...

Eperdu de soulagement, il l'embrassa de nouveau et laissa courir ses doigts le long de son dos. Il avait soudain besoin de sentir sa peau, de s'assurer qu'elle était aussi douce que dans ses rêves.

Il trouva la fermeture Eclair de sa robe et la fit glisser très lentement, prenant plaisir à se torturer lui-même en faisant durer le moment.
Lorsqu'il ne put

descendre plus loin, il fit glisser le tissu, révélant les épaules laiteuses de Lyra qui étaient constellées d'une pluie très fine de taches de rousseur.

Elle portait un soutien-gorge noir qui lui sembla terriblement érotique, peut-être parce qu'il était si sage qu'il laissait toute sa place à l'imagination. Au lieu de le lui ôter directement comme il brûlait de le faire, Théron opta pour une stratégie de contournement.

Ses lèvres descendirent le long de l'omoplate de Lyra, se laissant guider par ses soupirs de bien-être jusqu'à la naissance de ses seins. Du bout de la langue, il suivit les contours du soutien-gorge. Il pouvait à présent sentir tout près de sa bouche les battements précipités de son cœur.

Il attendit qu'ils se calment et qu'elle recouvre un semblant de maîtrise pour faire glisser les bretelles de son soutien-gorge qu'il dégrafa enfin. Sa poitrine apparut et il s'émerveilla de sa délicatesse. Ses seins n'étaient pas très gros, mais ils offraient à ses regards une courbe si splendide qu'il aurait pu passer des heures à méditer sur leur perfection.

—

Tu es magnifique, murmura-t-il.

Mais c'était sans compter sur la modestie de Lyra qui, par réflexe, fit mine de croiser les bras sur sa poitrine. Théron l'arrêta d'un geste.

—

Laisse-moi te regarder, lui demanda-t-il. Tu es si belle, ma petite sorcière...

Il s'empara de ses poignets et les rabattit dans son dos pour mieux faire ressortir ses seins qu'il caressa d'une joue que sa barbe naissante rendait très légèrement râpeuse. Lyra poussa un petit gémissement qu'il décida de prendre pour un

encouragement.

La repoussant doucement, il la guida jusqu'au canapé sur lequel il l'allongea avant de lui ôter ses chaussures, puis sa robe qui s'attardait au niveau de ses hanches. Elle ne portait plus à présent que sa culotte noire dont la sobriété ne mettait que mieux en valeur la finesse de ce corps dont l'apparente fragilité, la douceur des courbes et le parfait abandon exerçaient sur lui une fascination si puissante qu'il n'osait même pas la toucher de peur de commettre un sacrilège.

Ce fut elle cependant qui l'arracha à ce dilemme en tournant vers lui un regard suppliant.

—

S'il te plaît, Théron, lui dit-elle avec un charmant mélange de désir et de

pudeur. Moi aussi j'aimerais te voir nu...

Théron hocha la tête et lui sourit.

—

Ce n'est que justice, concéda-t-il en commençant à déboutonner sa chemise.

Lorsqu'il l'eut enlevée, il la fit tourner sur elle-même avant de l'envoyer à l'autre bout du salon, lui arrachant un petit éclat de rire. Elle était touchée par la délicatesse dont il faisait preuve. Sachant

pertinemment combien elle devait être nerveuse, il lui rappelait que l'amour comportait toujours une part de jeu et de rire.

Mais lorsqu'elle avisa son torse nu, offert à ses regards, son amusement disparut brusquement, remplacé par un mélange de fascination, de crainte et

d'impatience. Jamais elle n'aurait imaginé que Théron puisse être si athlétique.

Ses larges épaules, son ventre plat et ses bras musclés étaient ceux d'un nageur.

Incapable de résister à la tentation, elle se redressa légèrement pour poser ses paumes sur sa poitrine et les laisser glisser doucement le long de son torse. Elle le sentit frissonner à ce contact et elle sourit, grisée par le pouvoir qu'elle avait sur lui.

Curieuse, elle se prit alors à se demander quelles autres sensations elle pourrait bien lui inspirer en se servant uniquement de ses mains. Bien décidée à le

découvrir, elle déboutonna le pantalon de Théron et abaissa la fermeture Eclair.

Ses mains tremblaient légèrement lorsqu'elle libéra la hampe impérieuse de son désir.

Quelque peu intimidée, elle demeura immobile, hésitante, jusqu'à ce qu'il

reprenne l'initiative et se défasse de son caleçon. Il apparut alors devant elle dans toute la splendeur de sa nudité. Et bien qu'elle manquât indubitablement de

points de comparaison, Lyra le trouva magnifique.

Bien sûr, elle avait déjà vu des hommes dénudés dans des films ou des magazines, pourtant jamais elle ne s'était sentie à ce point fascinée par leur apparence physique. Mais c'était probablement parce qu'il s'agissait de Théron et que, par-delà la beauté son corps, c'était l'homme tout entier qu'elle admirait.

—

Tu peux me toucher, si tu veux, l'encouragea-t-il d'une voix que le

désir

rendait méconnaissable.

Précautionneusement, elle posa ses mains sur lui, s'émerveillant du mélange de puissance et de douceur qui émanait de cette partie de son anatomie. Théron

poussa un petit gémissement rauque et elle s'émerveilla une fois de plus du

pouvoir qu'elle exerçait sur lui.

Cette sensation lui donna le courage de poursuivre son exploration et elle

commença à le masser délicatement, laissant ses soupirs guider le rythme de ses caresses.

—

Arrête ! lui ordonna-t-il enfin d'une voix suppliante.

Elle le libéra presque à contrecœur et il s'allongea auprès d'elle pour l'embrasser.

Et tandis que leurs langues se cherchaient, se provoquaient et jouaient l'une avec l'autre, que leurs mains palpaient, découvraient et s'égarait à loisir, leurs corps, mus par une impulsion qui leur était propre, se pressaient l'un contre l'autre, mimant l'acte qu'ils consummeraient bientôt.

Puis les mains de Théron se posèrent sur ses seins et il entreprit d'agacer ses mamelons à l'aide de ses pouces. A chacune de ses caresses, elle avait

l'impression que son corps était parcouru d'une violente décharge électrique qui la traversait tout entière.

Lorsqu'elle commença à s'habituer à cette sensation, Théron se déplaça

légèrement de façon à ce que ses lèvres et sa langue prennent le relais de ses doigts. Lyra avait l'impression de perdre pied. La chaleur que leurs baisers

avaient allumée au creux de son ventre était devenue un brasier qui la consumait tout entière.

A chaque instant, elle avait l'impression de se disloquer avant de se reconstituer lentement. Mais chaque fois, il lui semblait franchir un nouveau palier, se

rapprochant inexorablement d'un point de non-retour dont elle ignorait encore tout.

Théron abandonna enfin ses seins pour s'asseoir au bord du canapé. Il laissa

glisser ses mains sur son ventre, puis le long de ses cuisses, puis recommença encore et encore. Sans même s'en rendre compte, Lyra s'arquait de façon à

accompagner ce mouvement.

Elle avait l'impression que son corps était en feu. Il lui semblait se consumer de l'intérieur. Le souffle court, le cœur battant à tout rompre, elle ne pouvait que s'en remettre complètement à Théron et se laisser guider.

Paradoxalement, cet abandon l'aida à recouvrer un semblant de calme. En

renonçant à contrôler ce qui lui arrivait, elle pouvait se concentrer sur ses propres sensations et les accepter.

Les caresses de Théron se concentraient à présent sur la partie intérieure de ses cuisses, là où la chair était la plus sensible. Lorsqu'il lui ôta enfin sa culotte, elle avait depuis longtemps oublié toute pudeur. Tout ce qu'elle voulait, en réalité, c'était qu'il la délivre du désir impérieux qui menaçait de lui faire perdre la raison.

Elle voulait l'accueillir en elle, le sentir emplir ce vide qu'il avait creusé à force d'effleurements et de baisers. Jamais elle n'aurait pensé que de simples caresses puissent faire naître en elle un besoin aussi primaire. Mais peut-être était-ce la vue de Théron qui lui inspirait une telle réaction.

La façon dont il la buvait du regard lui donnait l'impression d'être désirable.

Jamais, en fait, elle ne s'était sentie aussi pleinement femme que dans ses bras.

— Tu es si belle, lui répétait-il en laissant ses mains courir sur son corps, se penchant parfois pour déposer un baiser sur sa peau frémissante. Tu es si belle...

Imperceptiblement, comme par petites touches, il se rapprochait du calice

brûlant de sa féminité. Et lorsque sa main se posa enfin entre ses cuisses et que ses doigts glissèrent en elle, elle sentit une vague de plaisir la balayer comme un fétu de paille, emportant tout sur son passage.

Elle entendit quelqu'un crier et comprit que ce devait être elle. Eperdu de

jouissance, son corps s'arquait pour venir à la rencontre des doigts de Théron qui, déjà, avaient repris leur affolante exploration.

Incapable de contrôler ses propres réactions, Lyra ondulait spasmodiquement

pour l'attirer toujours plus loin. Les vagues d'extase continuaient à se succéder, si rapprochées les unes des autres qu'elles semblaient constituer un nouveau

cycle, au même titre que sa respiration ou les battements de son cœur.

—

Doucement, murmura Théron sans qu'elle sache vraiment s'il s'adressait à

elle ou à lui-même.

De toute évidence, il menait une lutte acharnée contre l'envie qu'il avait de la posséder sans attendre. Son corps tout entier était recouvert d'une fine pellicule de sueur tandis que ses bras tremblaient légèrement sous l'effet du désir qu'il s'efforçait tant bien que mal de contenir.

Elle comprit alors, combien il devait tenir à elle pour s'imposer une telle

discipline. Elle-même aurait été incapable de renoncer aux sensations qu'il savait faire naître en elle.

—

Viens, murmura-t-elle d'une voix très rauque. Je te veux maintenant...

La reconnaissance qu'elle lut dans son regard l'emplit de bonheur. Jusqu'alors, elle avait toujours imaginé qu'une vierge comme elle, serait incapable de

satisfaire le désir d'un homme aussi expérimenté que lui.

Mais elle commençait à comprendre que le plaisir n'était pas une question de

technique ou d'expérience.

Il était seulement proportionnel au désir que deux partenaires avaient l'un de l'autre. Et le sien lui paraissait insatiable.

Pourtant, lorsqu'elle sentit la hampe de Théron se presser contre sa chair, elle ne put réprimer un moment d'appréhension. Et la douleur fulgurante qu'elle

ressentit lorsqu'il entra en elle ne contribua guère à la rassurer.

L'espace d'un instant, elle fut tentée de lui dire qu'elle s'était trompée, qu'elle préférait arrêter, qu'elle n'avait pas imaginé qu'il serait si imposant...

Mais ce mouvement de panique se trouva presque aussitôt balayé par le plaisir qui l'envahissait tel une lame de fond, plus intense encore que tout ce qu'elle avait éprouvé jusqu'alors. Et, comme par miracle, le fourreau de chair dans

lequel il s'était glissé difficilement sembla se détendre soudain, le laissant pénétrer plus profondément en elle.

Cette fois, le cri que poussa Lyra ne devait plus rien à la souffrance. C'était l'expression d'une joie sauvage et primitive. Jamais elle n'aurait imaginé pouvoir éprouver une sensation aussi intense, aussi pure. C'était comme un condensé de joie qui faisait vibrer son corps tout entier au rythme de leur étreinte.

Elle posa ses mains sur les épaules de Théron et noua ses jambes autour de sa taille pour le sentir entrer plus loin encore. Il commença alors à bouger en elle, lentement d'abord puis de plus en plus vite à mesure que tous deux trouvaient le rythme qui leur était propre.

Puis leurs bouches se trouvèrent et elle eut l'impression que leurs

corps

fusionnaient, ne formant plus qu'une entité qui se mouvait au gré de leur plaisir partagé.

Elle sentit Théron mordiller sa lèvre inférieure de l'une de ses canines pointues.

Elle se rappela alors que si les dhampirs n'étaient pas forcés de boire du sang pour survivre, ils étaient parfaitement capables de le faire. Elle se demanda ce qu'elle éprouverait en sentant ses dents au creux de sa chair.

— Ma sorcière, murmura-t-il alors. Ma petite sorcière, tu es à moi...

Lyra sentit alors une nouvelle sensation se superposer au plaisir qui grandissait inexorablement en elle. Elle l'avait déjà éprouvée lorsque Théron et elle avaient réuni leurs pouvoirs pour lancer un sort. Il lui semblait à présent que leurs énergies magiques s'unissaient en même temps que leurs corps.

Elles se combinaient, se nourrissaient l'une de l'autre et déferlaient en eux comme une marée que rien ne pouvait arrêter. Partagée entre fascination et

terreur, elle réalisa qu'en unissant leurs flots de pouvoir, ils avaient accès à une puissance vertigineuse.

C'était un don extraordinaire, une capacité qui leur ouvrait un champ de

possibilités quasiment infinies.

Mais elle ne voulait pas penser à cela, pour le moment. Elle voulait juste

éprouver le miracle de cette fusion totale, de cette communion parfaite de leurs corps et de leurs esprits.

Il lui semblait en cet instant, que le plaisir que lui offrait Théron pénétrait chaque parcelle de son être, le transformant en une véritable symphonie de

sensations qui se démultipliaient à l'infini.

Chaque nouvelle impulsion les rapprochait un peu plus de l'abîme incandescent dans lequel ils basculèrent soudain. Leurs cris se

mêlèrent en une dernière

explosion d'extase qui les terrassa.

Lyra n'aurait su dire combien de temps elle était restée ainsi, parfaitement

immobile, dérivant entre deux mondes, fascinée par l'écho de ses propres

sensations qui semblait se répercuter à l'infini. Elle ne pouvait plus ni bouger ni parler et se contentait d'écouter son souffle légèrement haletant qui se mêlait à celui de Théron et aux battements réguliers de son cœur.

Finalement, Théron roula sur le côté, s'arrachant à regret au fourreau soyeux au sein duquel il s'était attardé. Il laissa son bras retomber sur ses yeux pour se protéger de l'éclat de la lampe posée sur la table basse.

—

Est-ce que nous sommes toujours vivants? articula Lyra.

Il émit un petit rire si rauque qu'il en était méconnaissable.

—

Je ne sais pas, répondit-il. J'ai l'impression que mon corps s'est entièrement disloqué avant de se remettre en place...

—

Moi aussi, reconnut-elle. Est-ce que ça arrive chaque fois ?

—

C'est la première fois, en ce qui me concerne, répondit Théron. Mais quelque chose me dit que, si nous recommençons, cela risque de se reproduire.

Il se redressa sur un coude et caressa doucement le bras de Lyra du revers de la main, faisant naître sur sa peau de petits frissons de bien-être.

— J'avais raison, lui dit-il. Il y a vraiment quelque chose de très spécial entre nous...

Cet aveu emplît Lyra d'une joie immense. Pour la première fois depuis qu'elle l'avait rencontré, elle n'avait plus peur d'être juste un nom de plus sur la liste de ses conquêtes.

Le cœur en paix, elle se nicha contre lui, s'émerveillant au passage de la façon dont leurs corps paraissaient se compléter naturellement. Elle avait l'impression d'avoir trouvé un endroit qu'elle avait longtemps cherché sans savoir au juste à quoi il pouvait bien ressembler.

Dans ses bras, elle se sentait parfaitement en sécurité, comme si rien ni personne ne pouvait l'atteindre. Mais alors qu'elle se faisait cette réflexion, elle comprit que ce havre de paix n'était peut-être que temporaire.

Car même s'ils remportaient la lutte qui les opposait à Dame Jannali, même s'ils parvenaient à refermer les portes de l'enfer qu'elle avait entrouvertes, Théron finirait par repartir pour Nouveau Monde et elle resterait seule.

Cette pensée éveilla en elle une tristesse si poignante qu'elle sentit des larmes couler sur son visage. Fort heureusement, la respiration régulière de Théron lui indiqua qu'il avait déjà sombré dans le sommeil et ne pouvait donc la voir

pleurer.

Comme elle-même était sur le point de succomber, elle se promit qu'elle se

contenterait de profiter du temps qu'ils passeraient ensemble sans exiger plus de lui. Ce n'est que lorsqu'il serait loin qu'elle s'autoriserait à s'avouer que, cette nuit-là, elle était tombée irrémédiablement amoureuse...

Une fois de plus, Théron se retrouva dans la ruelle déserte, attendant que Lyra surgisse dans la lumière des réverbères. Une bise glaciale soufflait sur la ville, faisant voler les papiers gras et les morceaux de carton. Il se prit à songer que c'était la première fois que cela se produisait dans son rêve.

Il releva le col de sa veste pour se protéger tant bien que mal contre le vent. Il attendit quelques minutes en faisant les cent pas sur le trottoir mais Lyra ne faisait toujours pas mine d'apparaître.

Il s'était enfin décidé à remonter la ruelle pour se porter à sa rencontre lorsqu'il vit une femme s'avancer. Ses espoirs furent aussitôt anéantis car celle qui venait vers lui n'était pas Lyra. Certes, elle avait les mêmes cheveux auburn et les mêmes yeux noisette mais elle était nettement plus âgée qu'elle.

—

Théron Lenoir, lui dit-elle, j'ai un message pour vous.

Il s'approcha d'elle et elle lui décocha un sourire amical qui lui fit irrésistiblement penser à celui de Lyra.

—

Mais qui êtes-vous ? lui demanda-t-il.

—

Je suis certaine que vous le savez.

—

Eléanore?

Elle hocha la tête.

—

J'ai un message urgent pour vous, reprit-elle.

Théron sentit monter en lui une indicible angoisse.

Ce n'était pas le fantôme d'Eléanore qu'il craignait mais les nouvelles dont il était porteur.

—

Une fois réunis, vous serez assez forts pour vaincre les ténèbres, lui dit-

elle. Mais il vous faut frapper ensemble, comme un seul être.

—

Je ne comprends pas...

Vous comprendrez le moment venu. Pour le moment, il vous faut vous réveiller. Lyra a disparu pendant que vous dormiez...

24

Théron se réveilla en sursaut, le cœur battant à tout rompre. Son rêve avait été si réaliste qu'il croyait toujours entendre la voix d'Eléanore. C'est alors qu'il sentit l'odeur de lavande qui flottait dans l'air. Un frisson glacé le traversa et il se tourna vers la place qu'avait occupée Lyra à ses côtés.

Elle avait disparu.

Lyra! appela-t-il.

Sa voix était cassée et sa tête le faisait atrocement souffrir.

Lyra ! cria-t-il de nouveau.

Seul le silence lui répondit. Terrifié, il s'arracha au matelas et se dirigea vers la salle de bains en espérant y trouver la jeune femme. Mais la cabine de douche était vide et sèche et il n'y avait pas la moindre trace de vapeur d'eau dans l'air.

Luttant contre la panique qui montait en lui, il fit rapidement le tour de la maison en criant son nom. Désespéré, il constata que toutes les lumières étaient éteintes, toutes les pièces désertes et silencieuses.

La sensation de vertige qui ne le quittait pas depuis qu'il avait ouvert les yeux et l'odeur de lavande qui flottait un peu partout dans la maison ne contribuaient guère à apaiser ses craintes.

Après avoir récupéré son téléphone dans la poche de son pantalon, il composa le numéro de portable de Lyra. Quelques instants plus tard, il entendit l'appareil qui se mettait à sonner dans la cuisine, à l'endroit où elle avait laissé Son sac à main la veille au soir. Il raccrocha et appela le laboratoire.

—

Valorian, répondit Caine au bout de la troisième sonnerie.

—

Est-ce que vous avez vu Lyra? lui demanda Théron.

—

Que s'est-il passé? s'enquit le vampire qui avait dû sentir son inquiétude.

—

Elle a disparu, articula-t-il. Je crois qu'ils l'ont enlevée !

—

Où êtes-vous?

—

Chez elle.

—

Ne bougez pas. Et surtout, ne touchez à rien. Nous allons passer la maison

au peigne fin.

—

D'accord..., commença Théron.

Mais Caine avait déjà raccroché. Il reposa donc son téléphone, ne sachant que faire en attendant l'arrivée du vampire et de son équipe. Il ne pouvait rester sans rien faire pendant que la femme qu'il aimait se trouvait aux mains d'un tueur.

Car il aimait Lyra. Cette révélation soudaine n'aurait pas dû le surprendre. Mais cela faisait si longtemps que son cœur était en jachère qu'il ne l'avait pas senti battre de nouveau. Et le plus horrible, c'est qu'il n'avait même pas eu le temps de lui avouer ses sentiments.

Jetant un coup d'œil au réveil, Théron constata que c'était la fin de l'après-midi.

Il était convaincu que le sacrifice n'aurait pas lieu de jour mais qu'Ankara

Jannali et ses sbires attendraient minuit, l'heure la plus propice à la magie noire.

Il ne leur restait donc que sept heures pour la retrouver.

Théron se rhabilla à la hâte et inspecta la porte d'entrée sur laquelle Lyra avait tracé un pentacle de protection. Mais celui-ci avait été entièrement vidé de son énergie, probablement à l'aide d'un puissant sort de magie noire. Il trouva aussi dans le salon, une petite fiole de verre que l'on avait jetée sur le sol pour qu'elle se brise. L'odeur de lavande qui imprégnait encore le tapis lui permit de

comprendre comment leurs adversaires avaient réussi à enlever Lyra sans même

le réveiller.

On frappa alors à la porte et il alla ouvrir pour laisser entrer Valorian et son équipe. Ils avaient réussi à le rejoindre en moins de vingt minutes. Caine posa la valise contenant son équipement et enfila une paire de gants de latex.

Il parcourut le salon des yeux avant de se tourner vers Théron.

—

Où se trouvait-elle quand elle a été enlevée?

—

Dans son lit.

—

Et vous?

Juste à côté d'elle, avoua Théron.

Caine ne laissa transparaître aucune émotion et fit signe à Eve d'approcher.

Il faut que je relève vos empreintes pour les différencier de celles des kidnappeurs, lui dit-elle.

Il hocha la tête et tendit les mains comme elle le lui demandait. Lorsqu'elle eut terminé, il alla les laver dans la cuisine. Toute l'équipe s'activait, récoltant absolument tout ce qui était susceptible de constituer un indice.

La mort dans l'âme, Théron se tenait à l'écart, se sentant complètement inutile.

Au bout d'un moment, il fut rejoint par Jace dont le regard indiquait clairement qu'il considérait Théron comme partiellement responsable de l'enlèvement de la jeune sorcière.

Le pire, c'est qu'il ne pouvait le lui reprocher. Ne s'était-il pas juré de veiller sur elle et de la protéger? N'avait-elle pas été enlevée alors qu'elle dormait à ses côtés?

Dites-moi ce qui s'est passé, hier, lui demanda alors Caine qui était en train de relever les empreintes sur les montants de la fenêtre.

Le ou les kidnappeurs ont attendu que nous soyons endormis. Il y avait

forcément au moins un magicien parmi eux car il a désactivé les sceaux de

protection que Lyra avait installée. Puis il a utilisé un charme qui était contenu dans le petit flacon de verre que vous avez retrouvé brisé dans le salon. Ce

charme a certainement été conçu et réalisé par Dame Jannali.

—

Comment pouvez-vous en être aussi sûr?

—

Parce qu'elle s'est servie du même philtre pour me neutraliser lorsque je

me suis rendu chez elle.

—

Je ne me souviens pas vous avoir entendu mentionner ce détail, remarqua

Caine sèchement.

—

C'est parce qu'elle a agi de cette façon pour tenter de me faire chanter, expliqua Théron. Elle connaissait certains détails de mon passé que j'aurais

préféré garder sous silence.

—

Quel genre de détails? s'enquit Jace d'un ton suspicieux.

—

Le fait qu'à une certaine époque de mon existence, j'ai pratiqué la magie

noire, répondit Théron en le fixant droit dans les yeux.

Tous les regards étaient maintenant braqués dans sa direction et il fut convaincu que les membres de l'équipe le tenaient pour partiellement responsable de la

disparition de Lyra. Il aurait pu leur expliquer que lui aussi tenait infiniment à elle mais il était sûr qu'ils s'en moquaient éperdument.

—

Pourquoi en veulent-ils spécialement à Lyra? lui demanda alors Caine.

Par pure perversion, répondit Théron. Je sais que vous n'y croyez pas mais

le fait est que tout ce dont ils ont besoin pour terminer la cérémonie et ouvrir un portail vers l'enfer, c'est de sacrifier une vierge. Qu'il s'agisse de quelqu'un de votre équipe est juste un bonus, le genre de trait d'humour qu'affectionnent

particulièrement les amateurs de magie noire. Le seul problème, c'est qu'ils vont s'apercevoir que Lyra n'est plus vierge. Et je ne sais pas du tout comment ils vont le prendre.

Depuis quand savez-vous cela? lui demanda Caine d'une voix peu amène.

Cela fait quelques jours que les pièces du puzzle se mettent en place dans

ma tête, répondit-il. C'est la raison pour laquelle je me suis porté volontaire pour la protéger. Je savais qu'ils finiraient par s'en prendre à elle et je voulais être là pour la protéger...

On peut dire que tu as fait du bon boulot, gronda Jace d'un ton menaçant.

Il s'avança vers Théron, les poings convulsivement serrés.

Je devrais te réduire en bouillie, le menaça-t-il.

Caine s'approcha du lycan et le prit par le bras.

Arrête! lui ordonna-t-il. Cela ne résoudra rien. Si nous voulons coincer ces

ordures, nous avons besoin de quelqu'un qui est capable de penser comme elles.

Théron serra les dents pour ne pas répondre à cette provocation. Lorsqu'il avait accepté de protéger Lyra, il avait pensé que cette mission lui offrirait peut-être une chance de rédemption. Et s'il devait pour cela supporter quelques insultes, ce n'était que justice.

—

Commençons par retrouver Lyra, suggéra-t-il. Ensuite, si Jace tient à me

casser la figure, je lui laisserai sa chance.

—

Ça me va, répondit le lycan.

Caine jeta un coup d'œil à sa montre.

—

Si ce que dit Théron est vrai, nous avons peu de temps, déclara-t-il.

Rentrons au labo et analysons tout ce que nous avons trouvé ici. Et cette fois, nous ne pouvons nous permettre aucune erreur.

—

Sommes-nous vraiment obligés d'en passer par là? protesta Théron d'une

voix anxieuse. Après tout, nous savons qui l'a capturée.

—

Raison de plus pour accumuler un maximum de preuves, insista Caine. Si

Dame Jannali est réellement derrière tout cela, nous serons déjà dans une

situation suffisamment défavorable pour passer à l'action.

—

Mais Ankara est un démon ! s'exclama Théron. Croyez-vous réellement

qu'elle se laissera faire si nous arrivons avec un mandat d'arrêt? Pensez-vous vraiment qu'elle sera traduite en justice alors qu'elle contrôle les trois-quarts de cette ville? Cela fait longtemps qu'elle ne joue plus selon les règles. Et si nous perdons notre temps à les respecter, c'est nous qui perdrons, c'est certain...

Avant que Caine ait eu le temps de lui répondre, Mahina pénétra à son tour dans l'appartement.

—

J'ai interrogé plusieurs témoins qui disent avoir vu une berline de couleur

foncée garée devant la maison de Lyra aux alentours de 3 heures du matin, leur dit-elle.

—

Quelqu'un a-t-il remarqué s'il s'agissait d'une Mercedes ? s'enquit Caine sans grand espoir.

Un sourire carnassier se dessina sur les lèvres de l'inspectrice.

—

Mieux que cela! s'exclama-t-elle. Pour la première fois de ma vie de flic,

j'ai dégoté un témoin qui a relevé la plaque d'identité de la voiture !

—

Incroyable, murmura Caine.

—

Pas tant que cela, en fait. Il s'agit d'un voisin de Lyra à qui elle a dit

qu'elle était protégée par la police, ces temps-ci. Contrairement aux autres soirs, il n'a pas vu de voiture de patrouille mais il a aperçu une grosse Mercedes qui stationnait devant chez elle. Ça a éveillé ses soupçons. Et à juste titre.

Alors? s'enquit Jace. A qui appartient cette fameuse voiture?

A Jérôme Spindler, l'assistant et homme à tout faire de Dame Jannali en

personne.

Un long silence suivit cette déclaration. Pour la première fois, ils avaient la preuve formelle de l'implication de Dame Jannali et prenaient conscience de

l'énormité de cette information. Caine observa tour à tour chacun des membres de l'équipe.

Si nous agissons maintenant et que nous nous apercevons ensuite que nous nous sommes trompés, nous nous retrouverons au chômage pour un bout

de temps, déclara-t-il enfin. Je ne reprocherai donc à personne de vouloir se tenir à l'écart de cette mission. Cependant, une fois que nous aurons commencé, il n'y aura pas de retour possible.

J'en suis, répondit Eve sans hésiter.

Cela ne surprit guère Théron qui savait qu'elle aussi avait été enlevée par les adeptes d'Ankara.

Nous aussi, déclara Tala en prenant la main de Jace dans la sienne.

Mahina rangea son calepin dans la poche intérieure de son imperméable.

Je ne sais même pas pourquoi vous me posez la question, Valorian,

répondit-elle avec un sourire narquois.

Les yeux de Caine se posèrent alors sur Théron et il l'étudia avec attention. Cette fois, Théron ne chercha pas à se protéger : pour la première fois depuis des

années, il n'avait plus rien à cacher.

—

Est-ce que vous l'aimez? lui demanda le vampire.

—

Oui, répondit Théron sans hésiter un seul instant.

—

Est-ce que vous êtes prêt à tout pour la ramener?

—

Oui.

Caine hocha la tête.

—

Dans ce cas, bienvenue à bord, lui dit-il. Toute la question est désormais

de savoir comment nous allons procéder. Très franchement, je regrette que le

baron soit si lâche, car son aide nous aurait vraiment été utile en de telles circonstances...

Il fut interrompu par la sonnerie de son téléphone portable. Jetant un coup d'œil au numéro qui venait de s'afficher, il secoua la tête d'un air passablement

incrédule et décrocha.

—

Laal, je vais vous mettre sur haut-parleur pour que vous puissiez répéter

cela à l'équipe.

—

Je disais à Valorian que je venais juste de recevoir un message de Rick, fit

la voix du baron. Il a réussi à retrouver ce que Gwen s'apprêtait à vous dire avant l'explosion. C'est assez incroyable... Vous vous souvenez que l'ADN de la

créature qui a attaqué Jace comportait des séquences proches de celle des

vampires? Gwen a découvert qu'elles correspondaient plus précisément à l'ADN

de Dame Jannali.

—

Je vous présente mes excuses, Théron, intervint Caine. Aussi improbable

que cela puisse paraître, vous aviez raison. Ankara est bien un démon.

—

Je n'arrive pas à y croire, murmura Laal d'une voix déformée par un mélange de stupeur et de détresse. Que devons-nous faire, à présent?

—

Connaissez-vous un juge ou un procureur qui ne soit pas membre du cercle? s'enquit Caine. Nous allons avoir besoin de quelqu'un d'honnête pour

rédiger les mandats.

Le baron réfléchit quelques instants avant de répondre.

—

Il y a bien la juge MiÇa Smith. C'est une lycane et elle est encore plus soupe au lait que Mahina Garner, si tant est qu'une telle chose soit

possible.

Mais je pense que c'est quelqu'un d'honnête et de droit.

— Parfait. Appelez-la tout de suite. Et surtout, pas un mot de tout cela à qui que ce soit. Ankara a déjà fait sauter le laboratoire et je ne crois pas qu'elle hésiterait à nous faire abattre si elle se savait menacée...

25

Deux heures après avoir contacté la juge Miça Smith, munis d'un mandat de

perquisition en règle, Théron et l'équipe de la police scientifique au grand

complet frappaient à la porte du manoir de Dame Jannali. Au même instant, à

l'autre bout de la ville, Monty et ses hommes faisaient de même au domicile de Nadja Davanshi.

Le majordome qui avait accueilli Théron lors de sa visite vint leur ouvrir la porte et considéra le petit groupe avec une pointe d'étonnement.

—

En quoi puis-je vous aider? leur demanda-t-il.

Mahina brandit le mandat de perquisition qu'ils venaient tout juste de recevoir.

—

Nous voudrions inspecter la propriété, déclara-t-elle.

Le majordome s'empara du document d'une main légèrement tremblante et le

parcourut rapidement avant de le rendre à l'inspectrice.

—

Est-ce que Dame Jannali est chez elle? lui demanda alors Caine.

Le vieux serviteur secoua la tête d'un air navré.

Pourriez-vous sortir de la maison, le temps que nous la visitions? lui demanda Mahina. Ces messieurs vous tiendront compagnie en attendant, ajouta-

t-elle en désignant les policiers en uniforme qui les avaient accompagnés.

Le majordome s'exécuta et le petit groupe pénétra dans le grand hall. Théron

était à bout de nerfs, incapable de tenir en place. Il fit mine de se diriger vers le couloir mais Caine le retint par le bras.

Croyez-moi, Théron, lui dit-il en jetant un coup d'œil à son épouse, je sais

précisément ce que vous ressentez en ce moment. Mais ce n'est pas le moment

de faire preuve de précipitation. Nous devons procéder méthodiquement pour

être absolument certains de ne manquer aucun détail.

Théron hocha la tête à contrecœur et Caine se tourna vers son équipe.

Cet endroit est immense. Nous ferions donc mieux de nous séparer. Jace

et Tala, prenez l'aile ouest, Mahina et Laal, l'étage. Théron, Eve et moi fouillerons cette aile-ci.

Tous acquiescèrent.

Gardez vos talkies-walkies allumés sur la bonne fréquence, leur

conseilla

Caine. Si vous découvrez quoi que ce soit, n'hésitez pas à vous en servir. Vous savez comme moi que le temps presse. Lyra compte sur nous.

Mahina et Laal se dirigèrent rapidement vers le grand escalier dont ils gravirent les marches quatre à quatre, tandis que Jace se tournait vers Théron.

—

Ne t'en fais pas, nous la trouverons, dit-il en lui tendant la main.

Surpris par cette manifestation de camaraderie inattendue, Théron la serra

fortement. Il était bien trop ému pour formuler une réponse cohérente. Jace

s'éloigna alors à grands pas avec Tala.

—

Allons-y, dit alors Caine.

—

Je crois que nous devrions commencer par la salle qui abrite la collection

d'Ankara, suggéra Théron.

Caine hocha la tête et lui emboîta le pas, suivi par Eve. Ils pénétrèrent dans le petit salon où Dame Jannali et Théron avaient pris le thé et se mirent à fouiller méticuleusement la pièce sans rien trouver d'intéressant.

—

Venez voir ! s'exclama Eve comme ils s'apprêtaient à passer à la salle suivante.

Ils la rejoignirent et elle leur montra le tapis posé devant la vitrine contenant la statue égyptienne.

—
Vous ne voyez rien de bizarre? leur demanda-t-elle.

Ils échangèrent un regard dubitatif.

—
Vous êtes bien des hommes, soupira Eve avec une pointe de condescendance. Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, ce tapis est carré
alors que tous les autres sont ronds. Et il est collé à la vitrine, ce qui n'est pas du meilleur goût.

—
Eve, protesta Caine avec une pointe d'agacement, nous n'avons pas vraiment le temps de critiquer la décoration.

—
C'est bien dommage, répliqua-t-elle, parce que vous comprendriez alors
que ce tapis n'a rien à faire ici.

—
Et alors?

—
Alors, s'exclama Théron, cela signifie qu'il sert à camoufler quelque chose.

Il tira dessus, révélant deux traces d'usure parallèles sur le plancher.

—
Bravo, Eve ! s'écria Théron, le cœur battant à tout rompre. Il doit y avoir
un moyen de faire pivoter ces étagères.

Tandis que Caine signalait leur découverte aux deux autres groupes, Théron

tâtonna à la recherche du mécanisme. Il finit par trouver un bouton habilement dissimulé qu'il pressa. La vitrine commença aussitôt à coulisser, révélant

l'ouverture qui se trouvait derrière.

Caine et Eve sortirent leurs armes et s'avancèrent. Ils se retrouvèrent face à un escalier de pierre qui s'enfonçait dans les ténèbres. A cette vue, un frisson d'excitation parcourut Théron qui utilisa sa magie pour invoquer un globe

lumineux.

—

Nous avons trouvé une volée de marche qui part du petit salon et permet

d'atteindre le sous-sol, expliquait Caine à la radio. Revenez tous par ici pour que nous puissions descendre.

—

Nous n'avons pas de temps à perdre, murmura Théron. Lyra est peut-être

en danger, à l'heure qu'il est...

—

Mais que ferez-vous si Dame Jannali est en bas ? protesta Eve.

—

Je la tuerai, répondit Théron sans vraiment savoir s'il en avait le pouvoir.

Eve fit mine de protester mais il ne lui en laissa pas le temps et dévala les marches à toute vitesse. Il déboucha dans une vaste caverne artificielle dans laquelle flottait une odeur de sang et de poussière. A l'une des parois étaient accrochées des chaînes métalliques qui se terminaient par de lourdes menottes.

Au centre de la pièce trônait un imposant autel de pierre.

Luttant contre la nausée, Théron s'en approcha et constata qu'il était entouré de profondes rigoles et recouvert d'une pellicule de sang séché. Fort heureusement, il ne semblait pas avoir servi au cours des dernières heures. Théron entendit ses compagnons descendre à leur tour l'escalier de pierre mais il ne les attendit pas.

Il venait d'apercevoir le couloir qui s'enfonçait dans la roche, de l'autre côté de la grande caverne.

—

Lyra? appela-t-il.

Le son de sa voix éveilla un écho menaçant au sein de la grotte. Sans y prêter attention, Théron s'avança dans le couloir et constata qu'il desservait quatre cellules qui n'étaient meublées que de simples paillasses et puaien l'urine et les excréments. Par les portes ouvertes, il vit que ces réduits cauchemardesques

étaient inoccupés pour le moment.

Comprenant qu'il ne trouverait rien d'autre, Théron rejoignit Caine et ses

hommes dans la salle principale. Tous s'étaient rassemblés devant l'autel qu'ils considéraient avec horreur.

—

Elle n'est pas ici, dit Théron.

—

Nous la trouverons, lui assura Caine. Jace, est-ce que tu penses qu'elle a

séjourné ici?

Jace renifla l'air et secoua la tête.

—

Je ne sens pas son odeur.

—

Très bien. Dans ce cas, reprenons la fouille de la maison. Nous

reviendrons faire des prélèvements ici lorsque nous aurons retrouvé Lyra. Il ne nous reste plus que six heures.

* * *

Lorsque Lyra reprit conscience, son corps fut parcouru de tremblements si

violents qu'elle eut bien du mal à empêcher ses dents de claquer comme des

castagnettes. S'efforçant de faire abstraction du mal de tête qui lui vrillait les tempes, elle ouvrit les yeux et s'aperçut qu'elle devait être bien loin de son lit et des bras rassurants de Théron entre lesquels elle s'était endormie.

Elle comprit qu'elle était allongée sur un sol de ciment très froid et que c'était la raison pour laquelle elle tremblait. Il faisait trop sombre pour qu'elle puisse distinguer plus précisément où elle se trouvait.

Au prix d'un effort insensé, elle pivota sur elle-même de façon à se retrouver allongée sur le dos. De toute évidence, elle avait été kidnappée. Mais elle ne parvenait pas à comprendre comment une telle chose était possible.

Ne se trouvait-elle pas en compagnie de Théron, entourée par des sceaux de

protection qu'elle avait pris soin de tracer depuis qu'ils avaient découvert le corps de Lori James ?

Lyra lutta pour réprimer les soupçons qui l'envahissaient soudain. Se pouvait-il que Théron ait été complice de cet enlèvement? Qu'il l'ait droguée et qu'il ait désactivé les pentacles de protection?

Cela expliquerait qu'elle ait été kidnappée précisément le jour où ils avaient fait l'amour. Avait-il prévu dès le début de gagner sa confiance pour frapper au

moment où elle serait le plus vulnérable? Ces pensées lui arrachèrent de grosses larmes qui roulèrent le long de ses joues pour venir s'écraser sur le sol de ciment.

Elle secoua alors la tête, refusant catégoriquement de continuer à envisager une telle hypothèse. Théron l'aimait. Il le lui avait prouvé

par ses mots et par ses gestes. D'ailleurs, il lui avait sauvé la vie à plusieurs reprises. Quant à sa grand-mère, elle avait pris son parti en de nombreuses occasions.

Elle ne pouvait se permettre de laisser ses ennemis remporter une première

victoire en la faisant douter de l'homme qu'elle aimait. Si elle voulait avoir une chance de sortir d'ici vivante, il lui fallait impérativement conserver la tête froide.

—

Grand-mère? appela-t-elle.

Seul l'écho de sa propre voix lui répondit. Lyra tendit les mains au-dessus d'elle, s'efforçant de sentir la présence d'Eléanore. En vain.

—

Grand-mère? Ce n'est vraiment pas le moment de me laisser tomber, tu

sais, dit-elle d'une voix qu'elle aurait voulu détendue mais qui paraissait

étrangement creuse et apeurée.

Au prix d'un violent effort, Lyra se redressa en position assise et plissa les yeux, cherchant à discerner ce qui l'entourait. Elle finit par s'habituer un peu à

l'obscurité et constata qu'elle se trouvait dans une vaste pièce complètement dénuée de meubles. Elle aperçut juste une forme parallélépipédique qui se

détachait contre le mur d'en face mais ne put distinguer ce dont il s'agissait exactement.

Se redressant péniblement, elle s'en approcha et, à tâtons, identifia une grande boîte métallique. Lorsqu'elle souleva le couvercle, le brusque refroidissement de l'air lui indiqua qu'elle se trouvait en présence d'un congélateur, probablement celui qui avait servi à conserver le corps de Lori James.

Réprimant un frisson qui tenait moins au froid qu'à la terreur glacée qui

l'habitait, Lyra laissa retomber le couvercle et s'efforça de maîtriser la nouvelle crise de tremblement qui l'agitait. Il fallait impérativement qu'elle sorte d'ici avant de connaître le même sort que la pauvre masseuse du cercle.

Elle fit donc le tour de la pièce et se rendit compte que l'un des murs était en réalité une porte de garage munie d'une poignée. Mais lorsqu'elle posa la main dessus, une atroce sensation de brûlure lui arracha un hurlement de souffrance.

Elle disparut à l'instant même où elle retira ses doigts.

De toute évidence, quelqu'un avait pris soin de placer un pentacle de répulsion pour l'empêcher de sortir. Et la magie qui en émanait était bien trop puissante pour que Lyra puisse espérer lancer un contre sort efficace.

C'était sans doute pour cela qu'elle ne pouvait contacter sa grand-mère : celui ou celle qui avait placé les sceaux de répulsion avait probablement protégé la pièce contre l'intrusion d'un esprit.

Elle était donc coupée de tout contact avec l'extérieur. Au moins, songea-t-elle, ses geôliers n'avaient pas jugé bon de la droguer. Peut-être avaient-ils besoin qu'elle soit pleinement consciente pour la suite.

Pour la première fois depuis qu'elle avait rouvert les yeux, elle s'autorisa à réfléchir à ce qu'on allait lui faire. Et les paroles que Théron avait prononcées la veille, lui revinrent aussitôt.

« Si mes calculs sont bons, il ne manque plus qu'une seule victime pour achever la cérémonie et ouvrir les portes de l'enfer... »

Il était plus que probable que cette ultime victime ne serait autre qu'elle-même.

Le fait qu'une farouche opposante à toute forme de magie noire soit celle, grâce à qui, les démons reviendraient sur terre, devait certainement beaucoup amuser Ankara et ses adeptes.

Sans doute la sacrifieraient-ils aux alentours de minuit pour optimiser l'efficacité du rituel. Evidemment, elle n'avait aucune idée de l'heure qu'il pouvait bien être et ne savait donc pas combien de temps il lui restait. Elle espérait simplement que ce serait suffisant pour que Théron la retrouve.

Fermant les yeux, elle repensa à la nuit merveilleuse qu'elle avait

passée dans ses bras. Jamais elle n'avait imaginé pouvoir éprouver de telles sensations. Il lui semblait qu'il avait dénudé son corps, son esprit et son âme, la libérant de tous les carcans qui l'empêchaient de s'épanouir.

Et, en se retirant, il avait abandonné en elle une petite portion de lui-même. Elle avait désormais l'impression qu'il faisait partie d'elle comme un talisman qu'elle n'aurait pu ôter ou perdre. C'était peut-être aussi parce qu'il lui avait

communiqué un peu de sa magie.

Lyra fit appel à elle, se drapant dans ce voile d'énergie qui lui tenait chaud et la réconfortait légèrement. En se concentrant, elle pouvait presque sentir les bras de Théron autour de sa taille, son corps athlétique qui se pressait contre le sien et l'odeur affolante de sa peau.

Que n'aurait-elle donné en cet instant pour être de retour auprès de lui? Elle aurait pu lui dire qu'elle avait été bien trop lâche pour lui révéler la veille ce qu'elle n'aurait peut-être plus jamais l'occasion de lui avouer.

Mais comme elle se faisait cette triste réflexion, la porte du garage s'ouvrit, laissant apparaître une silhouette encapuchonnée.

—

Lyra Magice, fit une voix de femme. Il est grand temps que nous fassions

réellement connaissance, toi et moi.

Bien décidée à profiter de l'effet de surprise, Lyra décocha à sa visiteuse un sort de lien. Mais le sortilège se dissipa dans l'air, avant même d'atteindre sa cible qui éclata de rire.

—

Ma pauvre enfant, ta magie est inutile, ici. J'ai pris mes précautions, au cas où...

—

Que voulez-vous de moi? s'exclama Lyra, luttant contre la terreur qui menaçait de la submerger.

—
Moi? Pas grand-chose, en vérité. Juste te tuer...

26

Au bout de trois heures de recherches approfondies, Caine et son équipe durent se rendre à l'évidence : Lyra ne se trouvait pas sur la propriété d'Ankara. Ils n'avaient pas non plus trouvé d'autres pièces secrètes. Et Monty les avait

appelés, une heure auparavant, pour leur signaler que la fouille de la maison de Nadja n'avait rien donné de plus.

A contrecœur, ils avaient donc décidé de retourner au laboratoire pour étudier les indices relevés chez Lyra. Mais Théron commençait à perdre espoir. Le

soleil s'était déjà couché et le temps qui leur était imparti ne tarderait pas à être écoulé.

D'un air morne et désespéré, il regardait défiler les rues de Nécropolis en

s'efforçant de ne pas penser au calvaire que Lyra était en train de vivre. Car les images qui le submergeaient, chaque fois qu'il baissait la garde, étaient si atroces qu'il craignait de basculer dans la folie.

S'ils ne la retrouvaient pas à temps, il savait déjà qu'il ne se le pardonnerait jamais.

— Tout ira bien, lui dit alors Eve en lui prenant la main. Lyra est plus forte qu'elle n'en a l'air, tu sais. Elle ne renoncera pas sans se battre.

—
Comment es-tu parvenue à t'échapper? lui demanda-t-il d'une voix ravagée par l'incertitude.

Elle détourna les yeux, gênée.

—
Caine m'a retrouvée à temps, lui dit-elle.

—
Est-ce que tu savais qu'il viendrait?

—
Oui.

—
Comment?

—
Parce que je savais qu'il m'aimait, répondit-elle gravement. Parce que je

savais qu'il ne renoncerait pas tant qu'il ne m'aurait pas trouvée. C'est cela qui m'aidait à tenir.

—
Et si tu n'avais pas su qu'il t'aimait à ce point ? Te serais-tu autant battue pour rester en vie?

Les yeux d'Eve s'emplirent de larmes et sa main se crispa sur celle de Théron.

—
Elle sait que tu l'aimes, lui assura-t-elle.

Il secoua doucement la tête.

—

Je n'ai pas eu le temps de le lui dire, avoua-t-il, la gorge serrée par l'émotion.

Cela ne change rien, objecta Eve. Une femme sent ces choses-là.

Théron hocha la tête, priant pour qu'elle dise vrai et pour que Lyra se batte jusqu'au bout. Se détournant pour ne pas qu'Eve devine son émotion, il aperçut brusquement un immeuble qui lui parut vaguement familier.

Stop! s'exclama-t-il à l'intention de Caine. Arrêtez-vous au prochain croisement !

Caine s'exécuta sans poser de question et Théron sauta de la voiture pour

regagner le croisement précédent. Le cœur battant à tout rompre, il fixa le grand panneau publicitaire qui surmontait un immeuble. Caine, Eve et Mahina ne

tardèrent pas à le rejoindre.

Que se passe-t-il? demanda la lycane.

Je reconnais ce panneau, lui dit-il. Je l'ai vu lorsque j'ai touché le corps de Lori James et que j'ai eu accès à ses souvenirs. Il y avait aussi ces immeubles et une musique assourdissante...

Il observa attentivement les environs.

Savez-vous s'il y a une boîte de nuit, dans le coin? leur demanda-t-il.

Je ne crois pas, répondit Mahina.

—
Dites, intervint Eve, est-ce que nous ne serions pas dans le quartier de Shadowwood?

Caine lui prit les mains et déposa un petit baiser sur ses lèvres.

—
Tu es géniale ! s'exclama-t-il. C'est forcément là... Comment n'y avons-nous pas pensé plus tôt ?

—
Qu'est-ce que Shadowwood? s'enquit Théron en fronçant les sourcils.

—
Ce sont les studios d'enregistrements de Nadja Devanshi.

Théron sentit renaître en lui un début d'espoir. Ils regagnèrent en courant leur voiture d'où Mahina contacta Jace et Tala pour leur demander de les retrouver à Shadowwood. Pendant ce temps, Caine les conduisit jusqu'aux studios.

Il s'agissait d'un immense bâtiment de brique, une ancienne usine désaffectée que Nadja avait rachetée pour la rénover entièrement. Ils attendirent quelques minutes que Jace et Tala les rejoignent, puis Caine, Mahina et Eve se dirigèrent vers l'entrée des studios.

Pendant ce temps, Jace, Tala et Theron gagnèrent l'entrée secondaire située à l'arrière du bâtiment. La porte était fermée à clé mais Jace ne s'embarrassa guère de précautions et la fit sauter d'un simple coup de pied. Tala entra, revolver au poing, suivie de Jace qui avait également sorti son arme de service.

Théron les suivait de près et, s'il ne portait aucune arme, il avait une confiance en ses pouvoirs magiques qu'alimentait une colère trop longtemps retenue. Il

commença à frotter ses paumes l'une contre l'autre tout en prononçant une

incantation. De la fumée ne tarda pas à s'élever au creux de ses mains.

Ils virent alors déboucher deux lycans à la carrure imposante qui brandissaient des pistolets.

— Qu'est-ce que vous fichez ici? s'exclama l'un d'eux, d'une voix menaçante.

Théron écarta ses paumes et les dirigea vers les gardes. Instantanément, leurs armes furent chauffées à blanc et ils n'eurent d'autre choix que de les lâcher.

Sans doute garderaient-ils longtemps la trace de cet incident, songea Théron

tandis que Tala et Jace profitaient de leur surprise pour se jeter sur eux et les envoyer au tapis de quelques coups bien sentis.

Tous trois reprirent leur progression et ne tardèrent pas à déboucher dans le couloir principal où ils retrouvèrent Caine qui agrippait un garde par la gorge, le soulevant au-dessus du sol malgré son gabarit de catcheur.

En avisant son visage qui virait au bordeaux, Théron comprit que le lycan avait épuisé ses ultimes réserves d'oxygène. De fait, il ne tarda pas à s'écrouler aux pieds du vampire comme une poupée de chiffon.

Pendant ce temps, Mahina s'était défaite d'un dernier vigile de façon plus

conventionnelle.

—

Je crois que nous en avons terminé avec le ménage, déclara-t-elle en récupérant les chargeurs des vigiles qu'elle glissa dans les poches de son

imperméable. Et maintenant?

Eve fronça les sourcils.

—

Je crois que je reconnais ce morceau, dit-elle.

Théron tendit l'oreille. Effectivement un groupe de Heavy Métal était en train de jouer dans l'un des studios de répétition.

—
Moi aussi, je le reconnais, acquiesça Jace avec un sourire légèrement sadique.

Il ouvrit la porte insonorisée qui se trouvait sur sa droite et pénétra dans le studio où quatre jeunes gens vêtus de noir étaient en train de jouer à plein volume. En apercevant le lycan, le guitariste s'arrêta brusquement de jouer. Il avisa alors Théron et Mahina qui le suivaient et son visage devint gris.

—
Encore vous? s'exclama-t-il.

Les autres musiciens s'étaient interrompus à leur tour et regardaient avec plus d'inquiétude encore Caine qui venait d'entrer à son tour.

—
Valorian..., murmura le chanteur.

—
Tiens, tiens...! s'exclama ce dernier. Mon quatuor préféré. Je suis ravi de

vous revoir, les Crimson Strain.

—
Cette fois, on n'a vraiment rien fait de mal, protesta Xavier.

—
Tant mieux, acquiesça Caine. Tâchez de continuer comme ça. Et pour me

prouver vos bonnes intentions, vous allez me dire où je peux trouver Nadja.

—
Au sous-sol, répondit le batteur.

Ses amis lui lancèrent un regard lourd de reproches.

—
J'en ai assez de morfler à cause d'elle et de ses sales plans! s'exclama-t-il.

Elle est à la cave, répéta-t-il à Caine. Et il y a une autre fille avec elle qui a l'air encore plus cinglée...

—
Une vampiressa? s'enquit Théron.

Le batteur hochala la tête.

—
Grande, très mince, avec des cheveux noirs, une peau très halée et des yeux couleur de miel?

—
C'est ça.

Théron et Caine échangèrent un regard entendu.

—
Je crois que vous feriez mieux d'aller faire un tour, leur conseilla Jace. Il se pourrait qu'il y ait du grabuge.

Les membres de Crimson Strain ne se firent pas prier. En quelques instants, le guitariste et le batteur remballèrent leurs instruments puis ils s'éclipsèrent sans demander leur reste.

Mais Théron n'avait pas attendu qu'ils aient disparu pour se ruer dans le couloir et gagner l'escalier qui permettait d'accéder au sous-sol du bâtiment. La porte de la cave était verrouillée pourtant, à travers le battant, il entendit une étrange mélodie qui lui donna la chair de poule. Jetant un coup d'œil à sa montre, il constata avec horreur qu'il était 23 h 30 passées.

Le cœur battant à tout rompre, il marmonna une incantation qui lui permit de

débloquer le loquet. Les autres membres de l'équipe avaient eu le temps de le rejoindre et, lorsqu'il poussa la porte, ils pénétrèrent à sa

suite dans une grande pièce voûtée qu'éclairaient des dizaines de bougies.

Douze fidèles vêtus de lourdes capes rouges se tenaient en cercle autour d'un autel de pierre, se balançant d'avant en arrière au rythme de la litanie obsédante qu'ils répétaient en boucle.

Théron, cependant, ne leur prêta aucune attention. Il n'avait d'yeux que pour la silhouette dénudée de Lyra, étendue sur l'autel, et pour le monstre à la peau noire et huileuse qui était accroupi au-dessus d'elle et brandissait une main aux griffes acérées longues de plus de vingt centimètres.

Lyra tirait sur les lanières qui la retenaient à l'autel aussi vigoureusement que le lui permettait la position dans laquelle elle se trouvait. Soudain, elle se figea, se demandant si elle n'était pas victime d'une hallucination. Car derrière le rang des fidèles d'Ankara, elle venait d'apercevoir Théron Lenoir.

Cette fois, elle ne put retenir ses larmes. Jusqu'au bout, elle avait espéré qu'il la retrouverait et la sauverait et c'était précisément ce qui était en train de se produire.

— Bienvenue, Théron Lenoir, gronda la créature qui avait été Ankara Jannali.

Tu arrives juste à temps pour assister à la naissance d'un monde nouveau.

Théron leva les mains et Lyra aperçut l'énergie magique qui crépitait à l'extrémité de ses doigts. Il tendit les mains vers Ankara qui éclata d'un rire sardonique. De toute évidence, le sortilège du dhampir n'avait pas fonctionné.

Elle le vit alors porter les mains à sa gorge et tituber en arrière sur quelques pas.

— Croyais-tu vraiment pouvoir me vaincre à l'aide de ces tours de magie dignes d'un enfant? Ton père m'a parlé de tes dons mais il semble qu'il t'ait surestimé.

Console-toi : de toute façon, tu n'aurais eu aucune chance contre quelqu'un

comme moi qui pratique la magie depuis des millénaires.

Lyra poussa un cri de détresse en voyant Théron se débattre vainement contre la main invisible qui paraissait lui enserrer la gorge. Elle voyait déjà son visage devenir violacé alors qu'il avait de plus en plus de mal à respirer.

Loin de la décourager, cette vision lui donna un surcroît d'énergie et elle se débattit de plus belle, bien décidée à se libérer pour tenter, à son tour, de lui venir en aide. C'est alors qu'elle entendit claquer plusieurs coups de feu dont trois atteignirent leur cible.

Lyra vit Ankara reculer sous l'impact des balles en argent. Mais les blessures paraissaient superficielles et ne faisaient visiblement qu'alimenter la colère du démon dont les rugissements sauvages se répercutaient contre les murs de la

pièce.

L'offensive des coéquipiers de Lyra avait eu au moins le mérite de déconcentrer Ankara et d'annuler le sort qu'elle avait lancé à Théron. Quant à ses adeptes, ils parurent enfin reprendre leurs esprits et se précipitèrent sur les nouveaux

arrivants. En quelques secondes, la cérémonie avortée s'était transformée en

bataille rangée. Jace, Tala et Mahina se changèrent aussitôt en loups et se

lancèrent à l'attaque.

Profitant de cette diversion, Lyra tenta de dégager l'un de ses bras. Si elle y parvenait, elle parviendrait peut-être à se libérer complètement. Elle redoubla donc d'énergie, s'efforçant de faire abstraction de la souffrance que lui causait la lanière de cuir qui lui mordait la peau. Elle saignait abondamment, ce qui lui permettrait peut-être de glisser sa main à travers la boucle.

Au bout de ce qui lui parut une éternité, la cordelette commença enfin à se

détendre et elle put se dégager. Triomphante, elle essaya aussitôt de dénouer le lien qui retenait son autre bras. Hélas, son sang et sa sueur avaient rendu la cordelette de cuir trop glissante et elle n'avait d'autre choix que de l'élargir comme elle venait de le faire.

Marquant un temps d'arrêt, elle chercha Théron des yeux et s'aperçut

qu'il était toujours affaissé contre le mur. Elle hurla son nom, terrifiée à l'idée qu'il puisse être mort.

Luttant contre le désespoir et la tentation de s'abandonner à son sort, elle comprit que son seul espoir était de parvenir à rassembler suffisamment d'énergie pour lancer un sort. Elle se recroquevilla donc sur elle-même et puisa dans ses ultimes ressources, rassemblant toute la puissance dont elle disposait encore.

Lorsqu'elle se sentit assez forte, elle tendit les bras en direction de Théron. La torsion qu'elle dut imposer à son corps, pour y parvenir, fut si violente qu'elle se déboîta l'épaule. La douleur déferla en elle comme un électrochoc et le sort

qu'elle venait de préparer partit comme un boulet de canon.

Il frappa Théron de plein fouet et se répandit dans tout son corps, transmettant à chacun de ses membres un peu de l'énergie que Lyra était allée puiser au plus profond d'elle-même. Instantanément, ses paupières se rouvrirent et il la chercha des yeux.

C'est alors que Lyra sentit une main se refermer autour de sa gorge et la plaquer sans ménagement contre l'autel de pierre.

—

Où penses-tu aller comme cela? s'enquit le démon Ankara.

Ses lèvres étaient retroussées en un sourire qui révélait une rangée de dents plus acérées que des lames de rasoir.

—

Ne sois pas si pressée, reprit la créature. Je te rappelle que c'est à minuit que tu nous quittes. Mais ne t'en fais pas : tu n'as plus très longtemps à attendre.

Lyra tenta de se débattre, de s'arracher à l'emprise d'Ankara mais cet espoir était vain, bien sûr. La force du démon dépassait de très loin la sienne et les coups qu'elle lui portait rebondissaient vainement sur la couche de muscles qui

couraient sous l'épiderme d'un noir de jais.

Sans se départir de son sourire dément, Ankara leva le bras, brandissant au-

dessus de sa tête une dague en argent. Sur la lame était gravé un visage

grimaçant plus terrible encore que celui du démon en cet instant.

Cette fois, songea Lyra, c'était la fin. Elle allait mourir parce qu'elle ne s'était pas battue suffisamment, parce que Théron était arrivé trop tard et parce que

l'adversaire qu'ils affrontaient était bien trop puissant pour qu'ils puissent espérer l'emporter.

Et le plus grand regret de Lyra, en cet instant, fut de n'avoir pas pu dire à Théron qu'elle l'aimait et qu'elle aurait voulu passer sa vie à ses côtés. Elle ferma les yeux et se prépara à la douleur qui ne tarderait pas à la transpercer...

Mais rien ne vint.

Rouvrant les yeux, Lyra constata que la pointe de la dague s'était immobilisée à moins de trois centimètres de son ventre. Tous les efforts d'Ankara pour

l'enfoncer plus loin étaient vains tant était puissante la bulle de protection que Théron avait tissée autour d'elle.

Avec un hurlement de frustration, le démon leva de nouveau la lame et s'apprêta à frapper sa gorge, cette fois. Lyra était convaincue que le sort de Théron ne supporterait pas une nouvelle attaque de la même violence que la première.

Pour la deuxième fois en l'espace de quelques secondes, elle se prépara à mourir.

Mais Théron se jeta alors sur elle pour s'interposer entre la dague et elle. Sans même réfléchir, elle projeta vers lui toute l'énergie qui lui restait. Jamais elle n'en avait transféré autant. Jamais elle n'aurait cru en être capable.

« Une fois réunis, vous serez assez forts pour vaincre les ténèbres... »

Lyra reconnut la voix de sa grand-mère et pourtant, ce souvenir appartenait à Théron. Elle comprit alors que le miracle qui s'était produit lorsqu'ils avaient fait l'amour venait de se renouveler. En cet instant, tous deux ne faisaient qu'un et disposaient de cette prodigieuse quantité d'énergie dont ils avaient déjà fait l'expérience.

Lorsque la dague acheva sa course, elle vint se fracasser sur le bouclier

psychique dont ils s'étaient entourés. Le démon Ankara poussa un hurlement de rage qui s'étrangla dans sa gorge lorsqu'elle les vit se redresser et lui faire face.

Ils se tenaient par la main, nimbés d'un halo d'énergie pure qui crépitait autour d'eux. Ankara bondit vers eux et fut repoussée sans ménagement par cette sphère de protection. Elle frappa de ses griffes acérées mais celles-ci rebondirent à leur tour.

« Il vous faut frapper ensemble, comme un seul être... »

Dans un accord parfait, Théron et Lyra levèrent le bras, paume tournée vers

Ankara qui hurlait sa haine, sa colère et sa frustration, leur décochant une volée de coups qui rebondissaient toujours.

Ils rassemblèrent alors leur énergie et la projetèrent simultanément en direction du démon qui fut frappé de plein fouet par cette attaque et bascula lourdement en arrière.

Durant quelques secondes, le corps de la créature fut parcouru de soubresauts. Il paraissait avoir perdu la maîtrise de ses métamorphoses et se transformait de plus en plus vite sans parvenir à se stabiliser sous les traits d'Ankara Jannali ou sous ceux du monstre qu'elle était réellement.

Lorsqu'il s'immobilisa enfin, ce fut sous une forme hybride et obscène qui leur arracha un haut-le-corps.

Ce n'est qu'alors que Lyra et Théron recouvrèrent leur autonomie. Epuisés par l'effort qu'ils venaient d'accomplir, ils tombèrent dans les bras l'un de l'autre, hésitant entre sanglots et éclats de rire, partagés entre la joie de se retrouver et la terreur d'avoir failli se perdre.

Ils échangèrent alors un long baiser qui disait mieux que des mots l'intensité des sentiments qu'ils éprouvaient l'un envers l'autre.

Ce n'est qu'en se séparant enfin qu'ils se rendirent compte que la bataille qui faisait rage quelques minutes auparavant avait cessé. Les corps des fidèles

d'Ankara gisaient un peu partout dans la pièce. Parmi les cadavres, Lyra

reconnut Nadja Devanshi qui avait eu la gorge tranchée.

Son avocat s'était traîné contre le mur le plus proche et, en avisant la quantité de sang qu'il avait perdu, elle comprit qu'il ne verrait probablement pas le jour se lever. Les autres morts et blessés étaient des inconnus pour elle, pourtant elle n'éprouva pas la moindre compassion pour eux.

Après tout, ces hommes et ces femmes avaient voulu ouvrir les portes de l'enfer et laisser les semblables d'Ankara déferler sur le monde et le soumettre à leur volonté.

Comme elle se faisait cette réflexion, Lyra songea qu'ils ne sauraient jamais si le rituel était réellement efficace ou s'il aurait échoué de toute façon. Au fond, cela n'avait aucune importance, songea-t-elle.

Ce qui comptait vraiment, c'est qu'ils avaient réussi à venger la mémoire de

toutes ces femmes qui avaient payé de leur vie les rêves déments d'Ankara et de ses adeptes.

Epilogue

La brise jouait dans les cheveux de Lyra tandis qu'elle arrachait les mauvaises herbes de ses plants de tomates. Levant la tête, elle offrit son visage à la douce caresse des rayons du soleil. Après deux jours passés à l'hôpital, elle était heureuse de retrouver un peu d'air frais.

Son épaule la faisait toujours un peu souffrir mais les médecins lui avaient

promis qu'elle ne sentirait plus rien d'ici quelques jours. Par contre, elle se sentait toujours très fatiguée. La débauche d'énergie qui leur avait permis de vaincre Ankara, avait sérieusement entamé ses réserves personnelles.

Pourtant, tous ces désagréments n'étaient rien comparés à la profonde tristesse qui l'habitait. Car depuis que Théron l'avait déposée à l'hôpital, il avait disparu sans donner de nouvelles. Sans doute avait-il jugé préférable de ne pas laisser leurs adieux s'éterniser. Il devait déjà être de retour en France dans son manoir.

Fort heureusement, elle avait reçu la visite de tous les membres de l'équipe. Elle les avait même trouvés à son chevet en se réveillant, le lendemain de leur

descente aux studios Shadowwood. Caine lui avait alors assuré que Théron

reviendrait vite mais elle était convaincue qu'il n'avait dit cela que pour lui remonter le moral.

« Tu devrais vraiment apprendre à faire confiance aux gens. »

Lyra se redressa et s'essuya les mains sur son jean.

—

Je ne suis vraiment pas d'humeur à supporter tes leçons de moral, grand-

mère, protesta Lyra.

« Tu devrais pourtant savoir qu'il t'aime », insista Eléanore.

Lyra sentit son cœur se serrer dans sa poitrine. Cela lui arrivait souvent depuis quelques jours et elle avait alors beaucoup de mal à retenir ses larmes.

Visiblement, ça n'a pas suffi à le convaincre de rester, soupira-t-elle.

Pour la première fois de sa vie, elle regrettait de ne pas avoir la moindre notion de magie noire. Elle aurait ainsi pu concocter une potion d'oubli ou un philtre de désamour.

« Même si tu le pouvais, tu ne le ferais pas. »

Hélas, Eléanore avait raison. Oublier complètement Théron aurait été bien plus triste que de savoir qu'il était parti. Et le souvenir magique de la nuit qu'ils avaient passée ensemble, resterait à jamais gravé dans son cœur.

Luttant contre les idées noires qui envahissaient insidieusement son esprit, elle se força à cultiver des pensées plus positives. Au moins, ils étaient parvenus à débarrasser la ville du démon Ankara et des tueurs qui travaillaient pour lui. Ils avaient également prouvé, une fois pour toutes, la valeur de leur service.

Evidemment, la disparition de Dame Jannali avait quelque peu désorganisé le

fonctionnement de la ville. Le conseil municipal se cherchait un nouveau maire et Lyra savait que Laal Bask avait modestement proposé sa candidature. Le plus étrange était que s'il allait vraiment jusqu'au bout, elle-même voterait pour lui.

Car malgré ses nombreux défauts, il leur avait prouvé que dans les moments

difficiles, on pouvait compter sur lui. Lorsqu'il avait dû choisir entre son service et Dame Jannali, entre l'intégrité et son ambition, il avait pris le bon chemin.

Qui sait? Sortir de l'ombre de son ancienne maîtresse pour assumer de nouvelles responsabilités lui ferait peut-être le plus grand bien. Et il s'agissait bien d'un vampire, pas d'un démon et elle savait qu'il ne tuerait jamais personne pour

ouvrir un portail vers l'enfer.

D'après Caine, Laal Bask avait même consenti à quelques dépenses

supplémentaires pour améliorer le système informatique du nouveau laboratoire.

Il serait bientôt terminé, ce qui réjouissait Gwen qui était sortie de l'hôpital et commençait déjà à s'ennuyer. Les paris allaient bon train quant aux chances que Rick avait de réaliser son rêve en sortant avec elle.

Jace et Tala étaient passés le matin même pour annoncer officiellement à Lyra que le bruit qui courait à leur sujet était fondé et qu'ils attendaient bel et bien un enfant. Ils lui avaient même demandé d'être sa marraine. Lyra avait été si

touchée qu'elle avait fondu en larmes sur l'épaule de Tala...

— Bonjour, Lyra...

Le cœur battant, elle se retourna et faillit tomber à la renverse. Comment avait-elle pu oublier, en l'espace de quelques jours, à quel point il était irrésistible?

Vêtu d'un pantalon kaki et d'un T-shirt vert, il paraissait à la fois chic et décontracté alors qu'elle était vêtue d'un jean déchiré aux genoux et d'un vieux T-shirt délavé couvert de terre.

—

Je t'ai apporté quelques herbes qui doivent manquer à ta collection, dit-il

en lui tendant la boîte qu'il portait sous le bras. Je pense qu'elles devraient te plaire.

—

Merci, parvint-elle à articuler.

Elle ne le quittait pas des yeux, craignant qu'il ne disparaisse aussi soudainement qu'il était apparu ou, pire encore, qu'il ne soit qu'une illusion tout droit sorti de son imagination. Mais il fit un pas en avant, paraissant soudain terriblement embarrassé.

—

Tu as l'air d'être en bien meilleure forme, remarqua-t-il. Comment te

sens-

tu?

—

Je suis presque guérie, lui dit-elle. Je ne devrais pas tarder à retourner travailler.

—

Tant mieux, opina-t-il. J'espère que vous n'avez pas eu trop de problèmes

avec votre autorité de tutelle, après notre petite descente.

—

Nous avons tous eu droit à un interrogatoire interminable de la part de

l'IGS. Mais ils ont fini par réaliser que nous n'avions aucune raison de leur mentir.

—

Est-ce que vous avez identifié celui qui a fait sauter le commissariat?

—

Oui. C'était l'un des assistants de Gwen qui se trouvait complètement sous

la coupe de Nadja. Il travaillait au laboratoire depuis huit mois.

—

Je suis désolé.

—

Gwen s'en veut énormément. Elle ne cesse de répéter qu'elle aurait dû percer à jour ses véritables intentions...

—

Ce n'est pas toujours facile.

—

Effectivement, lui dit-elle d'un ton lourd de sous-entendus.

Cette inflexion n'échappa pas à Théron qui leva les mains comme pour se

protéger.

—

Avant de m'accabler de reproches, j'aimerais que tu m'écoutes.

—

D'accord, concéda-t-elle. Mais asseyons-nous d'abord.

Elle alla prendre place dans l'un des fauteuils de jardin et Théron prit place en face d'elle.

—

Tout d'abord, j'aimerais te présenter mes excuses pour la façon dont je t'ai

abandonnée sans te donner la moindre nouvelle. Mais il fallait impérativement que j'aille m'entretenir avec mon père au sujet de ce qui s'est passé ici. J'avais très peur qu'il ne soit impliqué dans cette sombre affaire.

—

Et ce n'était pas le cas?

—

Non. Mon père est un être amoral qui ne recule devant rien pour obtenir

ce qu'il désire mais il n'a rien d'un mystique. L'idée de promouvoir un monde dominé par les démons lui est aussi étrangère que celle de financer un gala de charité.

Il marqua une pause.

En réalité, ce n'est pas la seule raison pour laquelle je suis parti. Je crois que j'ai pris peur en découvrant l'intensité de mes sentiments pour toi. J'avais besoin de prendre un peu de distance et de réfléchir...

Et quelles sont tes conclusions? Demanda Lyra en s'efforçant d'adopter un

ton décontracté alors qu'elle avait la désagréable impression que son existence future était suspendue aux mots qu'il s'apprêtait à prononcer.

Que j'avais bien fait de rentrer en France, répondit-il avec un pâle sourire.

Si je ne l'avais pas fait, je n'aurais pas pu ramener ceci.

Il fit glisser sur la table une petite boîte recouverte de cuir. Le cœur battant à tout rompre, elle l'ouvrit et découvrit la bague qu'elle avait admirée dans sa collection d'objets magiques, le soir où elle lui avait volé le grimoire. Elle lut l'inscription qui était gravée à l'intérieur de l'anneau.

A toi, mon cœur tout entier, traduisit-elle.

Il est à toi si tu le veux, lui dit gravement Théron. Mon cœur, mon âme,

ma vie... Qu'en dis-tu? Me feras-tu l'honneur de devenir ma femme ?

Oui, parvint-elle à articuler. Bien sûr que oui, ajouta-t-elle en riant de bonheur.

L'anneau disparut de la boîte dans laquelle il se trouvait et se matérialisa à son doigt.

—
Je vois que tu as mieux récupéré que moi, lui dit-elle avec une pointe de
jalousie.

—
A ce propos, prépare-toi à avoir une surprise. Depuis que j'ai récupéré
mon énergie magique, mes facultés se sont singulièrement améliorées.

Il se leva et lui prit les mains pour l'aider à se relever. Elle se coula
entre ses bras et posa sa joue contre la poitrine de cet homme qu'elle
aimait plus que tout au monde.

—
Je t'aime, Lyra, lui dit-il d'une voix étranglée par l'émotion. Depuis
que je te connais, j'ai l'impression d'être un homme nouveau.

Touchée en plein cœur par cet aveu, elle leva son visage vers lui et lui
offrit ses lèvres qu'il cueillit avec ardeur. Le baiser qu'ils échangèrent
disait mieux que des mots les sentiments qui les animaient. Lyra savait
qu'elle avait trouvé cette âme sœur qu'elle avait attendue sans même
en avoir conscience.

« Tu aurais dû m'écouter, s'exclama Eléanore. Je te l'avais bien dit... »

—
Elle a raison, déclara Théron. Si nous avions écouté ses conseils, nous
n'aurions pas perdu tant de temps.

—
Si je l'avais écoutée, je ne t'aurais jamais volé ce livre, tu ne m'aurais
pas poursuivie jusqu'ici et nous ne serions pas tombés amoureux !
objecta Lyra.

Elle se figea brusquement et observa Théron avec stupeur.

—
Comment se fait-il que tu aies entendu ce que me disait grand-mère?

demanda-t-elle d'un ton surpris.

—

Je te l'ai dit : tu risques d'être étonnée lorsque tu recouvreras tes pouvoirs.

Il y a une part de ta magie en moi, désormais et je suppose qu'il y a une part de la mienne en toi. Mais j'espère que ta grand-mère nous accordera un peu

d'intimité parce que j'ai beaucoup de choses à te montrer.

—

Quel genre de choses ? le taquina Lyra.

Se penchant vers elle, il les murmura à son oreille, la faisant instantanément rougir de la tête aux pieds.

—

Grand-mère, si tu nous entends, j'aimerais que tu nous laisses une heure...

—

Ou deux, intervint Théron.

— Deux heures..., acquiesça-t-elle. J'aimerais m'entretenir avec mon futur mari.

Théron éclata de rire et, d'un geste assuré, il la souleva de terre et l'emporta entre ses bras en direction de la maison.